VOLUME X... — WINNIPEG, MAN., MERCREDI LE 24 JUIN 1936 — NUMERO 7



Adr... dance à
...TS:
... $2.00
Etat... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

S. E. LE DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE FAIT SES ADIEUX À L'OUEST

A la veille de son départ pour la Roumanie, Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, de passage à Winnipeg, adresse un message aux catholiques.

Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, archevêque titulaire de Léontopolis, qui a été Délégué apostolique du Canada et de Terre-Neuve depuis le 7 mai 1927 et a été nommé récemment Nonce papal en Roumanie, est passé à la fin de la semaine dernière à Winnipeg, revenant du Congrès Eucharistique de Vancouver. Son Excellence, accompagnée de son secrétaire, M. l'abbé Umberto Mozzoni, a été l'hôte de Son Excellence Mgr Sinnott de samedi à dimanche soir. Mgr Cassulo quittera incessamment le Canada pour aller prendre ses nouvelles fonctions en Roumanie, où il succède à Son Excellence Mgr Valeri, qui est nommé Nonce à Paris.

Dimanche, Son Excellence a administré le sacrement de confirmation à l'église italienne du Saint-Rosaire.

Dans une entrevue qu'elle a bien voulu accorder aux représentants des journaux catholiques, Son Excellence a exprimé son regret de quitter le Canada. Durant un séjour de neuf ans au pays, il s'est sincèrement attaché à sa population et ne l'oubliera jamais. Après avoir accordé une bénédiction spéciale à l'oeuvre de la "Liberté", Son Excellence nous a remis le message suivant pour être publié dans nos colonnes:

Au Clergé et aux Fidèles de la Province du Manitoba

En quittant notre cher Clergé et notre chère population de la province du Manitoba, je tiens à exprimer à tous mes cordiales salutations et mes meilleurs voeux pour toutes les bénédictions de Dieu. Durant ma longue et très agréable mission de neuf ans au milieu de vous, j'ai reçu de nombreuses preuves d'attentions et de dévouement. Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour m'aider à remplir la tâche qui m'a été confiée dans ce pays.

Très chers amis, travaillez tous ensemble la main dans la main, dans l'esprit de charité et de coopération fraternelles, si vous désirez que votre avenir soit de plus en plus prospère et glorieux. Que Notre-Seigneur vous bénisse maintenant et toujours!

LE BILLET DE BANQUE BILINGUE PASSE AVEC UNE MAJORITÉ DE 117

Une majorité de langue anglaise en faveur de la mesure —Cinq conservateurs ont lâché M. Bennett — Discours de MM. King, Lapointe, Cardin et Gardiner.

OTTAWA — La monnaie bilingue a eu les honneurs d'une deuxième journée, beaucoup plus tapageuse que la première. Elle en est sortie victorieuse.

Par son discours de la semaine dernière, M. R.-B. Bennett, avait donné le ton. Ses partisans ont continué mais en accentuant. Toute la gamme du fanatisme y a passé.

Un simple back-bencher, un certain Dave Spence, de Toronto, a dit: J'avertis les gens de Québec que si ceci se poursuit encore bien longtemps, ils en souffriront encore plus que les autres, car je ne suppose pas qu'ils tiennent à être isolés? Et c'est justement à cela qu'ils s'en vont s'ils continuent de parler. "Tommy" Church, cela se conçoit, s'est surpassé.

L'amendement Barber

Celui qui a déclenché le débat, M. Barber, de la Colombie-Britannique, trouve qu'il n'est pas raisonnable de faire circuler de la monnaie bilingue dans les quatre provinces de l'Ouest, où 4.5 pour cent seulement de la population est de langue française. De la monnaie bilingue, à son dire, personne n'en veut là-bas, pas même les Canadiens français qui ne l'ont jamais demandée. La proposition du gouvernement a été simplement inspirée par quelques associations de la province de Québec.

M. Barber présente donc un amendement qui est très simple: faire sauter l'article 15 du bill, l'article qui stipule le changement de la double série, anglaise et française, des billets de la Banque du Canada, en une seule série de billets bilingues.

Sous-amendement C.C.F.

A quoi bon avoir de la monnaie qui ne se rachète pas? ont dit les deux parrains cécéeffistes d'un sous-amendement, MM. MacNeil, de Vancouver, et Douglas de Weyburn.

Il est dit sur les billets que la **Banque du Canada** paiera au porteur sur demande la **somme de tant**. La Banque promet de payer mais la loi lui défend de le faire. A quoi bon promettre alors? La promesse est une mauvaise farce. Pourquoi ne pas avoir un billet ni anglais, ni français, dans une langue que n'importe qui comprendra? Le billet porterait le mot **Canada**, un signe de piastre et un chiffre, le tout sur papier de diverses couleurs, selon les dénominations.

Tel est le sens du sous-amendement, qui n'a pourtant pas rallié le vote de toute la Cécéeffe et de tout le Crédit Social.

185 contre 15

Le sous-amendement a été rejeté par 185 voix contre 15. Les quinze "oui" ont été donnés par MM. Woodsworth, MacInnis, Coldwell, Douglas, McNeil, tous de la Cécéeffe; MM. Blackmore, Mitchell, Hantell, Marshall, Needham, Poole, Quelch, Hayhurst, tous du Crédit Social, et par Mlle Mac Phail.

Ont voté contre le sous-amendement, les libéraux, les conservateurs plus MM. Heaps et Taylor, de la Cécéeffe, Pelletier, Landeryou, Elliott, tous du Crédit social.

Cinq conservateurs lâchent M. Bennett

Lors du vote sur l'amendement Barber, cinq conservateurs ont lâché M. Bennett et la meute tory. Ce sont MM. Cahan, R. S. White, Jules Wermenlinger et Mme Black.

MM. Woodsworth, Taylor, Heaps, de la Cécéeffe, MM. Jacques Hayhurst, Mitchell, Landeryou, Quelch, Elliott et René Pelletier, du Crédit Social, ont voté contre l'amendement, donc pour la monnaie bilingue.

Le vote sur l'amendement a été de 160 à 43, une majorité de 117 voix pour le gouvernement.

Majorité de langue anglaise

Dans son discours, M. Mackenzie King avait prédit à M. Bennett que même si les députés de langue française ne votaient pas sur la question de la monnaie bilingue, la majorité des députés de langue anglaise serait suffisante et plus que suffisante pour faire passer la mesure.

M. Bennett avait parlé de la majorité, des droits de la majorité, etc., etc.

S'il s'agit de majorité parlementaire, avait dit M. King, et la majorité parlementaire représente la majorité de la population, elle a le droit d'exprimer la volonté de cette majorité, surtout dans un Parlement qui n'en est qu'à sa première session, le leader de l'opposition se rendra compte qu'il ne serait pas nécessaire des voix des députés de langue française pour rallier une majorité en faveur de la monnaie bilingue.

M. King avait vu juste. Il y a 104 députés de langue anglaise qui ont voté pour la monnaie bilingue et le rejet de l'amendement Barber, contre 43 députés seulement pour l'amendement et contre la monnaie bilingue.

M. Mackenzie King

Voici quelques passages des discours qui ont été prononcés:

Il n'est pas permis de supposer que la majorité anglaise ne veut pas que la minorité française ait une monnaie libellée dans sa langue. La majorité n'a pas plus droit d'exiger une monnaie rien qu'en anglais que la minorité n'aurait droit d'exiger une monnaie rien qu'en français. Si une prétention était justifiable, l'autre le serait autant: "Il n'y a pas de gens plus généreux que les Canadiens français et, pour ma part, en tant que Canadien de langue anglaise, j'aurais honte d'être moins généreux qu'ils ne le sont, en invoquant simplement pour raison que je fais parti de la majorité.

Quant à la concorde, à l'harmonie, entre les groupes, le billet bilingue sera bien plus de nature à les aider que la double série de billets que nous avons actuellement. Ce qui n'est pas favorable à la concorde et à l'harmonie, c'est l'attitude que prend maintenant l'opposition.

(Suite à la deuxième page)

Nouvelles Brèves

EDMONTON—Le Dr Walter Morrish, libéral, a été élu député provincial. C'est la première élection complémentaire depuis que le Crédit Social est au pouvoir. Celui-ci n'avait pas de candidat.

REGINA — Les électeurs de Régina ont adopté l'avance de l'heure par une majorité de 1,998. Elle entrera probablement en vigueur vers le milieu de juillet.

TILBURY, Ont. — On a célébré les funérailles de Mme Céline Dupuis, née dans la province de Québec il y a 103 ans. Elle a travaillé sur la ferme familiale jusqu'à la fin de l'hiver dernier. Quatre générations de descendants étaient à son chevet à sa mort.

MONTREAL — Le consul général de France à Montréal, M. René Turck, annonce la nomination de M. Henri Bonnafous au poste nouveau de consul de France à Québec. Le consulat de Québec dépendra du consulat général de Montréal.

NEW-YORK — Huit personnes sont mortes des émotions ressenties en écoutant à la radio le récit de la lutte Louis-Schmeling: deux à Halifax, une à Forest, Ont., et cinq en divers endroits des Etats-Unis.

BERLIN— Jusqu'à date, 2,180,000 exemplaires du fameux livre de Hitler "Mon Combat" ont été vendus. Le volume en est à sa 173e édition.

LONDRES — Le premier ministre Baldwin a annoncé aux Communes qu'une conférence impériale aura lieu à Londres après le couronnement de Sa Majesté, qui est fixé au 12 mai 1937.

PARIS—La police a dispersé mille membres des ligues dissoutes qui faisaient une démonstration au moyen de mouchoirs tricolores à la gare Saint-Lazare.

MARSEILLE — Des matelots ont déclaré subitement la grève dans le port de Marseille et ont hissé des drapeaux rouges aux mats de leurs navires.

PARIS — A la veille de l'annonce en Chambre de la politique étrangère du nouveau gouvernement, de nouvelles troupes sont envoyées sur la frontière allemande.

AMÉLIORATION SENSIBLE DANS LES RÉCOLTES

Les pluies récentes ont eu d'excellents résultats partout—Il faudrait maintenant du temps chaud.

Les pluies récentes et le temps frais que l'on a eus dans la plus grande partie des trois provinces des prairies ont eu pour résultat d'améliorer beaucoup l'état des récoltes, d'après les rapports des deux compagnies de chemin de fer. Les champs qui avaient souffert de la chaleur de la fin de mai et des tourbillions sont remarquablement restaurés.

Seul le sud-est de la Saskatchewan a encore besoin de pluie; il a eu des journées très chaudes et n'a bénéficié que de quelques ondées. Les sauterelles ne se montrent actives que dans certaines parties de l'Est central albertain; le poison les tient en échec et les dommages sont très légers. La pluie a ralenti le travail des vers fil de fer signalé dans quelques districts.

Perspectives favorables

Dans tot le Manitoba les perspectives sont favorables. Le sol est parfaitement trempé et les premiers grains semés ont de huit à dix pouces de hauteur. Ceux semés plus tard ont bénéficié des pluies récentes et du temps frais.

Dans le centre de la Saskatchewan, tout le grain est en excellent état à la suite des pluies prolongées; on désirerait maintenant du temps chaud. Le nord de la Saskatchewan, qui avait le plus besoin de pluie, en a eu en abondance. Le grain a de bonnes racines et pousserait rapidement avec de la chaleur.

Dans le centre-sud de l'Alberta, la semaine dernière a été idéale, le temps chaud alternant continuellement avec des averses. La récolte progresse d'une manière excellente et le blé a environ huit pouces de haut. Dans le centre-nord de la province, il est plus avancé encore.

Dans la partie nord des trois provinces on a besoin maintenant de chaleur et de soleil pour hâter la croissance.

LES "CERTIFICATS DE PROSPÉRITÉ"

Ils seront en circulation vers le 1er juillet — C'est une expérience que tente l'Alberta.

EDMONTON — Le premier ministre Aberhart, dont le gouvernement se prépare à émettre des "certificats de prospérité", a déclaré que le crédit social avait toujours l'intention de distribuer le dividende de base aux citoyens bona fide d'Alberta en février prochain.

M. Aberhart a fait remarquer que l'émission de certificats de prospérité ne faisait pas partie du projet de crédit-socialisation. Le gouvernement croit que les certificats seront en circulation le 1er juillet. On est actuellement à préparer leur impression à Calgary.

Selon le premier ministre Aberhart, les certificats de prospérité que le gouverneemnt crédit-socialiste va émettre d'ici deux ou trois semaines ne sont pas destinés à remplacer la monnaie actuelle, mais à la compléter. On les distribuera, tout d'abord, aux ouvriers travaillant aux entreprises de voirie du gouvernement. Si l'expérience réussit, on étendra la circulation des certificats. Le gouvernement espère que les marchands de gros et les détaillants collaboreront avec lui, en acceptant les certificats.

Légalité des certificats

CALGARY— Le gouvernement de crédit social de l'Alberta prend des mesures afin de distribuer des "certificats de prospérité", confiant que cette émission sera déclarée légale.

Nous ne craignons pas l'attaque, a déclaré l'hon. Lucien Maynard, ministre sans portefeuille, chargé de la mise à exécution du plan des certificats, dans un discours prononcé devant 1,300 citoyens de Calgary, dont des membres du Board of Trade et d'autres associations d'affaires. M. Maynard croit à la légalité de ces certificats et il promet la protection du gouvernement à tout citoyen qui pourrait être poursuivi en vertu de la loi des banques pour s'être servi de tels certificats.

En français

J.-T. Thorson,
député fédéral de Selkirk (Manitoba), qui a parlé en français à la Chambre des Communes.

Trois nouveaux prêtres du Manitoba

Les RR. PP. François Lemire, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, Aurèle Lemoine, de Sainte-Agathe, et Paul Dumouchel, de St-Boniface, Oblats de Marie Immaculée, ont été ordonnés prêtres ce matin, au scolasticat de Lebret, Sask., par S. E. Mgr Monahan, archevêque de Régina.

L'état de Pie XI

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XI s'est soumise à un examen médical approfondi et il semble que les conclusions des médecins soient réconfortantes. La pression artérielle, qui avait été un peu élevée en ces derniers temps, est redevenue normale. Il ne semble pas exister de danger de paralysie dans l'état actuel du pape. Les médecins ont recommandé au Saint-Père de ménager ses forces. Le pape se rendra le 30 juin à sa maison de campagne et il y demeurera probablement jusqu'au mois d'octobre.

LE CONGRÈS RÉGIONAL DE L'A.C.J.C.

Il s'est tenu avec succès, dimanche dernier, à Sainte-Anne des-Chênes — Leurs Excellences Mgr Béliveau et Mgr Yelle y assistaient.

Le congrès régional de l'A.C.J.C. s'est tenu à Sainte-Anne dimanche dernier, grâce à l'hospitalité des RR. PP. Rédemptoristes.

La grand'messe paroissiale réunissait un bon nombre de congressistes. Le R. P. Léon Laplante, curé, leur souhaita la bienvenue. Le sermon du R. P. Curé portait sur la nécessité d'aider son prochain, par conséquent, sur la nécessité de l'Action catholique.

On prit le dîner sous bois, dans le parterre du presbytère. A deux heures le président du cercle Langevin de Sainte-Anne, le cam. Félix Roque, ouvrit la première séance du Congrès en adressant une bienvenue cordiale aux congressistes et exprima sa confiance dans le résultat des délibérations. Le président régional, le cam. Raymond Bernier, seconda M. Roque et insista sur la nécessité d'exprimer ouvertement son opinion.

Comité régional

Une motion réduisit le nombre des membres au régional de douze à sept, et un comité de nominations comprit le R.P. Faure, S.J., les cam. Félix Roque, Emile Couture et Léon Desmarais; les scrutateurs, les cam. Nestor Gagnon, Fernand Tellier et Ovila Sabourin.

Pendant qu'on dressait la liste des nominations, on adopta les rapports, du dernier conseil régional, du comité régional et des cercles tels que donnés par le secrétaire régional, le cam. Maurice Prud'homme. Le rapport financier a été également adopté, après lecture faite par le trésorier régional, le cam. Jean-Baptiste Poitras.

Un salut fraternel a été envoyé à M. l'abbé Brault, de Sherbrooke, qui tenait au même moment un Congrès analogue au nôtre et chez les RR. PP. Rédemptoristes comme nous.

La J.A.C.

Un moment de répit, et M. l'abbé Ad. Couture, aumônier du cercle Giroux de La Broquerie, nous servit la première conférence du jour. Il traita de la J.A.C., en exposant le but, la situation actuelle, la nécessité, les qualités de ceux qui en font partie ainsi que les grandes lignes de la méthode. La devise: "Garder au Christ la jeunesse agricole." Cette conférence a su intéresser les congressistes à un très haut degré, et M. l'abbé Couture a été chaudement félicité pour l'oeuvre qu'il a entreprise.

Les élections entrecoupaient la journée; suivit une séance modèle de J.A.C., donnée par les membres du cercle Giroux de La Broquerie. Cette séance a été une fidèle illustration de la conférence de l'aumônier et elle a été vivement applaudie de l'auditoire.

Le souper apporta une autre pause au programme et à 7 h. 30, dans l'église paroissiale, eut lieu la bénédiction du S. Sacrement; à 8 h. on résumait les activités de la journée.

C'est le cam. Camille Fournier, président honoraire régional, qui présidait la séance de clôture avec l'aisance et l'enthousiasme qu'on est toujours heureux de retrouver chez lui.

L'Action Catholique

Après la présentation des trophées, le R. P. Faure, S.J., aumônier régional, s'efforcait de démontrer clairement aux congressistes ce qu'est l'Action catholique. La conférence du Père Faure était, en somme, une explication à la fois succincte et complète de la définition de l'Action catholique, sa nature et ses buts.

S. E. Mgr Yelle, qui devait tirer les conclusions du Congrès, félicita ceux qui avaient pris une part active au Congrès, fit comprendre aux jacistes que la spécialisation où ils se dirigeaient n'était que l'affiliation dans leur milieu des principes de l'Action catholique. En terminant, Son Excellence émit le voeu que la J.A.C. prospère dans chaque paroisse et peut-être même la J.A.C.F.

On remarquait dans la journée la présence de Leurs Excellences Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur, Mgr W. Jubinville, vicaire géral, des RR. PP. Laplante, Harvey, Paré, Rédemptoristes; des RR. PP. M. Dussault, Dugal, Normandin, Claveloux, Boulet et Couture.

Les membres du nouveau comité régional sont: les cam. Félix Roque, de Sainte-Anne; Léon Desmarais et Adrien Landry, de Lorette; Napoléon Boily, Alexandre Fabas et Eloi Gagnon, de La Broquerie, et Eudore Cadieux, de Letellier.

LE DÉPUTÉ DE SELKIRK PARLE EN FRANÇAIS AUX COMMUNES

M. J.-T. Thorson revendique le droit de s'exprimer en français, qui appartient à tous les députés, quelle que soit leur origine.

OTTAWA — M. J.-T. Thorson, libéral de Selkirk, a prononcé en marge de l'article 98, vendredi aux Communes, un discours français dont voici le texte:

"A ce sujet, monsieur l'Orateur, je voudrais dire quelques mots en français à mes amis de la province de Québec. Ils savent bien que le grand principe du libéralisme est la liberté individuelle et que le parti libéral sauvegardera les droits qu'ils considèrent les plus précieux. Les honorables députés de la province de Québec, que j'ai souvent eu le plaisir d'entendre parler dans cette Chambre, s'expriment parfois en anglais et parfois en français. Mais en parlant français, ils créent trop souvent l'impression que le droit de parler en français dans cette Chambre n'appartient qu'aux Canadiens d'origine française. Je crois devoir protester contre cette prétention, car ce droit appartient à tous les honorables députés de cette Chambre sans égard à leur origine."

L'hon. M. Lapointe: Très bien!

M. Thorson: "C'est la première fois que j'ai la témérité de parler en français dans cette Chambre mais, monsieur l'Orateur, quand j'essaie de le faire je me sers d'un droit qui est autant le mien que le vôtre.

Quels sont les droits les plus précieux que nous possédons? Je crois que vous convenez avec moi que ces droits sont la liberté de parole, la liberté de croyance religieuse et le droit de libre association. Que mes amis les honorables députés de la province de Québec me permettent de leur dire ceci: Si, contre aucun de ces droits, vous permettez une attaque, même celle contre le droit de libre association qui se trouve dans l'article 98 du Code criminel, vous ouvrez la porte à des assauts contre d'autres droits qui vous sont encore plus chers que celui-là. Qui peut dire alors où s'arrêteront ces attaques contre vos autres droits les plus précieux? Veillez à la sauvegarde de tous les droits individuels et vous n'aurez aucune raison de craindre l'avance du communisme."

LA RUPTURE EST CHOSE ACCOMPLIE ENTRE M. GOUIN ET M. DUPLESSIS

M. Gouin accuse M. Duplessis de n'avoir pas respecté l'engagement pris à l'automne — La lutte se fera entre trois partis.

MONTREAL — La semaine aura été fertile en événements politiques dans la province de Québec. Il y a quelques jours le gouvernement Taschereau était appelé à former un nouveau ministère.

Mais la bombe la plus formidable et qui va mêler toutes les cartes de la politique provinciale, est la **rupture définitive entre MM. Maurice Duplessis et Paul Gouin**, annoncée officiellement par M. Gouin lui-même.

Ce dernier, dans un long communiqué, fait une déclaration de principes, expose ses griefs contre son ami d'hier et déclare une guerre implacable "aux deux partis tory et trustard, celui de M. Godbout et celui de M. Maurice Duplessis."

Engagement rompu

M. Paul Gouin est catégorique dans sa déclaration. Il accuse M. Duplessis de n'avoir pas respecté l'engagement pris lors de la convention du 7 novembre dernier, à savoir que l'Action libérale Nationale devait avoir 60 comtés à elle, advenant une nouvelle élection.

En outre, M. Gouin déclare fermement que lui et ses adeptes ne serviront pas de sauveteurs du parti conservateur-tory qui, dit-il, cherche à reformer ses rangs.

L'Action Libérale Nationale combattra seule, avec ses propres armes, dit M. Paul Gouin. Il semble que l'acte qui a précipité la décision de M. Paul Gouin est l'annonce d'une assemblée à Sherbrooke. Selon M. Gouin, lui et son lieutenant, M. F.-A. Monk, n'auraient pas reçu d'invitation à cette assemblée régionale.

La rupture est donc entière, nette.

La lutte s'annonce vigoureuse et dramatique. M. Gouin sera à la tête de son groupe, M. M. Duplessis mènera le sien, et le premier ministre, l'hon. Adélard Godbout, conduira les forces libérales.

M. Duplessis répond

M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, a fait dès jeudi soir, la déclaration suivante en marge de celle de M. Paul Gouin, chef de l'Action libérale nationale:

"Je prends connaissance de la déclaration que vient de faire M. Paul Gouin. Certains articles du journal de M. Gouin, "La Province", les critiques déloyales qui ont été faites par des proches de M. Gouin durant l'enquête sur les comptes publics, l'attitude de M. Gouin au cours de la dernière session, les tractations répétées de M. Gouin et de certains de ses amis avec le régime et les tenants du régime corrompu et corrupteur, expliquent bien des choses.

"Avant de donner une réponse plus complète, je veux consulter les députés de l'Union Nationale et les partisans libéraux, conservateurs et indépendants, loyaux à l'Union Nationale.

"Mais il est de mon devoir de dire, dès maintenant, que la déclaration de M. Gouin est remplie d'affirmations que je ne veux pas qualifier comme elles le méritent, mais qui sont pour le moins souverainement inexactes.

"Je réitère énergiquement l'engagement que j'ai pris envers la population de la province: l'enquête que nous avons commencée devant le comité des comptes publics et que certains faux amis se sont ingéniés à vouloir paralyser, sera continuée sans ménagement, sans peur, d'une manière absolument complète et toutes les canailles bleues, rouges, "Action Libérale Nationale" ou sous quelque couleur qu'elles se cachent, seront dénoncées, condamnées et punies avec la plus grande sévérité. Et je m'engage à continuer à conduire moi-même cette enquête jusqu'au bout, même lorsque je serai premier ministre de la province.

LES LIGUES QUE BLUM DISSOUT EN APPELLENT

Elles vont s'adresser au Conseil d'Etat, alléguant que leurs organisations sont des partis politiques.

PARIS — Le président Lebrun a signé, jeudi soir, les décrets de dissolution des ligues semi-militaires et des autres organisations que l'on prétend leur être alliées. Ces organisations se trouvent donc dissoutes, les décrets entrant immédiatement en vigueur.

Les "Croix de Feu" sont actuellement au nombre de 700,000 et leur nombre augmente d'environ 50,000 par mois.

Les "Jeunes patriotes", dirigés par Pierre Taittinger, sont environ 250,000, dont 35,000 dans la région de Paris.

Quant aux "Francistes", dont le chef est Marcel Bucard, ils sont environ 30,000.

Devant le Conseil d'Etat

Les organisations dissoutes vont en appeler au Conseil d'Etat. Ils appuieront leur appel sur le fait que ces organisations constituent maintenant des partis politiques. Ils prétendront aussi que les décrets dépassent les pouvoirs qui appartiennent au gouvernement.

L'écrivain russe Maxime Gorki est mort

MOSCOU — Maxime Gorki, le doyen des lettres russes est décédé. Le maître était âgé de 68 ans. Gorki, le dernier représentant de la grande tradition littéraire d'avant la révolution soviétique, était devenu l'anneau entre le passé et le présent intellectuel de la Russie.

Le grand écrivain a succombé à une congestion pulmonaire à la suite d'une courte maladie. Un deuil officiel a été proclamé au Kremlin et des funérailles pompeuses ont été faites à celui qui, un temps, fut l'adversaire acharné et violent de Lenine et de ses disciples.

NOTES HISTORIQUES SUR LA

Paroisse de Sainte-Rose-du-Lac

MANITOBA

(Suite)

CHAPITRE VII

L'hiver 1892-1893 avait été rigoureux. Beaucoup de bordées de neige et de grandes poudréries avaient mis les chemins dans un état impraticable et rendu tout voyage très difficile. Albert Lion, jeune garçon de 14 ans, fut trouvé gelé mort et couché dans une meule de foin, le Samedi-Saint 1893. Il était l'enfant d'Auguste Lion et de Sylvie Acar, Belges domiciliés au lac Rond, à 20 milles à l'est de Sainte-Rose-du-Lac. Les provisions de vivres venant à manquer, le jeune Albert, accompagné d'une jeune fille de 20 ans, entreprend ce trajet de 20 milles avec une paire de boeufs.

On part par un temps idéal de fin mars. Le mauvais état des chemins a vite épuisé les pauvres bêtes. Nos jeunes laissent les boeufs retourner à l'étable et continuent bravement, à pied, leur voyage. Ils avancent péniblement dans cette neige fondante qui les trempe jusqu'aux genoux. Avec la nuit, c'est tout à coup la tempête et un vent glacial du Nord-Ouest qui arrivent. Cette neige qui tantôt les mouillait, durcit maintenant sous leurs pas. Albert, n'en pouvant plus, veut se coucher pour prendre un peu de repos.

—"Non! Non! C'est la mort si tu t'arrêtes", lui dit sa compagne. Cette marche pénible, ces supplications de la part de la jeune fille durent toute la nuit. L'aube du Samedi-Saint les trouve à ¾ de mille de la maison de John Whiteford. Albert ne peut plus faire un pas. Ses pieds sont gelés. Le laissant à l'abri d'une meule de foin, la jeune fille se hâte vers la maison qu'elle aperçoit. Lorsqu'on revint vers l'enfant, il était mort.

Le jour même, une expédition de secours est organisée pour le Lac Rond. Faisaient partie du groupe, le R. P. J.-A. Magnan, Patrice et Jacques Neault, Napoléon Zastre, John Desmarais, Firmin Hamelin et Edmond Didion. M. Ernest Béasse soigne cette brave fille et lui sauve la vie. Transportée d'urgence à l'hôpital de Saint-Boniface elle a cependant les deux pieds amputés.

M. Ernest Béasse, tout jeune, avait dû abandonner ses cours de médecine et prendre charge de l'usine de son père. C'était une fabrique importante de bonneterie, employant parfois jusqu'à 1,200 ouvriers. Tout en gérant l'usine, M. Ernest Béasse avait continué, à domicile, ses études médicales. Le médecin du village, même, lui confiait ses patients pendant ses vacances. Après la guerre de 1870, l'usine périclite et ne pouvant supporter la concurrence des machines et méthodes nouvelles, fait faillite. C'est alors que M. Ernest Béasse décide de passer au Canada. Pendant son séjour à Sainte-Rose-du-Lac, il rendra à la colonie naissante d'immenses services en prenant soin des malades. Il n'y avait pas de médecin alors dans le district.

L'année 1893 devait enregistrer un autre incident qui, heureusement, n'eut pas de suites tragiques. C'était à l'automne et les nuits étaient déjà très froides. Mme John Lacouette, née Marie Zastre, se perd à la nuit tombante, en allant à la recherche d'un cheval. Son époux travaillait à Minnedosa. N'ayant plus de farine, Mme Lacouette voulait se rendre chez M. Didion, alors marchand, pour en chercher un sac. Pendant six jours et six nuits, elle a erré dans les bois et les marais, traversant la rivière Tortue plusieurs fois, sans se reconnaître. Une petite chienne qui avait ses petits à la maison reste avec sa maîtresse et l'accompagne dans ses marches et contremarches. "Cette petite chienne, dira Mme Lacouette plus tard, me fit toutes sortes de bassesses pour m'attirer vers ma maison et je ne la comprenais pas, tellement j'étais perdue." Mme Lacouette fut retrouvée, du côté de Laurier, par des arpenteurs. Ces hommes tombèrent à l'improviste, sur ses traces, car un peu de neige était tombée, pendant la nuit précédente, et la trouvèrent dans une touffe de saules, couchée là avec son chien, pour mourir. Son état était lamentable après ces six jours de jeûne forcé. Comme habits, il ne lui restait plus que des lambeaux. Sa plus grande frayeur avait été, raconta-t-elle plus tard, d'être mangée par sa petite chienne. Aussi quelles recommandations ne lui fit-elle pas. Après quelques jours de repos, Mme John Lacouette était tout à fait remise.

CHAPITRE VIII

Au mois de novembre 1893, le R. P. Jules Decorby, O.M.I., un vétéran des missions sauvages, remplace à la cure de Ste-Rose-du-Lac le R. P. J.-A. Magnan, O.M.I. Ces deux missionnaires de la première heure ont laissé profondément gravé dans le coeur des anciens, le souvenir d'un dévouement sans bornes, supportant avec allégresse, à la manière du saint Curé d'Ars, les plus grandes privations, comme le froid, la faim, la fatigue et la solitude. Ils partagèrent avec leurs ouailles les souffrances morales et physiques inhérentes aux débuts de toute colonie. Plus d'une fois ces deux bons pères se verront dans la nécessité de quêter un peu de pain et de viande, leur garde-manger étant vide.

M. Firmin Hamelin les hébergera gracieusement pendant plusieurs mois. Un jour, Siméon Delveaux et Ludovic Normand, se trouvant au presbytère à l'heure du repas, le R. P. Decorby les invite à sa table et s'excuse timidement de ne pouvoir leur offrir que de la galette, de la graisse et du thé sans sucre. Le R. P. Decorby, O.M.I., était petit de taille, mais grand, très grand, par son courage et son dévouement. Il a été un des missionnaires qui ont le plus voyagé et essayé d'apprendre le plus de langues. Ses dernières années de ministère actif furent passées à Saint-Philippe, situé à quelque 12 milles au nord de Kamsack, Saskatchewan. De Saint-Philippe, il fonda la mission de Sainte-Claire, sur la montagne des Canards, y construisit une petite chapelle de 19 x 19 qui servira en 1914 de presbytère au premier prêtre résidant, M. l'abbé A.-E. Théoret. En 1913, le 27 juin, il célébra à Saint-Laurent, Manitoba, ses 50 ans de vie religieuse. Il est mort au Juniorat de Saint-Boniface en 1916.

Liste des colons arrivés en 1893: Gédéon Adam, Saint-Isidore, P.Q.; Eugène Pinette, St-Alphonse, Man.; Edouard Pinette, St-Alphonse, Man.; Emile Houde, Josaphat Houde, Henri Houde et Ephrem Bouchard, St-Laurent; Prosper Echeslard, Eugène Abraham, Emile Abraham, Albert Copier, Charles de Coqueray, Alfred Botts, Hilaire Maître, Justin Maître, Charles Castelle, Louis Fouillard et Jacques d'Aubigny, de France; François Marion, Saint-Vital; John Mahoney, de l'Ontario, et Napoléon Adam et Amédée Garneau, de Québec.

M. le Vicomte Jacques d'Aubigny vint à Sainte-Rose-du-Lac pour la première fois à l'été de 1893. Le but de sa visite était de rendre visite à un confrère de collège, Joseph de la Salmonière. Ensemble, ils avaient étudié plusieurs années au Collège des Père Jésuites, à Vannes, Morbihan. Le père de Joseph, apprenant que le Vicomte d'Aubigny devait faire un voyage en Amérique, lui demanda de vouloir bien se rendre jusqu'à Sainte-Rose-du-Lac où son fils habitait. Son séjour à Sainte-Rose-du-Lac dura deux mois. Avant de repasser en France, Jacques d'Aubigny visita l'exposition de Chicago. L'année suivante, il revint à Sainte-Rose-du-Lac pour s'y établir définitivement. Possesseur d'une belle fortune, il fit l'élevage des animaux et, en 1897, ouvrit un magasin assez important avec M. Charles Jacob comme gérant. Le 27 octobre 1899, il entrait au monastère de la Trappe de Saint-Norbert, Man., et devint le frère Marie-Antoine, Trappiste. M. le vicomte d'Aubigny se montra toujours très généreux pour sa paroisse. Magnifiques propriétés, carillon de quatre cloches, beaux ornements, tapis, candélabres: tels furent quelques-uns des dons princiers faits par M. le Vicomte pendant son séjour à Ste-Rose-du-Lac. La reconnaissance me fait un devoir de mentionner ces largesses même au risque de blesser l'humilité du bon frère Marie-Antoine.

A.-E. THEORET
(A suivre)



MINISTERE DE LA DEFENSE NATIONALE

Soumission pour la construction d'une salle d'instruction (Instructional Building) à la Caserne de Fort Osborne, Winnipeg, Manitoba.

DES soumissions cachetées portant en suscription "Soumission pour salle d'instruction" et adressées au Directeur des contrats, ministère de la Défense Nationale, à Ottawa, Ont., seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le 8 juillet 1936.

Les soumissions ne seront prises en considération que si elles sont faites sur les formules fournies par le département et conformément aux conditions qui y sont stipulées. Ces formules, ainsi que les plans et devis peuvent être obtenus, sur demande, du directeur des contrats, ministère de la Défense Nationale, à Ottawa, Ont., ou du Commandant du district militaire No. 10, à Winnipeg.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté d'une banque canadienne à charte, fait à l'ordre de l'honorable ministre de la Défense Nationale, et représentant dix pour cent (10%) du montant de la soumission.

Le chèque du soumissionnaire sera confisqué, s'il refuse, ou se trouve dans l'impossibilité, au cas où le contrat lui serait adjugé et après qu'il l'aura accepté, de le remplir conformément aux plans et devis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

L. R. LAFLECHE,
Sous-Ministre.

Ministère de la Défense Nationale,
Ottawa, Ont., le 15 juin 1936.
(H.Q.) 2989 F.D. 130).

Le R. P. Dutilly fera partie de l'expédition du "Nascopie"

SAINT-HYACINTHE, P. Q. — Le R. P. Dutilly, O.M.I., licencié ès sciences agricoles et botaniste de renom, supérieur de la maison des Oblats à Rougemont, comté de Rouville, fera partie cet été du personnel de l'expédition scientifique du Nascopie, vaisseau du gouvernement fédéral dans les régions arctiques. L'expédition du Nascopie est annuelle et porte le nom d'Eastern Arctic Patrol. Le Père Dutilly, qui est originaire de Roxton Falls, dans le comté de Shefford, en est à son troisième voyage dans l'extrême nord du pays. Il s'embarquera à Port-Churchill, Manitoba, le 17 août, et sera absent quelque trois mois. Il fera dans son voyage le relevé botanique des régions arctiques pour le bénéfice du Musée Victoria, Ottawa, et du Musée du Latran, à Rome.

Le billet de banque bilingue avec une majorite de 117

(Suite de la première page)

On a parlé de tolérance à propos des timbres-poste bilingues. Prétendra-t-on après cela que les députés de langue française ne sont que tolérés à la Chambre des communes?"

M. Ernest Lapointe

Les billets de banque du Canada vont dans les autres pays, aux Etats-Unis, en France, dans les autres pays d'Europe. Croit-on qu'un billet de la Banque du Canada, en français seulement, comme il y en a actuellement, peut donner en France, en Belgique ou ailleurs, une véritable idée de ce qu'est le Canada? Dans ces pays on croira que le Canada est un pays entièrement français. S'il s'agissait d'un billet anglais de la Banque du Canada, l'étranger pourrait croire que notre pays n'est qu'anglais.

Les deux langues du Canada sont les deux premières de toutes les langues du monde. Ce sont les deux langues parlées à Genève, les deux langues officielles de la Société des Nations. Les délégués canadiens sont fiers d'aller là-bas comme les représentants du seul pays au monde où le français et l'anglais sont également officiels.

Ne sommes-nous pas fiers de notre pays? Nos billets de banque qui circulent à l'étranger doivent le représenter pour ce qu'il est, pays fondé par les Français, passé ensuite à l'Angleterre, pays où des représentants de deux grandes races ont oublié leurs divergences, effacé leurs différences pour s'unir et édifier une grande nation. Les citoyens de ce pays ne craignent certainement pas de faire savoir au monde qu'il s'y parle deux langues, le français et l'anglais, deux langues dont n'importe qui pourrait être fier.

"Pour ma part", conclut M. Lapointe, "je ne puis croire qu'un membre de notre Parlement, qu'aucun citoyen de ce pays puisse se sentir humilié du fait que quelques mots de français apparaitront sur les billets de la Banque du Canada."

M. Cardin

C'est M. Cardin qui s'est chargé de la principale réponse aux discours orangistes. Il l'a fait avec chaleur et conviction.

Il a dit qu'en fait de concession, la province de Québec en fait tous les jours, et apparemment beaucoup plus qu'elle ne devrait. A Montréal par exemple et ailleurs dans la province, la plupart des fonctionnaires de l'Etat fédéral sont des unilingues. Il n'y a pour ainsi dire pas de bilingues qui occupent des fonctions de premier rang.

M. Gardiner

Les députés de l'opposition recommencent la campagne qu'ils ont faite à partir de 1922. Ils ont porté cette campagne d'une province à l'autre jusqu'à ce qu'ils aient établi des gouvernements conservateurs dans la majorité des provinces. Mais la population s'est vite aperçue que ce parti avait caché les vraies questions du jour. Nous ne résoudrons jamais rien si nous permettons que ces questions de régionalisme, de langue, de fanatisme racial ou de mésentente raciale interviennent chaque fois que nous avons à discuter un problème. On a parlé du timbre-poste bilingue ce soir. M. Bennett ne nous a pas dit qu'avant l'élection de 1930, ses partisans par tout le Canada ont fait la campagne sur la question du bilinguisme. Je me souviens qu'en notre province, on venait à l'école et on disait que si l'harmonie devait régner au Canada, il fallait faire disparaitre le mot "postes" de ces timbres. Les conservateurs furent élus mais le mot "postes" est-il disparu? Seulement, à la place d'un 2 on voit un 3. (appl. du côté des libéraux). Pourquoi cela? C'est que les conservateurs, au lieu de s'occuper des questions du jour, ont parlé de façon à instaurer dans ce pays un esprit qui a divisé l'Europe en nations qui se font la guerre.

M. Gardiner parle alors du genre de campagne menée contre M. Mackenzie King dans l'Ouest. Il parle aussi de la campagne accusant le gouvernement de Saskatchewan dont il était alors premier ministre d'avoir sacrifié l'avenir de la province pour un avantage politique temporaire. Il s'agissait des mesures prises par le gouvernement à l'endroit des catholiques et des Canadiens français de la province.

M. Gardiner termine par un nouvel appel à l'unité d'efforts. Il importe, dit-il, que la population du Canada s'unisse dans un commun idéal en appliquant à toute la population qui est chez nous le principe de fair play britannique sur lequel l'Empire britannique a été fondé.

Le bill est voté

Jeudi, les députés ont voté en troisième lecture le bill de la Banque du Canada.

Le vote a été de 156 voix à 31. N'ont voté contre la mesure que les conservateurs, plus Mlle MacPhail. Pour une fois, la Cécéeffe et le Crédit social se sont ralliés au gouvernement.

Pour ramener l'or en France

PARIS — Le gouvernement français, qui s'est prononcé contre la dévaluation, cherche à ramener au pays l'or français caché à l'étranger, en menaçant de punir les accapareurs secrets. Un projet de loi, fixant au 15 juillet la date maxima à laquelle doit se faire une déclaration sur le capital exporté, ramènera au pays les fonds de l'étranger, de l'avis des partisans du gouvernement.

EN MISSIONNANT...

Mille milles à travers les Missions Indiennes du Manitoba et de la Saskatchewan

Partis de Winnipeg avec le R. P. Laviolette, le 12 mai, nous arrivâmes le même jour au soir, à la réserve de Griswold. Vingt ans s'étaient écoulés depuis mon dernier voyage dans ce village.

En ce temps-là, il n'y avait à Griswold qu'une trentaine de catholiques Sioux, peu instruits, que le Père Hugonard avait baptisés, un peu avant sa mort. C'était le grain de sénevé jeté dans la terre fruste de Griswold!

Ce grain devait se multiplier plus tard. Les Sioux païens d'alors désiraient beaucoup voir le prêtre, mais ils voulaient avoir un prêtre qui sût leur langue. Il n'y avait pas encore de chapelle sur la réserve. Pour dire la messe et prêcher, le missionnaire était obligé de se servir d'une grande salle publique qui se trouvait au milieu du village. C'est dans cette salle que je prêchais et célébrais les Saints Mystères. Les Indiens ne chantaient pas encore et connaissaient peu de prières; c'était le silence parfait pendant la messe. Pour annoncer la parole de Dieu, j'avais à côté de moi un certain Joseph Lasuisse, Sioux de la réserve de Qu'Appelle, qui m'interprétait. Je disais quelques phrases en anglais, Joseph les traduisait aussitôt en Sioux... Nous avions aussi une douzaine d'enfants Sioux de la réserve de Griswold, à l'école de Lebret.

Pendant les dix-huit premières années qui suivirent la mort du Père Hugonard, ces pauvres Sioux de Griswold furent presque complètement abandonnés; ils eurent seulement de temps en temps la visite d'un prêtre qui, le plus souvent, ne connaissait pas leur langue. A force de présents, les ministres protestants réussirent à faire retourner quelques-uns de nos baptisés au protestantisme.

Cependant l'an dernier, une ère nouvelle se leva pour les deux réserves siouses de Griswold et de Pipestone. Un jeune Père Oblat, le Père Laviolette, sortit du Scolasticat de Lebret l'année dernière, sachant très bien la langue siouse, qu'il avait apprise tout en faisant ses études théologiques. Il fut aussitôt chargé par Mgr Sinnott de bâtir deux chapelles: une à Griswold et l'autre à Pipestone. Monseigneur mit mille piastres à sa disposition, pour bâtir ces deux chapelles. C'était certainement une somme bien petite. C'était presque demander un miracle au jeune Père Oblat. Des missionnaires plus anciens auraient reculé devant cette entreprise. Le R. P. Laviolette, se confiant dans la Providence, se mit aussitôt à l'oeuvre et réussit à merveille. Il bâtit une chapelle très passable à Griswold 18 x 36; bien finie à l'intérieur et à l'extérieur, avec autel, table de communion, bancs pour asseoir les fidèles... s'est procuré un harmonium et a ajouté une chambre à l'église pour le missionnaire de passage.

La chapelle de Pinestone est aussi très convenable, mais n'est pas complètement finie à l'intérieur.

Le jour de notre arrivée à Griswold, nous eûmes un office religieux pour les fidèles à neuf heures du soir. Un bon nombre de catholiques assistèrent à cet exercice. L'on chanta; toute la communauté chanta et l'on pria. Le Père Laviolette prêcha en Sioux. J'ajoutai quelques mots en anglais et puis Harry Hotain, le catéchiste de la place, parla aussi en Sioux. Ce dernier harangua la foule à la façon des vieux chefs Indiens et fut très éloquent.

Le lendemain matin, nous eûmes deux messes, auxquelles un bon nombre de fidèles assistèrent et reçurent la Sainte Communion. Un avenir très prospère attend la mission de Griswold.

A dix heures nous partions pour la réserve de Pipestone; cinquante milles plus loin. En quittant Griswold, nous nous dirigeâmes vers Oak Lake, où nous voulions saluer M. l'abbé Roy, curé de la place, mais il était absent. Une bonne famille italienne nous invita à dîner, invitation que nous acceptâmes avec plaisir. Le R. P. Laviolette connaissait très bien cette bonne famille, qui nous traita avec beaucoup de charité. Vers une heure de l'après-midi on se mit de nouveau en route. Le temps était très chaud; l'air rempli des odeurs du printemps gonflait nos poumons; la paix et l'espérance planaient sur tout le pays.

Pour raccourcir notre voyage nous nous engagions dans un chemin assez difficile; nous passions dans un banc de sable qui faillit nous infliger un arrêt forcé. Cependant à force de manoeuvre et de gazoline nous nous en sommes tirés. Ayant repris le grand chemin nous filions à toute vitesse vers la réserve de Pipestone. Une demi-heure après nous débouchions en face de la petite chapelle nouvelle. Celle-ci, plutôt minuscule, est bâtie dans une vallée en plein milieu de la réserve, sur l'ancien terrain qu'occupait autrefois la mission protestante. De celle-ci il ne reste plus de vestiges. Seuls quelques grands peupliers plantés autour du terrain de l'ancienne mission, attestant encore aujourd'hui que les protestants un jour avaient essayé de convertir ces Sioux. Leur résultat fut à peu près nul.

Le soir de notre arrivée à Pipestone, nous eûmes comme à Griswold une réunion des fidèles. A cette réunion beaucoup de chrétiens assistèrent; la réserve n'est pas bien grande; nous comptions soixante catholiques ici. L'on pria, chanta et prêcha. Après le service religieux, tard dans la nuit, nous eûmes les agapes fraternelles. L'on se serait cru aux premiers temps de l'Eglise. Aux agapes fut ajoutée une pipée de tabac qui eut un succès merveilleux.

Le lendemain matin de très bonne heure, même avant que les missionnaires fatigués fussent levés, plusieurs fidèles frappèrent à la porte pour venir se confesser. Deux messes furent dites ensuite, auxquelles plusieurs fidèles communièrent.

J'ai trouvé chez les Sioux de Pipestone, comme chez ceux de Griswold, beaucoup de bonne volonté et un grand désir de voir le missionnaire au milieu d'eux. Le Père Laviolette, le jeune missionnaire des Sioux, profitera des bonnes dispositions de ses nouvelles brebis et avec l'aide de Dieu, j'en suis sûr, leur fera beaucoup de bien.

M. KALMES, O.M.I.
(A suivre)

—Winnipeg, 20 juin 1936.

Deux lois de législation sociale sont jugés inconstitutionnelles

OTTAWA — La Cour suprême a rendu jugement sur les huit lois qui forment principalement la législation sociale adoptée au cours des dernières années de l'administration de l'hon. M. Bennett. Deux lois ont été déclarées complètement inconstitutionnelles: celles de l'assurance-chômage et des débouchés des produits de base. Deux autres ont été déclarées valides: la loi d'arrangement entre cultivateurs et leurs créanciers et celle amendant le code pénal à l'article 498a. La loi créant la Commission fédérale de l'industrie et du commerce a été déclarée partiellement constitutionnelle, tandis que les juges de la Cour suprême se sont divisés également sur la constitutionnalité des lois suivantes: la loi concernant le repos hebdomadaire dans les établissements industriels, celle au sujet du salaire minimum et de la limitation des heures de travail.

Tu ne sécheras bien tes pleurs qu'au vent des cimes.

Francis CAILLARD

Le Meilleur Placement

—que l'on puisse faire aujourd'hui au point de vue prestige social et expansion d'affaires, c'est celui du Service de Téléphone. On peut se le procurer à des conditions répondant au budget de tout homme d'affaires ou particulier.



Le plus grand Service public du Manitoba

Notre province ne maintient aucun autre service public aussi indispensable à sa vie sociale et commerciale dont elle peut s'enorgueillir davantage.

Et c'est essentiellement

Un Produit Manitobain

MANITOBA TELEPHONE SYSTEM

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de juillet-septembre

SOMMAIRE

Au recteur magnifique de l'Université d'Ottawa, par la Rédaction. Sur une lettre d'une marquise, (Mme de Sévigné à Mme de Grignan), par M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal. La valeur économique (suite), par Lucien Morand, O.M.I. Coventry Patmore, par le Rév. Francis E. Bradley, professor in the Faculty of Arts. La politique, par Ovila A. Meunier, O.M.I. La sainteté et les défauts de nature, par Pierre Richard, O.M.I. Les dons du Saint-Esprit (suite), par Jean l'Helgouac'h, O.M.I. Nos facultés ecclésiastiques, par Georges Simard, O.M.I., doyen de la faculté de Théologie. La paternité de saint Joseph, par François Blanchin, O.M.I. De patrimonio poroeciali (continuatio), par M. l'abbé Paul Bernier, chancelier de l'archevêché de Québec. "Intellectus" et "ratio", leurs rapports, d'après saint Thomas, par Julien Peghaire, C.S.Sp. Chronique. Bibliographie. Recension de revues.

Revue de l'Université d'Ottawa. Revue trimestrielle.

Edition partielle, 512 pages, $2.00. Edition complète (incluant la Section spéciale), 768 pages $2.60.

Adresse: Le Secrétariat, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario.

Le gouvernement français sera le maître du blé

PARIS. — L'Office du blé, que le cabinet a décidé de créer, aura le plein contrôle des importations et des exportations des grains. Les producteurs seront assurés de paiements immédiats pour leurs grains. Des crédits seront aussi accordés aux cultivateurs dans le besoin jusqu'au moment de la vente des récoltes.

Surplus au Manitoba

Le gouvernement du Manitoba annonce un surplus de $121,699 dans les comptes ordinaires de la province pour l'année fiscale se terminant le 30 avril dernier. Cet état ne comprend pas les dépenses du chômage, mais inclut le paiement des dettes et les versements au fonds d'amortissement.

CARTES PROFESSIONNELLES

Samuel-A. Nault
SEQUESTRE OFFICIEL
(Loi d'Arrangement entre Cultivateurs et Créanciers)
Assurances et Successions
Téléphone 92 761
801, Ed. Lombard 371, rue Main
WINNIPEG

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier Alexandre Bernier
BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 348, rue Main
Tél. 93 731 Winnipeg

BEAUBIEN et BENARD
J. T. Beaubien, C.R. L. H. Bénard, B. Sc.
AVOCATS et NOTAIRES
4, Ed. Banque Canadienne Nationale
Tél. 92 324 Winnipeg
Pratique générale du droit
Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

Laurier-A. Regnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.,
Pratique générale du droit.
Ajustement de dettes et placement d'argent sur fermes
30., Edifice Union Trust
Téléphone, 94 767

MEDECINS

Téléphones:
Bureau, 21 169 Res., 72 018
DR A. G. DANDENAULT
MEDECIN ET CHIRURGIEN
312, Imm. Medical Arts
Heures: 3 à 6 Winnipeg, Man.

Dr. B. J. Ginsburg
Spécialiste des
MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
403-404, McARTHUR Bldg.
Avenue du Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphone: Bureau, 95 025; Rés., 54 063
Heures: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
ON PARLE FRANCAIS

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
194½, ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 336
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McRuer

Dr E. J. JARJOUR
CHIRURGIEN—DENTISTE
Extractions indolores
Anesthésie par le gaz
702, Edifice Great West Permanent
356, rue Main Tél. 94 955

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 91 036
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Chambres 75c et $1.00
Excellente cuisine — Repas à 25c.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

Signez et envoyez cet avis!

SI VOUS ETES:

a) Détenteurs d'actions d'une ou de plusieurs compagnies ayant des intérêts dans l'Ontario telles que les banques, les compagnies industrielles, commerciales, minières, etc;

b) Sociétaires ou membres d'entreprises commerciales ou industrielles, de compagnies d'assurances mutuelles, etc., opérant dans l'Ontario,

ENVOYEZ L'AVIS CI-DESSOUS AU SECRETAIRE DE CHACUNE DE CES COMPAGUIES — ENVOYEZ-LE AVANT LE 30 JUIN:

FORM 14

Notice from Shareholder or Member of a Corporation
(Section 33c of the Assessment Act)

To the Secretary of .... (nom de la compagnie)

(adresse) ...., Ontario.

I, ... (nom et adresse du sociétaire ou de l'actionnaire) ...., a shareholder in or member of the above corporation and being a Roman Catholic and separate school supporter require that all shares of or membership in the corporation which I may hold on the 1st day of January in this and any succeeding years according to the registers of the corporation shall be deemed to be shares of or membership in the corporation held by a Roman Catholic and separate school supporter for the purposes of section 33a of The Assessment Act.

Dated this .... day of June, 1936.

Witness:



(Signature de l'actionnaire ou du sociétaire)

Publié par l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI LE 24 JUIN 1936 — NUMERO 7

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

Pour ne pas cesser d'agir, il faut d'abord cesser de se plaindre.

RENE BAZIN

LA LIBERTÉ

On ne peut rien faire de bon dehors, si la vie n'est pas au dedans.

P. CLAUDE

Au moment de partir en vacances

C'est la semaine des vacances, — saluée avec joie par toute la population écolière, bienvenue du personnel enseignant, envisagée avec un peu d'appréhension par certaines mères de famille dont la responsabilité va se trouver accrue pendant deux mois. Instituteurs et enfants se dispersent, bien décidés à tirer le meilleur parti possible de ce repos mérité.

Parmi ceux qui ne fréquentent plus la classe et qui n'appartiennent pas à la noble carrière de l'enseignement, beaucoup se prennent peut-être à envier soit l'âge heureux, soit la profession privilégiée où les vacances reviennent automatiquement chaque année, et chaque saison de l'année, avec la régularité admirable du calendrier. Mais le désir de tous est que maîtres et élèves en profitent pleinement et fassent provision de nouvelles forces, pour être mieux en mesure de reprendre le travail à l'automne.

Les prix distribués, les enfants partis, instituteurs et institutrices s'en vont à leur tour; et c'est le silence autour de la petite école rurale comme de la grande école urbaine. Songe-t-on à exprimer sa gratitude aux professeurs au moment des vacances?.... Supprimer les jours de classe, n'est-ce pas les mettre momentanément au rancart?.... Sans doute, la pensée de beaucoup de petits garçons et de petites filles va-t-elle naturellement à celui ou à celle qui a su leur inspirer confiance. Il y a aussi les parents à qui des enfants indisciplinés font trouver les vacances trop longues et qui soupirent après la réouverture de l'école.

Mais ceux que ne préoccupent pas de tels soucis pourraient également réfléchir, pendant les mois de vacances, au problème de l'éducation qui ne chôme pas. Dans les familles les plus unies et les plus paisibles, la surveillance des enfants est une tâche délicate et parfois difficile. Les mères sur qui retombe cette lourde charge sont bien placées pour comprendre de quelle patience, de quel tact et de quelle autorité une institutrice doit faire preuve journellement dans l'exercice de ses fonctions.

Notre personnel enseignant reçoit-il la part de considération et de collaboration à laquelle il a droit?

* * *

On a coutume de dire — et c'est une vérité historique — que le Canada français est l'oeuvre du clergé, sans la prévoyance et la ténacité duquel notre nationalité n'aurait probablement pas survécu aux tempêtes déchaînées contre elle. Il ne faudrait pas oublier ceux qui ont été dès le début ses indispensables auxiliaires: maîtres religieux et laïques dont le travail obscur a contribué puissamment à préserver le double dépôt de la langue et de la foi.

Dans un bon nombre de nos districts scolaires de l'Ouest, c'est à la même oeuvre ingrate de pionniers de l'instruction que se livrent nos dévouées institutrices. Nous pensons surtout en ce moment à celles qui enseignent dans des endroits éloignés et peu accessibles, là où elles doivent renoncer à toute distraction, à tout confort, et où le mélange de la population rend leur tâche particulièrement difficile. Il faut une bonne dose de dévouement et d'esprit d'abnégation, il faut aussi une grande force d'âme pour tenir au poste et fournir envers et contre tout l'effort journalier. De toutes les jeunes filles que la nécessité ou le désir de se rendre utiles pousse à travailler, il en est peu d'aussi méritoires et dignes de sympathie que celles vouées à l'enseignement.

Notre population, prise en bloc, est à coup sûr très attachée à ses écoles; elle l'a montré chaque fois que celles-ci ont été en péril et elle s'impose volontiers des sacrifices pour assurer leur maintien. Il est regrettable que ce sentiment ne se traduise pas davantage, dans la vie pratique, par une coopération pleine et entière avec les personnes chargées de dispenser l'enseignement.

La plus grosse déception qui puisse atteindre une jeune institutrice que l'appel du devoir a éloignée de sa famille et de son milieu, c'est de se sentir isolée au milieu des parents de ses élèves, de constater que ses efforts sont peu ou pas appréciés. Là où quelques individus poussent l'audace jusqu'à mettre en doute sa compétence et ses méthodes, les vrais mobiles de leur action sont invariablement des prétextes futiles, voire odieux, que l'on n'ose produire au grand jour. La force de la vocation et la grâce d'état finissent par triompher de toutes ces misères; mais un peu plus d'intelligence et de coeur ici et là les leur éviterait et rendrait leur tâche plus agréable en même temps que plus fructueuse.

Ces réflexions seront peut-être jugées hors de saison et convenant mieux à l'époque de la rentrée des classes. Nous avons tenu à associer nos instituteurs et institutrices à la pensée joyeuse des vacances. C'est un hommage et une récompense qui leur sont dus.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Une leçon

A la première séance officielle du Congrès général des Canadiens français de l'Alberta, Son Eminence le Cardinal Villeneuve a félicité tout particulièrement l'Avant-Garde d'Youville de Legal, qui était au programme ce soir-là.

"Il me souvient naguère, a-t-il dit, lorsque j'étais scolastique, avoir entendu Mgr l'Archevêque de St-Boniface d'alors, Mgr Langevin. Voyant le sentiment de fierté de nos petits Canadiens français de l'Ontario qui manifestaient leur opposition à des lois injustes et leur détermination de tenir, Mgr Langevin disait: "Ces enfants sont beaucoup plus avancés que nous." Eh bien! c'est le sentiment, c'est la conviction que j'éprouve en voyant à quel souci on occupe ceux qui demain recevront de vous, Mesdames et Messieurs, le drapeau. Avec quelle force, avec quelle persévérance, avec quel coeur ils sauront aussi le défendre et, au besoin, l'accroître. Je voudrais que cette Avant-Garde d'Youville de Legal soit une Avant-Garde ambulante et qu'elle fasse un tour dans toute la province de Québec. Il y aurait à cela deux profits. Ce serait, en premier lieu, une belle leçon pour notre jeunesse là-bas, certes bien disposée, mais qui, ne sentant pas de si près le péril, éprouve peut-être moins le besoin de donner à sa vie patriotique cette clarté et cette flamme que nous venons d'admirer dans ces chers enfants, et il n'y aurait pas que ces enfants, là-bas à en profiter. S'il y en a quelques-uns qui aient parfois le rêve de faire une Laurentie fermée, ils apprendraient à comprendre quelle injustice et quelle imprudence il y aurait à vouloir ainsi servir un pays qui nous appartient tout entier, et où d'un coin à l'autre nous avons soin de vivre notre catholicisme et nos traditions françaises."

Espérons que cette leçon ira à son adresse.

La presse qui n'est pas libre

Au cours du remue-ménage qui vient de secouer la province de Québec, il était édifiant de voir l'attitude singulière de la presse à la dévotion du régime en train d'expirer. Il se passait en Chambre des événements d'une importance exceptionnelle et les lecteurs exclusifs de cette presse n'en avaient que des comptes rendus insignifiants et peu fidèles. Leurs journaux n'étaient pas libres de renseigner le public comme c'était leur devoir de le faire. Ah! s'il avait été question d'une belle affaire de meurtre, d'un beau scandale à sensation, ils auraient pu noircir des colonnes et des colonnes; mais le scandale éclatait dans la maison des maîtres et des profiteurs. La consigne était de se taire.

On s'explique alors que d'autres journaux ayant leur franc parler et n'étant empêchés par aucune entrave, aient vu subitement grandir leur popularité auprès du public, au point que le tirage de l'un d'eux aurait doublé, assure-t-on. Avec une forte presse indépendante, les abus et les scandales ont la vie plus difficile. Si les événements de Québec réussissent à faire toucher du doigt cette vérité évidente, ce sera autant de gagné.

Autour du billet de banque bilingue

Que signifie tout ce tapage à propos des billets de banque bilingues? Les conservateurs s'obstinent à parler de "concession à la province de Québec", et les billets anglais et français étaient naturellement une "concession suffisante." Ils accusent les libéraux d'avoir introduit cette mesure dans le seul but de venir en aide à leurs amis du Québec pour leurs prochaines élections! Chose beaucoup plus vraisemblable, l'opposition acharnée des conservateurs au bilinguisme monétaire ne serait-elle pas une tentative de soulever la vieille querelle de races et de langues? La position prise tout récemment par le parti provincial d'Ontario contre les amendements Hepburn à la loi scolaire l'indique suffisamment.

Dans quelle mesure l'élément anglo-protestant est-il susceptible de répondre à un appel de pur fanatisme? Le billet de banque bilingue aurait pu être adopté sans l'appui des députés de langue française. C'est là une constatation rassurante pour les amis de la paix et de la concorde.

D. F.

Aidons nos frères de l'Ontario

Nous publions dans une autre page un avis qui parle par lui-même. Nous recommandons chaleureusement aux personnes intéressées de ne pas négliger un devoir patriotique dont l'accomplissement sera si précieux pour nos frères de l'Ouest.

L'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario ne demande pas un sacrifice considérable à ceux qui détiennent des actions de compagnies dans cette province: deux minutes de leur temps et trois sous. Ce petit dérangement peut valoir plusieurs piastres à nos frères.

Montrons-nous soucieux du sort des Canadiens français de l'Ontario et aidons-leur à profiter des avantages de la nouvelle loi scolaire.

Les principales Compagnies d'assurance et Sociétés Mutuelles suivantes seront atteintes par la nouvelle loi, puisqu'elles ont des propriétés ou des loyers imposables, en Ontario, pour fins scolaires:

Metropolitan Life Ins. Co., Ottawa; Mutual Life Insurance Co., Waterloo, Ont.; New York Life Insurance Co., Montréal; North American Life, Toronto; Royal Guardians Ins. Co., Montréal; La Société des Artisans Canadiens Français, 924, rue Saint-Denis, Montréal; Standard Life Assurance Co., Montréal; Ancient Foresters' Mutual Life Ins., Co., 7, rue Gerrard, Toronto; Canadian Order of Foresters, Brantford, Ont.; Canadian Order of Chosen Friends, Hamilton, Ont.; Canadian Woodsmen of World, London, Ont.; Independent Order of Foresters, Temple Bldg., Toronto.

Tous les catholiques du Canada et même des Etats-Unis qui détiennent des polices émises, par ces compagnies devraient se faire un devoir d'adresser, avant le 30 juin courant, à leurs secrétaires généraux la formule No 14.

Les droits des minorités et notre constitution

OTTAWA — M. le sénateur Charles Marcotte, conservateur de la Saskatchewan, a déclaré au Sénat que l'on ne doit pas accorder au Parlement du Canada le pouvoir d'amender la constitution, l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Ce serait mettre en danger les droits des minorités, dit-il, en pleine crise, de ressusciter de vieilles querelles.

M. le sénateur Marcotte a fait cette déclaration au cours du débat provoqué par M. le sénateur Lynch-Staunton qui veut connaître les intentions du gouvernement sur cette question de la modification de la constitution.

POURQUOI JE RESTE OPTIMISTE...

....D'abord, parce que le pessimisme ne sert à rien qu'à faire des âmes de panique ou de vaincus.

Pas la peine de descendre au fond du puits, puisqu'il faut toujours ou remonter, ou y être enseveli.

Je ne nie nullement que l'avenir soit grave et les difficultés immenses. Ce n'est pas le moment d'imiter l'autruche.

Il faut au contraire le regarder, cet avenir, avec des yeux grands ouverts, et lui faire face... mais en "Français" et en chrétiens!

✦ ✦ ✦

Je reste optimiste...

...Parce que, dès qu'un danger apparait à l'horizon, je le mets immédiatement au pire.

Ce pire, je le fixe, et je m'y habitue. Et lorsque son heure redoutée arrive, elle est toujours au-dessous de la dureté que je lui avais supposée.

Je reste optimiste...

....Parce que je ne veux pas exterminer mon cerveau sur un problème dont je n'ai pas les données.

Ce problème, c'est celui de l'avenir.

Notre destinée nationale actuellement s'oriente en direction de celle de la Russie et de l'Espagne. C'est entendu.

Mais que de facteurs nouveaux peuvent entrer en jeu!...

✦ ✦ ✦

Ces facteurs, je ne les connais pas. Mais ils existent.

Ils peuvent être très grands... Ils peuvent aussi être très petits.

Une pelure d'orange peut faire glisser un géant... une pierre faire dérailler un train, et un microbe a vite fait de décomposer le tribun le plus tonitruant.

Le caillou de David a tué Goliath... La petite Judith a coupé le cou au gros Holopherne. Et si le nez de Cléopâtre avait été un peu plus grand, la face du monde aurait été changée.

Alors, je n'enjambe pas sur la Providence.

Donnez-nous **aujourd'hui** le pain **d'aujourd'hui**...

✦ ✦ ✦

Je reste optimiste...

...Parce que je crois à la communion des Saints...

....Je crois à l'armée invisible de toutes les belles âmes qui ont aimé la France. Ces âmes-là ont conservé leur identité, donc leurs affections d'ici-bas. Elles aideront à notre rétablissement.

....Je crois surtout en Dieu qui a dit que "nos cheveux étaient comptés, et que même le petit oiseau ne tombe pas sur la terre sans la permission du Père."

....En ce Dieu qui ne met pas le pied sur la mèche qui fume encore, et qui n'achève pas le roseau déjà brisé.

✦ ✦ ✦

Oh! sans doute, Dieu peut permettre des choses effrayantes.

Et nous assistons à ces permissions-là.

Car, tout se paye!

Et quelle responsabilité a la France de 93... la France des Loges maçonniques, dans le déboussolage universel!

Et puis, le Christ a prédit que le scandale arriverait.... et, qu'à certaines heures, le prince de ce monde triompherait avec de tels arguments et une telle unanimité, que les élus eux-mêmes, s'ils revenaient ici-bas, vacilleraient dans leur foi.

Ceci, d'ailleurs, se produit sur tous les terrains moraux. Quand on est sorti victorieusement de certains vertiges, on redouterait toujours de repasser par les mêmes mirages, tout en sachant très bien le néant de leurs fantômes.

✦ ✦ ✦

Je reste opitimiste....

...Parce que, malgré la tristesse de tant d'efforts en apparence inutiles, et de tant d'espoirs déçus...

....Malgré le triomphe de la haine et tous ces poings tendus, je sais que je ne suis, comme mon Maître, que le **vaincu d'un jour.**

...Je sais que cette soif de justice qui altère le coeur des bons sera satisfaite jusqu'à la satiété: **Beati qui sitiunt justitiam... SATURABUNTUR. Alors, je médite ce SATURABUNTUR. Et j'attends.**

✦ ✦ ✦

Mais, quel spectacle présentent ces êtres qui tremblent toujours.

Ils ont peur.

Peur surtout pour leur argent.

Qu'ils cherchent à le conserver, cet argent légitimement gagné, et dont ils voudraient faire profiter leurs enfants, je le comprends très bien.

Mais, tout de même!...

Entre une préoccupation raisonnable et un affolement, il y a de la marge.

La hauteur de la vie n'est pas là.

L'argent?... Magnifique ouvrier! Abominable maître...

N'est-ce pas un païen qui a écrit: Mépriser l'argent, c'est conquérir sa liberté. Je suis né pour de plus grands desseins... Ad majora natus sum.

✦ ✦ ✦

Et, de l'autre côté, quelle pitié que cette tromperie des foules lancées, sans distinction de juste et d'injuste, à l'assaut d'un capital dont elles vivent.

Le général Weygand l'a dit, en des termes magnifiques:

"Dans ceux qui prétendent conduire les hommes, les uns s'adressent à ce qu'ils portent en eux de médiocre ou de bas; ils se font écouter, car leur besogne est aisée. Mais ils ne tirent à leur suite, lorsqu'ils ne sont pas traînés par elle, qu'une masse d'êtres nivelés à la taille des plus petits d'entre eux, et incapables de grandes actions. Les autres, les vrais conducteurs d'hommes, frappent plus haut; ils parlent à ce qu'il y a de noble dans tout être humain; ils enseignent à chacun à vouloir, par une noble émulation, être supérieur dans le dévouement, tout en acceptant d'être égal dans le sacrifice."

✦ ✦ ✦

Le salut viendra de ceux qui ne veulent pas, pour une vie terre à terre, perdre les nobles raisons de vivre.

Que le Saint-Esprit fasse un peu en eux ce qu'il a tant fait dans les apôtres!

Une poignée d'abeilles vaut mieux qu'un sac de mouches.

Une heure de lion vaut mieux dans une vie que cent ans de troupeau.

On n'a pas toujours l'occasion d'être un lion. On peut toujours être une abeille.

✦ ✦ ✦

Sous un ciel bleu ou noir, humblement... obstinément... joyeusement... profitant de vos possibilités... jouissant des fleurs que le printemps de Dieu vous prodigue, bâtissez donc l'avenir avec un infrangible optimisme.

Et j'essaye de pratiquer ce que je vous dis, puisque, plus optimiste que jamais, je continue inlassablement, en pleine crise, et en grès rose, à bâtir Saint-Odile pour la génération de demain.

Pierre l'ERMITE

Revue Dominicaine

Voulez-vous savoir exactement ce qu'il faut emprunter et rejeter du sport américain pour refaire ici l'homme nouveau que réclame le Dr Carrel? lisez cet article, lourd de sens et léger de forme, que publie le T. R. P. Forest, en contribution à notre étude d'ensemble. Où en sont les recherches bibliques après un ralentissement dû en partie à la suspicion jetée sur des hommes devenus depuis les maîtres les plus écoutés? le R. P. Brunet répond à cette question dans une chronique judicieuse et informée. Aimez-vous les récits de voyage où l'on s'éloigne du Baedeker pour entrer dans la vie même des sites et de leurs habitants? vous serez servis par M. Séraphin Marion. Le T. R. P. Chenu vous parlera des rencontres de la jeunesse ouvrière avec les téologiens et de ce que ça peut donner. "Criticus" se mêle des affaires des hommes d'affaires et pousse une pointe en apologétique pour censurer des défauts qu'il estime nôtres et tient pour graves. Enfin les recensions portent sur des ouvrages actuels et sont suivies d'une table favorisant la reliure, en deux tomes de l'année courante.

Juin

R. P. G.-Henri Lévesque, O.P. — "Nationalisme et Religion".

T. R. P. M.-Ceslas Forest, O.P. — "Notre américanisation par les sports".

R. P. Adrien-M. Brunet, O.P. — Chronique d'Ecriture Sainte".

M. S. Marion.— "Au pays des dolmens et des menhirs—I".

Le sens des faits

La J.O.C. au Saulchoir, par le T. R. P. Chenu, O.P. — Projections: S. E. Mgr Marie-Joseph Lemieux— Ponctualité commerciale — Probité en apologétique, par Criticus.

L'esprit des livres

Poulet: Histoire du Christianisme (T.-M. C.) P. Louis-Marie: Hérédité (R.-M. V.) Langevin: Mère Marie-Anne (M.-A. L.) Lelong: Jésus et son pays (R.D.) Essais et bilans — Premières Journées Thomistes (A.L.) Accusés de réception. Table des matières 1er semestre.

Calgary incapable de payer ses intérêts

CALGARY — La ville de Calgary ne pourra pas honorer l'échéance des intérêts sur ses obligations qui tombe le 30 juin. C'est ce qu'a annoncé le maire Andrew Davidson.

La Banque de Montréal, dit le maire Davidson, a refusé d'avancer à la ville suffisamment d'argent pour payer les intérêts qui deviendront dus à la fin du mois courant. La ville a demandé à la banque, pour les besoins du mois courant, un crédit de $448,000: $262,000 pour le paiement des intérêts sur les obligations municipales et $186,000 pour fins d'administration.

SON EXCELLENCE MGR. YELLE, P.S.S. AU CONGRÈS C.-F. DE L'ALBERTA

Mgr l'Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface apporte aux Franco-Albertains le message fraternel des Franco-Manitobains — Nos raisons de rester Canadiens français.

(De la "Survivance", d'Edmonton)

Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, a suivi toutes les séances du Congrès général de l'A.C.F.A.

A la séance de clôture, Son Excellence a donné quelques impressions sur notre Congrès provincial et il a insisté sur les multiples raisons de rester Canadiens français.

J'ai suivi, dit Son Excellence, les séances du Congrès et j'ai été heureux de vous connaître et de me mettre au courant de votre idéal, de vos désirs, de votre organisation et de vos moyens de réalisation.

Je garde une impression réconfortante de l'union de l'A.C.F.A., et des députés: on ne saurait trop s'habituer à les seconder tant qu'ils seront plutôt des hommes politiques que des politiciens, tant qu'ils mettront le bien commun avant l'intérêt du parti.

Message du Manitoba

Je vous apporte le message fraternel et sympathique de vos frères du Manitoba. Il y a entre vous et nous bien des points semblables et aussi des dissemblances.

Dans l'Ouest, nous souffrons d'isolement. Il serait désirable d'organiser à l'intérieur de nos Exécutifs quelque chose qui ferait prendre des contacts plus fréquents. Nous y gagnerions.

Dimanche, j'ai assisté à votre réunion d'Avant-Garde. Nous aurions intérêt à développer chez nous cette forme d'apostolat religieux et national. Et vous, vous auriez avantage à connaître l'organisation de l'Association d'Education du Manitoba. L'initiative de votre Gouvernement en introduisant des cours de pédagogie française a été très heureuse; il nous serait utile d'en connaître la portée.

Le contact donne une impression de force et augmente la volonté de rester debout et fiers de nous-mêmes.

Restons Canadiens français

Il est important de rester Canadiens français et de maintenir un sens national pondéré. Rester Canadiens français, c'est rester nous-mêmes. Si nous n'avons pas assez d'amour pour rester nous-mêmes, nous manquons au premier précepte de l'Evangile qui nous demande d'aimer les autres comme nous-mêmes. Comment aimer les autres, si nous ne nous aimons pas nous-mêmes et si nous ne travaillons pas à nous défendre contre toute déformation?

Les Anglais ne nous sont pas inférieurs. Mais un Canadien français qui essaye de devenir Anglais devient un être inférieur. Restons Canadiens français à fond; autrement, nous devenons un mélange informe.

Nous avons des raisons canadiennes de rester Canadiens français: nous enrichissons le Canada. Les Anglais ont toutes les qualités des Anglais. Les Canadiens français ont toutes les qualités des Canadiens français. Additionnons, et nous aurons un ensemble plus complet.

La "Laurentie"

Le mouvement de la "Laurentie" ne m'inquiète pas. Ce qui est plus inquiétant, c'est la séparation géographique entre l'Est et l'Ouest et les différences de politique, d'idées. Le danger est de voir le Canada en deux tronçons. Les noyaux de Canadiens français qui se conservent dans les provinces de l'Ouest et qui gardent contact avec la province de Québec sont comme une soudure et une réaction contre les forces centrifuges qui menacent l'avenir du Canada.

Si les Canadiens français gardent leurs traditions catholiques et françaises, ils sont un élément de cohésion entre les différentes parties du Canada et un préservatif contre l'américanisation qui nous envahit par la radio, le cinéma, la presse, la pédagogie, le matérialisme serein et dissolvant. Donc, développer nos qualités catholiques et françaises, c'est ménager au Canada un élément de solidité et de réaction contre le matérialisme.

Foi et langue

Autre raison de rester Canadiens français: au point de vue catholique. Sans doute, la religion est au-dessus des races et des langues. Notre-Seigneur s'est fait homme pour tous. Mais il ne s'ensuit pas que, pour être bons catholiques, il faille renoncer à notre nationalité. La religion prend diverses modalités avec les races. Donc, il y a dans la foi concrète que nous vivons, une union intime entre la religion et la mentalité, il y a un ensemble presque impossible à séparer.

Enlevez une couleur à une ceinture fléchée: vous ne pourrez pas conserver la ceinture. Ainsi, ce que nous tenons de notre foi et de notre langue est si intime, qu'il est dangereux de le séparer. Ce n'est pas une condition essentielle, métaphysiquement nécessaire, mais pratiquement nécessaire. Donc, conservons les traditions qui servent de véhiculé à notre foi.

Les Papes Benoit XV et Pie XI ont insisté sur la nécessité du clergé indigène, parce que la naissance, la mentalité, l'idéal, tout rattache le prêtre indigène à ses ouailles et qu'il est ainsi mieux armé pour faire entrer la vérité dans les âmes et ouvrir les coeurs.

Pour vivre la religion catholique d'une façon humaine, nous ne pouvons faire abstraction de l'ambiance psychologique de la religion.

L'addition

Nous ne demandons aux autres qu'une chose, c'est de ne pas nous supprimer. Il serait plus simple de nous supprimer, mais, comme le disait le Cardinal Villeneuve, "nous y sommes et nous avons l'intention d'y rester." Donc, la formule du problème n'est pas la soustraction, mais l'addition. Or, pour faire l'addition, il ne faut pas commencer par nous réduire à zéro.

Nous avons le droit et le devoir de rester Canadiens français, et personne n'a le droit de nous supprimer. Conservez donc votre fierté et votre vaillance.

M. Aberhart et les Canadiens français de l'Alberta

M. William Aberhart, premier ministre de l'Alberta, assistait à la séance de clôture du Congrès des Canadiens français de l'Alberta.

Invité par le président à prendre la parole, l'hon. premier ministre dit qu'il n'avait pu résister à la tentation et à la joie de présenter ses hommages à l'Association des Canadiens français de sa Province. Et je me permettrai de vous dire en français, dit-il: "Je vous aime." Je ne sais pas beaucoup le français, mais j'ai l'intention de l'apprendre.

J'admire la bravoure et la ténacité des fondateurs français du Canada: Cartier, Champlain, Laval, Marquette, Joliet, Brébeuf. Leur courage et leur grandeur d'âme en face des difficultés méritent l'admiration.

J'ai l'estime la plus sincère pour les citoyens de langue française de cette Province. Nous avons quelques députés de langue française au parlement, même dans l'opposition. "Giroux is a good sport." Nous avons même l'un d'entre vous dans le cabinet.

Nous, Canadiens de langue anglaise, reconnaissons chez vous un trait caractéristique qui ne peut s'exprimer qu'en français: l'esprit de corps. Vous êtes bien unis. Propagez cet esprit de corps plus que jamais. Il devrait y avoir un parfait esprit de corps dans l'Alberta. Sinon, nous aurons de grosses difficultés. La dépression est un grave problème. Oubliez les différences de religions, de races, de partis et, comme le disait hier votre Cardinal, ayez l'esprit de corps.

Le roi de France Henri IV disait à ses soldats ces paroles que je vous répète en français: "Je suis votre roi. Vous êtes Français. Voilà l'ennemi." A mon tour, je vous dis en français: "Je suis votre premier ministre. Vous êtes Canadiens français. Voilà l'ennemi: la situation financière."

L'Ordre corporatif

Tous les hommes sérieux, désireux d'une véritable restauration sociale et que n'aveuglent pas les sociale et que n'aveuglent pas les préjugés d'école ou les intérêts particuliers, se tournent actuellement vers l'organisation corporative. Ce fut le sujet de la remarquable Semaine sociale tenue en France l'an dernier, ce sera celui de la Semaine qui se tiendra aux Trois-Rivières, cet été, du 19 au 23 juillet.

Mais comme tout ordre nouveau, l'ordre corporatif ne saurait s'établir sans rencontrer des objections et des difficultés réelles qu'il lui faudra vaincre. Ces objections et ces difficultés, deux sociologues éminents, le R. P. Albert Muller, S.J., professeur d'économie politique à Anvers et auteur renommé, et M. Eugène Duthoit, doyen de la faculté de Droit à l'Université catholique de Lille, les étudient dans des articles remarquables que l'Ecole Sociale Populaire vient de publier en brochure.

Nous recommandons ces deux études à tous ceux qu'intéresse la restauration sociale de leur pays. Elle les éclairera et les préparera à mieux bénéficier des travaux qui seront présentés à la Semaine sociale des Trois-Rivières. Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire, à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Son Excellence Monseigneur Yelle a quitté Saint-Boniface en route pour Kenora, Fort Frances, Sioux Lookout, Dryden, Pinewood, Rainy River et autres missions qui en dépendent. Son Excellence fera la visite de ces endroits et administrera la confirmation. Monseigneur sera de retour pour la retraite ecclésiastique.

• • •

La retraite ecclésiastique aura lieu du 6 au 10 juillet. Elle sera prêchée par Son Excellence Mgr Courchesne, évêque de Rimouski.

A la Cathédrale

Nettoyage

Le nettoyage de la cathédrale est virtuellement commencé. Le plus bel enthousiasme règne parmi les organisateurs comme parmi ceux qui prêtent main-forte sous la direction des chefs d'équipes. M. Sigouin, contremaître d'expérience, est en tête de l'échafaudage et M. Adélard St-Laurent verra au nettoyage. Durant les semaines qui vont suivre, les messes sur semaine et les mariages auront lieu à la sacristie.

La question de la décoration n'est pas encore résolue. Mgr Jubinville doit aller sous peu à Prince-Albert, pour y voir l'église-cathédrale qu'on vient d'y décorer. M. Georges Taburet accompagnera Monseigneur et fera rapport au comité à son retour. Entre temps, les organisateurs continuent à recueillir les offrandes des paroissiens dont la générosité fait l'admiration de tous.

Fête du Sacré-Coeur

Dimanche dernier, en la fête du Sacré-Coeur, le S. Sacrement est resté exposé toute la journée. La cérémonie s'est close par les vêpres et la bénédiction.

Célébration de la fête nationale de la St-Jean-Baptiste, les 26, 27 et 28 juin

Voici le programme des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste:

Vendredi le 26 juin

A 8 heures p.m.— Discours patriotiques par M. l'abbé M. Pierquin, L.-P. Gagnon.

A 9 h. 30 p.m. Feu de la Saint-Jean.

Samedi le 27 juin

A 2 h. p.m. Courses pour enfants. Amusements et jeux pour enfants et grandes personnes.

A 8 h. p.m. Concert-promenade.

Dimanche le 28 juin

A 9 h. a.m. Rassemblement à l'Académie Provencher. Parade à la cathédrale.

A 10 h. 30 a.m. Grand'messe. Sermon de circonstance.

A 1 h. 30 p.m. Finale Balle-au-mur.

A 1 h. 30 p.m. Continuation de la fête champêtre.

A 2 h. 30 p.m. Balle-au-camp.

A 4 h. 30 p.m. Course de bicyclettes pour amateurs.

A 8 h. p.m. Concert-promenade.

A 10 h. p.m. Feu d'artifice.

Nous invitons toute la population de Saint-Boniface à se joindre aux membres de la Société Saint-Jean-Baptiste pour fêter dignement la fête des Canadiens français.

M. Rodolphe Bédard

M. Rodolphe Bédard, président général de la Société des Artisans canadiens-français, de Montréal, a passé quelques jours, la semaine dernière, à Saint-Boniface. Les membres de l'exécutif de l'Association d'Education, ont été heureux de le recevoir en un diner intime à l'hôtel Saint-Charles. M. Bédard est un ami dévoué des Canadiens français du Manitoba et de leur oeuvre de défense scolaire. Visitant régulièrement les divers groupes français du Canada et des Etats-Unis, il est un agent de liaison précieux pour notre nationalité. Il nous a donné des nouvelles rassurantes de nos frères des deux pays.

Institut Collégial St-Joseph

Notre Institut vient d'être appelé à un nouvel honneur. L'Université du Manitoba vient de reconnaître l'Institut Collégial St-Joseph comme une des filiales du Collège de Saint-Boniface, au même titre que l'Académie Sainte-Marie, qui a eu ce privilège il y a quelques années.

Cela signifie que les jeunes filles qui ont terminé leur grade douze, soit à l'Institut, soit même dans une autre école de la province, pourront désormais continuer leurs études à l'Institut même jusqu'à l'obtention du degré de Bachelier ès-arts. Nos jeunes filles n'auront pas besoin de faire un stage dans une autre institution, mais elles trouveront à St-Boniface même un système d'étude qui leur permettra de parfaire les données des premières années de formation intellectuelle.

Cette faveur conférée à l'Institut est la reconnaissance de l'excellence de cette maison dont la renommée n'a fait que s'accroître. Elle est aussi due à Son Excellence Mgr Yelle et aux efforts des RR. PP. Jésuites, comme à la largeur de vues des messieurs de l'Université.

Les jeunes filles de langue française qui veulent se prévaloir de ces avantages pourront s'adresser, pour tous renseignements, à la Révérende Soeur Supérieure de l'Institut.

DUFAULT Sheet Metal & Retinning Co.
CHARLES DUFAULT, Prop.
Autrefois de Martel & Dufault
Taché et Dumoulin, St-Boniface
Téléphones:
Bureau, 202 505 Rés., 204 309
Entrepreneur-Ferblantier
VENTILATION
COUVERTURE GRAVIER
SYSTEME A l'AIR CHAUD
Spécialité:
Etameur de Bidons de Lait et de Pasteurisateurs, etc.

La distribution des prix au Collège

Vendredi soir, le 19, distribution des prix. Beaucoup de jeunes frémissent de curiosité et d'espérance. Va-t-on rapporter à la maison un de ces précieux livres qui témoignent de l'application et du succès et que l'on pourra offrir à ses parents comme gage de reconnaissance? Les parents eux-mêmes sont peut-être aussi émus que leurs chers enfants.

La longue liste des glorieux décorés est lue par le Père Préfet, monotone pour ceux qui ne connaissent pas cette jeunesse, mais palpitante d'intérêt pour les papas, les mamans, les curés, les professeurs, les condisciples. Les applaudissements crépitent.

Il y a de l'inédit cette année. L'Association des Anciens Elèves a donné pour chaque classe un prix de bon parler français. Excellente et bien pratique idée d'encourager l'étude et le culte de la langue française que le Collège a pour mission de maintenir et de promouvoir.

Il y a des intermèdes délicieux; le trio lyrique: Mlle Thorimbert, MM. Paul Dugal et Marc Meunier enlèvent prestement une charmante chansonnette où ils mêlent adroitement les vacances des élèves, et leurs prix d'excellence et l'autre Excellence, celle qui préside. Son Excellence débrouillera ça tout à l'heure....

Voici la note sérieuse, grave. Un ancien, vénérable par les ans, l'autorité, le caractère, M. Joseph Dubuc, vient donner des conseils, de sages conseils, à cette jeunesse en train de pousser, de "compulser" hors de la carrière, ses aînés. "Enfants, leur dit-il, jeunes gens, c'est beau, ces succès de collège, mais en toute chose il faut considérer la fin. Sortant du collège armés pour la vie, il faudra faire usage de vos armes, c'est-à-dire avoir caractère, force, constance dans l'idéal poursuivi, et, comme ce n'est pas facile, peut-être, alors, serez-vous indulgents pour "les vieux."

André Trudel vient renouer d'une façon vivante le lien traditionnel entre les vieux et les jeunes. Il y eut jadis un brillant élève qui est maintenant brillant médecin. Il déclamait brillamment au Collège. Son fils André vient déclamer brillamment et avec une remarquable perfection de débit: "le savetier et le financier." Je laisse aux spectateurs plus anciens le soin de décider quelle génération est la plus brillante.

Il y a dans la salle une véritable barbe blanche. Il y a cinquante ans, cette vénérable barbe blanche n'était ni blanche ni barbe. C'était une douce figure de séminariste qui venait de conquérir son B.A. au Collège et à l'Université. Les petits regardent avec stupeur ce B.A. de cinquante ans! "Cela est-il possible? Lorsque M. Dubuc proclame ce glorieux cinquantenaire de M. l'abbé Elie Rocan, curé de Sainte-Agathe et doyen des Anciens du Collège, la salle éclate en applaudissements.

C'est au père de famille de clore cette fête de famille. Son Excellence Mgr Yelle commence par remettre au fameux trio ses compliments... et ses pointes, Excellemment. Puis, il s'adresse aux lauréats: "Mes chers enfants, vous vous êtes distingués. Bien! Mais ce ne doit être qu'un commencement, une préparation de l'avenir. On critique beaucoup les "vieux" du temps passé. Ferez-vous mieux? Conservez et intensifiez votre idéal spirituel. Et vous, parents si fiers de vos rejetons, ne gâtez pas leurs dons splendides et leurs énergies vitales en les dispensant de l'effort. Ils se sont développés durant l'année scolaire par l'effort; qu'ils se développent durant leurs vacances par d'autres efforts et pour les luttes de la vie ils seront forts."

Les anciens combattants belges rendent hommage aux morts de la guerre

Les membres de la Section Belge de la Légion Canadienne B.E.S.L., ont marché jusqu'au cimetière de l'église du Sacré-Coeur dimanche après-midi, afin d'honorer les soldats morts durant la grande guerre. Ils étaient accompagnés de MM. L. Michel, P. Fontaine et G. Rouillard, représentant les Réservistes Français et T. E. Ackers, délégué de la Section Saint-Boniface-Norwood.

Le R. P. Damas a officié. M. G. De Jardin, consul intérimaire de Belgique, et le maire George H. Barefoot étaient présents. Des couronnes de fleurs ont été déposées au pied du monument par Mme U. Thysbaert, présidente des dames auxiliaires, et M. De Jardin. Sonnerie au champ par MM. J. Maertens et A. Deryk.

Mlles Hélène Brodeur et Flora Jacques sont parties pour un voyage de quelques semaines à Vancouver.

• • •

Lundi matin, en la cathédrale de Saint-Boniface, à 9 h. a été célébré le mariage de Mlle Laura Brodeur avec M. Lucien Daoust. Mgr. J.-W. Jubinville officiait.

Retraite fermée pour jeunes gens

Une retraite fermée pour les jeunes de Saint-Boniface aura lieu pendant le mois de juillet. Sont invités, les jeunes entre 18 et 22 ans. Le nombre des retraitants sera nécessairement limité. Les jeunes qui désirent se joindre au groupe n'auront qu'à donner leur nom à l'Archevêché. La retraite sera prêchée par M. l'abbé E. Lévêque, aumônier général des jeunes à Saint-Boniface.

Mgr Jubinville, curé de la paroisse, a fortement recommandé cette retraite du haut de la chaire dimanche. Nous donnerons des détails la semaine prochaine.

Le Comité Directeur de la Jeunesse Catholique.

Convention conservatrice à Saint-Boniface

Convention conservatrice à la salle Berry (Norwood), samedi le 27 juin à 2 h. de l'après-midi.

Le but de la convention est de choisir un candidat pour le comté de Saint-Boniface aux élections provinciales prochaines. Tous les conservateurs sont les bienvenus.

Association libérale

Jeudi soir le 25 courant, à huit heures du soir, à l'Hôtel de Ville, il y aura une assemblée générale de l'Association Libérale provinciale. Les membres et amis procéderont à l'élection des officiers et on s'entendra aussi sur la date de la convention.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Le samedi 13 juin, fête de S. Antoine de Padoue, le temps était sombre avec du vent et quelques gouttes de pluie. A la messe de 8 h. à la Grotte, il y avait une soixantaine de communions.

• • •

Le dimanche, 14 juin, énormément de visiteurs et de pèlerins dans l'après-midi. Le soir, rien à la Grotte à cause de la Procession du T. S. Sacrement.

On dirait que les visiteurs se le disent; car vraiment leur nombre accroît tous les jours. Que la Vierge Immaculée leur obtienne les grâces sollicitées!

• • •

A la messe de 8 h. samedi dernier, 20 juin, il y avait 125 personnes, donc beaucoup de communions.

Dimanche soir, 21 juin, magnifique procession aux flambeaux par un temps splendide. Au delà de 1,000 personnes y prirent part.

Lundi 22 juin, à 9 h., pèlerinage de M. l'abbé Brodeur, des religieuses et des écoliers de la paroisse Holy Cross. Au delà de 200 présences; 126 communions.

• • •

Samedi prochain, 27 juin, messe à la Grotte, à 8 h. du matin, pour les bienfaiteurs, et dimanche, 28 juin, salut à la Grotte, à 7 h. 30 du soir; si le temps n'est pas favorable le salut se donne à l'église, toute proche de la Grotte.

Le jeudi, 2 juillet, fête de la Visitation de la Sainte Vierge, le pèlerinage annoncé de Saint-Pierre-Jolys avec messe à 9 h. et sermon français.

Retraite fermée le 2 juillet 1936 au Couvent de Saint-Norbert

C'est bien au soir de la fête de la Visitation, à 7 h. 30, que les portes du Cénacle du couvent de Saint-Norbert (Soeurs Grises) s'ouvriront pour recevoir les jeunes filles qui désirent retremper leurs âmes dans les exercices d'une retraite fermée de trois jours. L'invitation est faite à toutes les catégories de jeunes filles sérieuses. Soit qu'elles veuillent simplement s'orienter vers une vie plus surnaturelle, soit qu'elles veuillent se fixer dans un état de vie.

Le prédicateur sera le R. P. Hardy, S.J.

Des grâces de choix vous attendent, chères jeunes filles. Venez faire la cueillette de ces fleurs précieuses; venez cueillir soit le lis, soit la rose ou la violette, chacune de ces fleurs a son parfum délicieux. Seulement le lis a cela de particulier qu'il "cultive" et la rose et la violette. Les âmes éprises d'un idéal de vie d'intimité avec Jésus, saisiront vite cette allégorie.

Conditions $2.25 avec modification au besoin.

Veuillez donner vos noms soit à Saint-Norbert, soit à l'Hospice Taché, Saint-Boniface. Tél. 201 021.

LA DIRECTRICE

Cercle Ouvrier St-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 16 juin 1936

Au sujet de la réduction du taux de l'intérêt sur nos fonds déposés au compte d'épargne, l'assemblée autorise l'exécutif à faire les démarches nécessaires pour placer une forte partie de cet argent en bons du gouvernement ou autres, afin qu'ils rapportent un meilleur intérêt.

Suivant l'invitation reçue de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. le Président demande à tous les membres de notre Cercle de bien vouloir prendre part à la parade organisée par cette société à l'occasion de la fête Saint-Jean-Baptiste; cette parade partira de l'école Provencher vers 9 h. 30 pour se rendre à la cathédrale pour la messe de 10 h. 30.

Un vote de condoléances fut adopté à l'unanimité à l'égard des familles F. Jodoin et B. Laurin, qui viennent d'être éprouvées par le deuil.

M. le Président rapporte que la soirée intime offerte aux acteurs ne nous coûte que $8.24, en prenant en considération les recettes que nos acteurs nous ont procurées par les soirées données à la campagne.

M. le Président rapporte que notre Cercle est en mesure de faire l'achat de notre bannière et des drapeaux, ayant en caisse $150.00 provenant des recettes de nos rafles et soirées organisées à cet effet. Pour les boutons, l'exécutif est d'avis que nous les fassions faire et vendre ensuite aux membres désirant les avoir. Ceux-ci peuvent être faits à Saint-Boniface à un prix raisonnable.

M. Lambert demande à l'assemblée d'autoriser l'exécutif à faire faire des nouveaux insignes pour les membres de l'exécutif, ainsi que pour les membres des comités. Approuvé.

L'exécutif recommande de ne pas faire de pique-nique cette année, vu le nettoyage de la cathédrale qui va passablement vider les portefeuilles de tous et vu les nombreux piques-niques déjà annoncés. L'assemblée décide de s'en tenir à la recommandation de l'exécutif.

La Fanfare La Vérendrye nous divertit à plusieurs reprises pendant cette assemblée. M. le Président remercie les musiciens et en particulier M. Duyvejonck. Il profite de l'occasion pour encourager nos membres et leurs fils à se joindre à la fanfare qui se dévoue en maintes occasions pour nos fêtes religieuses et nationales.

Mgr W.-L. Jubinville ajoute ses félicitations à la fanfare. Il encourage fortement nos membres et leurs fils à lui prêter leur concours.

MM. A. Lacroix et A. Rocan furent les gagnants des prix de notre rafle mensuelle.

LE SECRETAIRE.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B. — 1. La réunion mensuelle aura lieu le mercredi 1er du mois; mais, sans messe, le matin à la Sacristie-Chapelle, le Père étant empêché pendant l'absence du Père Chrysostôme. — Absolution générale de la fête des SS. Pierre et Paul.

2. A la réunion des Novices il y avait une assistance satisfaisante. On leur a parlé de l'amour divin du Sacré-Coeur et de la dévotion séraphique que nous devrions avoir pour lui, à l'exemple de saint François et des Saints de l'Ordre. On a proposé S. Antoine de Padoue comme patron du mois et modèle à suivre.

3. La partie de cartes du 16 au soir chez Mme Mathurin André a été, malgré la pluie, très agréable. Sa belle-soeur, Mme François André, notre organiste, était au piano de temps en temps et plusieurs chants ont été exécutés par les Tertiaires. C'est un exemple à imiter selon l'opportunité des lieux et des familles et des nécessités du Tiers-Ordre.

• • •

Disons encore un mot de la Sainte Communion.

I—Manière de communier

Selon l'apôtre, le communiant doit s'éprouver lui-même, voir s'il est en état de grâce et dans l'intention droite dont il a été parlé. S'il reconnait en lui ces qualités, il peut aller à la divine Eucharistie en toute confiance. Toutefois qu'il s'excite à la piété et à la ferveur. Peut-être n'y arrivera-t-il que progressivement, car il faut ici l'effort et la persévérance. Il ne s'éloignera donc pas de la Table Sainte, sous prétexte qu'il ne les possède pas, mais il les désirera de toute son âme et il cherchera à les obtenir par de bonnes communions. Ainsi il goûtera la suavité et les bienfaits de l'adorable Sacrement.

II—La Communion spirituelle

Elle est recommandée comme l'une des meilleures dispositions eucharistiques, comme une action de grâce prolongée et une préparation anticipée. Elle consiste dans une union de pensée et d'affection avec Jésus-Christ et dans un désir ardent de le recevoir sacramentellement. Par cette union, l'âme participe aux grâces de la sainte Eucharistie et goûte une très grande douceur. Pratique vraiment précieuse qui supplée, dans une certaine mesure, à la communion sacramentelle et prédispose l'âme à mieux en recevoir les fruits. Répétons donc souvent: "Veni, Domine Jesu." Venez, Seigneur Jésus! (Apoc. XXII, 20).

Baptêmes

Le 3 mai — Joseph-Salvien-Germain, fils de Georges Johnson et Caroline Rodaultz. Parrain, Salvien Gauthier; marraine, Albertine Dumoulin.

3 mai — Hamey-James, fils de Louis Joyal et Bessie Wilson. Parrain, Fortunat Létourneau; Marraine Irène Saint-Germain.

3 mai — Alain-Marcel-Louis, fils de Horace Rémillard et Gabrielle Abgrall. Parrain Yves Abgrall; marraine, Louise Mathurin.

3 mai—Louis-Maurice-Joseph, fils de Louis Ducharme et Ruby Boy. Parrain, Dominique Ducharme; marraine, Marie Durand.

3 mai — Marie-Louise-Denise, fille d'Arthur Paul et Adrienne Lavoie. Parrain Théophile Marius; marraine, Louise Paul.

5 mai — Marie-Madeleine-Yvonne-Annette, fille de Emile Bernier et Maria Olivier. Parrain Raymond Bernier; marraine, Madeleine Mager.

10 mai— Marie-Eveline-Doris, fille d'Ovide Fontaine et Josephine Turcotte. Parrain, Joseph Turcotte; marraine, Malvina Vandale.

24 mai — Georges-François-Paul, fils de Télesphore Carrière et d'Agnès Leclerc. Parrain, Georges Logan; marraine, Violet Logan.

24 mai— Joseph-Jacques-Thomas-Georges, fils d'Ovila Gosselin et Margaret Watson. Parrain, Georges Généreux; marraine, Exilda Gosselin.

24 mai — Thérèse-Yvonne, fille de Napoléon Pelletier et Marguerite Pichette. Parrain, Auguste Pichette; marraine, Yvonne Duhamel.

Le Dr Henri Guyot est de retour à Saint-Boniface, après avoir suivi un cours de chirurgie de deux mois à Chicago et à Rochester.

Vient de paraître

Ligues du S.-C. organisme d'Action catholique

J.-P. ARCHAMBAULT, S.J.

La Ligue du Sacré-Coeur avec ses 250,000 ligueurs est une puissance qui s'accroît de mois en mois. La Ligue du Sacré-Coeur a pour base très solide l'organisation paroissiale. Ces organisations paroissiales se renforcent de tous les liens des fédérations diocésaines qui à leur tour s'unissent dans une fédération générale.

Grâce à la bienveillance des évêques, à l'activité des directeurs diocésains et du directeur général, le R. P. Julien Senay, S.J., grâce enfin à l'invitation des curés, la Ligue pénètre partout, tellement qu'en plusieurs diocèses (7 ou 8 déjà) leurs Excellences NN. les Evêques ont choisi les Ligues du Sacré-Coeur comme organisme d'Action catholique, organisme non exclusif, cela va sans dire, mais organisme peut-être le plus facilement adaptable aux besoins nouveaux.

"Pour les initiatives d'envergure diocésaine, ainsi que pour les besoins de l'organisation de l'Action catholique et la coordination de ses oeuvres, la Ligue du Sacré-Coeur constitue une sorte de fédération diocésaine d'Action catholique pour les hommes, un peu comme l'A.C.J.C. pour les jeunes gens". (S. Em. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I.).

"De toute évidence, c'est dans nos Ligues du Sacré-Coeur que se formeront nos futurs militants de l'Action catholique. C'est là qu'il faudra les chercher et que nous les trouverons le jour prochain où l'Action catholique s'organisera selon les lignes si naturelles de nos cadres paroissiaux." (S. Exc. Mgr A. Forget).

Pour aider les directeurs de Ligues et les Ligues, nous sommes heureux de présenter le quatrième Feuillet **"Ligues du Sacré-Coeur, organisme d'Action catholique."** L'auteur, le R. P. Archambault, S.J., s'occupe de questions sociales depuis un bon quart de siècle. On lui reconnaîtra la compétence nécessaire pour traiter cette question.

Nous présentons ce feuillet comme le code d'Action catholique des Ligues du Sacré-Coeur.

Ne serait-ce pas une activité très apostolique et très urgente que de répandre à profusion ce Feuillet, en ce mois de juin, mois des Ligueurs du Sacré-Coeur?

Antonio POULIN, S.J.
Directeur du Messager Canadien

No 1. La Presse catholique, Alexandre Dugré, S.J.

No. 2. Patrons et ouvriers, Arthur Dubois, S.J.

No 3. La Connaissance du catéchisme, Alexandre Dugré, S.J.

No 4. Ligue du S.-C. et Action catholique, J.-P. Archambault, S.J.

(Le tract suivant paraîtra en septembre prochain).

Prix populaires: $12.00 le mille, $1.50 le cent, 20 sous la douzaine, franco.

Editions du Messager Canadien, 1961, rue Rachel est, Montréal.

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2ND MAY 1670.

Occasions Spéciales d'Eté au
Sous-Sol de la "Baie"
Jeudi, 25 Juin

Vêtements de Dames

ROBES LAVABLES EN COTON
Robes d'une fraîcheur aérienne à motifs pimpants. Toiles, seersuckers, voiles pastillés, piqués unis ou imprimés. Grandeurs 14 à 44. Spécial 1.59

COSTUMES FRAIS D'ETE
En mettasco ou suede visca, style à deux pièces. Chic garnitures. Orange, boule de beurre, écarlate, tangerine et bleu. Grandeurs 32 à 38. Spécial $1.

SWAGGERS EN PIQUE BLANC
Grandeurs 14 à 20. Spécial $1.
Trois styles très frais. Pour jour ou soir. Se lavent facilement. Garnitures poches et boutons. Blancs seulement.

ROBES COQUETTES EN CREPE
Nouvelles nuances pastel jardin—styles chemise et sport, ou styles plus féminins. Grandeurs 14 à 44 2.99

CHAPEAUX BLANCS EN TOILE
Bords qui donnent ombre et élégance . . . calotte unie ou plissée. Convenant pour costumes de toile ou robes légères. Prix 99c.

"HALTER TOPS" IMPRIMES
Vous pouvez en employer plusieurs avec vos pantalons courts ou longs et sous-vêtements. Rassemblés en avant . . . attaches au dos. Grandeurs pour dames et jeunes filles 49c.

MAILLOTS DE BAIN TOUT LAINE
Pour dames et jeunes filles. "Sunbacks" ou "halter tops". Jolies combinaisons de couleurs, avec attaches à la taille. Bleu, vert, rouge, orange, brun et noir. Grandeurs 34 à 44 1.49

Vêtements d'Hommes

COMPLETS SPORT à 2 PANTALONS
Tweeds . . . tous les styles populaires y compris modèles simples ou de fantaisie, droits ou croisés. Gris et bruns clairs, moyens ou foncés et autres nuances. Grandeurs 35 à 40. Pantalons extra. Seulement $11.

ROBES DE CHAMBRE DE PLAGE
Brillantes combinaisons de bleus, marron et bruns. Jolies garnitures. Grandeurs petite, moyenne et large 2.69

PANTALONS EN FLANELLE GRISE
Ce que tout homme désire pour le sport ou le bureau. Belle coupe. Nuance gris moyen habillée. Grandeurs 32 à 46. La Paire 1.95

PANTALONS DE PLAGE EN COTON
Poches "slash", pantalons très larges du bas. Bruns et noirs, rayures ou dessins de fantaisie. Grandeurs 29 à 36 1.69

COMBINAISONS ATHLETIQUES
Naincheck blanc et frais. Style avec ou sans boutons. Grandeurs 36 à 42 47c.

CAMISOLES ET CULOTTES
Camisoles en coton blanc à côtes, 36 à 44; culottes en broadcloth, siège ballon, bande élastique à la taille. Grandeurs 30 à 42. Chacune 25c.

OXFORDS DE SPORT REDUITS
Blancs et noirs, languettes vamp; blancs et noirs au bout avec languettes perforées; oxfords à bout brun et blanc. Bon assortiment de grandeurs. La paire 2.29

Informez-vous du Plan de Paiement du Sous-Sol de la "Baie" pour achats de vêtements.

TAXI EAGLE TAXI
Tous les voyageurs assurés
Autos de 7 et 5 passagers
Tél. 201 440

Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée.
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

Le Coin des Jeunes

Causerie

EN AVANT!

Chers Vaillants et Vaillantes,

Nous venons d'obtenir les billets de banque bilingues, non sans de virulents débats à la Chambre des Communes. Le chef de l'opposition, M. Bennett, a dit entre autres choses que le Canada n'est pas un pays bilingue, qu'il ne fallait pas faire de nouvelles "concessions" à la minorité française.

Il y avait de la décision, de la crânerie dans la fière réplique de M. Ernest Lapointe, ministre de la justice:

"Nous ne voulons pas de concessions. Nous n'en avons pas besoin. Nous ne demandons pas même des privilèges mais simplement le droit de vivre comme nous avons vécu. Il y a neuf générations de mes ancêtres ensevelis dans ce pays. Je n'ai pas besoin de concessions au Canada ou ailleurs et je crois qu'aucun homme ou aucune femme au Canada ne nous accusera de trop exiger quand nous demandons ce que comporte cet amendement à la loi de la Banque du Canada."

Bravo, M. Lapointe! Ces paroles valent les plus beaux discours. Elles supposent un vigoureux courage, elles sont un bel acte de fierté, elles nous donnent de l'élan!

Retenez bien ceci, chers vaillants et vaillantes: Toute minorité qui sait affirmer ses droits avec conviction, avec fierté, obtient tôt ou tard le redressement de ses griefs. Mais pour s'imposer, il lui faut des hommes de valeur dans tous les domaines de l'activité nationale, des hommes qui fassent bonne garde et sachent préserver nos droits contre les assauts ennemis.

Petits amis à qui je vois en ce moment un éclair dans les yeux, voulez-vous vous préparer à faire partie de cette réserve d'élite, à devenir des compétences dans la sphère d'action où vous évoluerez? N'écoutez pas ceux qui vous disent que pour remuer la terre on en sait toujours assez ou qu'une solide instruction n'apporte pas à manger. Avec des idées comme celles-là, on grandit sans ambition, sans fierté... on fait fi du progrès, des connaissances nouvelles et l'on s'encroûte dans la routine et la pauvreté.

Crier à l'ennemi ne nous donnera rien, si nous ne nous préparons à lui faire concurrence, et pour lui faire concurrence, il faut être compétents, avoir un autre idéal que celui de gagner quelques sous par jour à son service. **Vous tailler un domaine où vous serez les maîtres, vous imposer par votre compétence professionnelle et atteindre une fortune raisonnable, tel doit être votre rêve**, chère jeunesse canadienne. Avec l'aide de Dieu, puissiez-vous le garder bien vivace jusqu'à sa complète réalisation!

MERE-GRAND

A TRAVERS MON COURRIER

Notre maîtresse nous raconte des histoires de missionnaires et de saints. Moi je veux faire les deux: une missionnaire et une sainte.— **Pauline Pelletier, Saint-Norbert.**

S. Joseph, dans le parterre, a une tête neuve et un autre bras. Il a longtemps eu un capuchon, maintenant il est beau, mais il n'est pas peinturé... **Rose Patenaude, Saint-Norbert.**

Le 2 juin, il y a eu le concours des petites. Elles ont chanté "Une enfant mignonne." Moi je les ai accompagnées. — **Françoise Gelley, Sainte-Anne.**

Je prie pour vous et pour les pécheurs afin qu'ils ne meurent pas en état de péché mortel... **Marcelle Kenny, Saint-Norbert.**

Je suis arrivée la 7e sur 15. Papa n'a pas trouvé mon bulletin trop pire. Je n'ai pas de maman. Papa est bien bon pour moi; tous les soirs, je l'embrasse avant de me coucher. **—Constance Leclaire, St-Norbert.**

C'est très intéressant de vivre à la campagne. Les oiseaux nous égayent par leurs chants magnifiques et à la maison, nous avons toutes sortes de distractions. Celle que j'aime le mieux, ce sont mes petits lapins. Ils sont vraiment "tanants", ils sortent et quand il faut les remettre dans leur cage, c'est alors que nous avons du plaisir! Nous avons des petits chats, des poulets. J'aide à mes parents à en prendre soin.—**Marielle Moreau, St-Norbert.**

Les canetons

Les canetons sont très drôles. A voir leurs petites pattes, on les croirait lents. Mais non; ils courent comme des fourmis pour chercher leur nourriture. Quand ils vont à la mare, ils plongent avec une *surprenante* vivacité. Mais ce qui m'étonne le plus, c'est leur appétit. Ils mangent avec les poulets, dévorent avec les oisons, se faufilent à l'écurie pour y chercher des grains d'avoine, entrent dans la maison pour y chercher des miettes et, lorsque le brave Tom se dirige vers son écuelle, il les trouve en train de lui voler sa pâtée! On les croit ainsi satisfaits, rassasiés, gavés... Dix minutes plus tard, ils se jettent sur la pâture avec la même avidité que s'ils n'avaient pas mangé depuis huit jours!...

LA CAPTURE DU VENT

Légende Assiniboine

(Suite)

Bien qu'âgé de dix ans seulement, le héros de cette légende rêvait de grands exploits. Malheureusement, comme tous les idéalistes, il était assez mal vu de sa famille et de ses congénères qui le rabrouaient à chaque occasion et ne cachaient pas le tenir pour un simple d'esprit, bon tout au plus à entretenir le feu et à puiser l'eau du tipi.

C'était un véritable idéaliste. Il ne se découragea pas. Il persista dans sa résolution de servir ses frères et le genre humain en général.

Un soir que sous la tente, son père, le Coyote bleu, maudissait le vent dans le langage imagé des Assiniboines, l'enfant annonça gravement que le temps de trembler était passé et qu'il allait de ce pas capturer l'ennemi ancestral.

Sa famille riait encore quand il s'enfonça dans la nuit, traînant un **parflèche** en peau de bison que sa mère avait vidé, le jour même, de son **pemmican**.

Comment s'y prit-il? Dans quelle gorge étroite des Rocheuses tendit-il son piège? Les annales verbales des Assiniboines ne le disent pas. Elles rapportent simplement que l'enfant revint le lendemain, vers le milieu du jour, avec un **parflèche** rond comme une citrouille et déclara, sans forfanterie, qu'il avait capturé le vent.

Bien entendu, personne ne le crut. Alors, le jeune héros dénoua la lanière du cuir enroulée autour du col du sac et ménagea une ouverture minuscule par laquelle le vent s'empressa de souffler et d'emporter au royaume des aigles deux tentes neuves— vides heureusement qui se trouvaient sur son chemin.

Cette fois les sceptiques furent convaincus. Avec un ensemble parfait la tribu tomba à genoux et supplia l'enfant de refermer son sac. Le chef Trois Plumes et le sorcier firent les deux plus profondes courbettes.

Satisfait, le jeune peau-rouge allait se retirer sous sa tente pour y rêver de nouvelles réformes, quand une voix de tonnerre s'échappa du sac, jetant cette fois toute la tribu à plat ventre. Le vent, qui étouffait dans sa prison, réclamait sa liberté.

Neni! répondit son geôlier. — Tu ne sortiras de là qu'après avoir juré sur les os de mes ancêtres de ne plus jamais tuer ni causer de dégâts graves sur le territoire de mes frères rouges. J'ai dit.

Pour un brutal les conditions étaient dures. Mais le vent n'avait pas le choix. Il jura tout ce qu'on voulut et même de se faire plus doux, en hiver, pour le plus grand confort des tribus campées au pied des Rocheuses.

C'est l'origines du **chinouque**, ce vent chaud qu'on dit venir du Pacifique et qui fait fondre trois pieds de neige en une nuit. Par reconnaissance les Assiniboines lui donnèrent le nom du héros de cette légende qui s'appelait Chinouque, on n'a jamais su pourquoi.

Des savants bien intentionnés ont essayé depuis de faire comprendre aux Assiniboines que leur chinouque est un phénomène atmosphérique tout à fait naturel. Leurs explications ont fait sourire. Etant sages les Peaux-Rouges préféreront toujours une bonne histoire à toute la science du monde.

Claude MELANCON.

Un petit mot

J'ai été bien heureuse de lire vos gentilles petites lettres, mes chéris. A tous et toutes, grand merci et à septembre prochain où j'espère vous retrouver tous groupés autour de votre vieille amie. J'espère que vous aurez bien des choses à me raconter sur vos vacances...

Tous mes voeux de bonnes et reposantes vacances en vue du labeur futur...

Antoine et Reine-Marguerite Verreault, Saint-Norbert; Flore Blanchette, Françoise Gelley, Céline Gauthier, Lucille Benjamin, Sainte-Anne-des-Chênes; Rose Patenaude, Constance Leclaire, Pauline Pelletier, Lucille Campeau, Fleur-Ange Cormier, Marcelle Kenny, Lucile Kostick, Marielle Moreau, Denise Champagne, Gertrude Girouard, Marie-Jeanne Benjamin, Lucienne Lemire, St-Norbert; Raymonde Desautels, Rhéa Smith, Denise Faucher, Sainte-Anne-des-Chênes.

MERE-GRAND

Trott et la mouche

Dans sa tasse de lait, Trott poursuit la mouche avec la cuillère. Arrivera-t-il jamais à l'attraper? Les pattes remuent moins. Oh! elle ne va pas mourir? Enfin la mouche est prise dans la cuillère, et Trott la verse avec un peu de lait sur la table de fer-blanc. Elle est échouée lamentablement sur un côté; les ailes sont collées, les pattes ne remuent plus; c'est une petite loque. Elle a l'air étouffée, noyée, morte définitivement. Trott la pousse de côté, légèrement avec la cuillère. Il oublie de boire. Il la contemple avec anxiété. Rien ne bouge. Elle est morte.

HENRI ROBERT

Le 12 mai dernier, la presse française déplorait la mort de Me Henri Robert, éminent avocat parisien, président de l'ordre des avocats français, auteur célèbre des Grands Procès de l'Histoire et membre de l'Académie française depuis 1923.

Mêlés au concert d'éloges qui s'éleva sur la tombe du grand homme que fut Robert, deux petits mots m'ont frappée tout particulièrement: "Henri Robert, disait-on dans la dépêche de l'agence Havas, ENFANT TROUVE..."

De l'enfant trouvé, sans famille, sans nom, sans amis, sans argent, à l'homme célèbre, honorable et honoré, quelle effarante distance à parcourir! — Un instant j'ai imaginé l'enfant, le jeune homme, pupille de l'assistance publique... j'ai pensé aux humiliations, aux méchancetés qu'il eut nécessairement à subir, à tous les obstacles qu'il dut affronter et surmonter pour se tailler une place au soleil.

Henri Robert aurait pu vivre médiocre et inconnu ... il n'était rien qu'un enfant sans nom, un enfant trouvé, un de ces pauvres gosses devant qui les portes bourgeoises se ferment impitoyablement...

Et malgré tout, patiemment, courageusement, fièrement, il s'est élevé au-dessus, bien au-dessus de la plupart de ses contemporains les plus favorisés par la vie. Il est devenu **QUELQU'UN**. Un homme supérieur, assez haut placé dans l'échelle sociale pour n'avoir pas besoin d'ancêtres. Premier de sa lignée, il a déjà immortalisé son nom et forcé tous les milieux à s'incliner devant son courage, sa probité et son talent.

Rarement, je crois, on part d'aussi bas pour monter aussi haut, et Me Henri Robert peut être cité en exemple à toute la jeunesse d'aujourd'hui.

C'est la preuve vivante que rien n'est impossible à l'homme intelligent, tenace et probe qui veut réussir.

RAPHAELLE.

—(L'Action Populaire).

Dans l'aphabet on trouve mon premier;

Dans la musique on trouve mon dernier.

Mais où trouver aujourd'hui mon entier?

Réponse: A-Mi.

Un est trois fois plus fort que mon premier.

Deux est trois fois moins fort que mon dernier.

Mon tout, si fort qu'on ne peut pas le boire;

Esprit divin, débrouille ce grimoire.

Réponse: Trois-Six.

"La plus lourde taxe que la conquête nous ait imposée, c'est la nécessité d'apprendre l'anglais. Payons-la loyalement, mais n'en payons que le nécessaire."

Mgr LAFLECHE

Joyeuse Fête

25 juin

Léon Précourt, Saint-François-Xavier.

Louise Hacault, Bruxelles.

26 juin

Jean-Paul Hébert, Silver Plains.

29 juin

Léonide Delorme, Saint-Joseph.

30 juin

Marguerite Zaste, Saint-Norbert.

Louis Chartier, Silver Plains.

VACANCES!

Vacances! que de choses dans ce mot! Il évoque l'abandon momentané des leçons, des devoirs, de tout ce qui rappelle une rigoureuse discipline de l'esprit.

Puisque vous ne serez plus astreints à des récréations limitées, prises à l'étroit dans la cour de l'école ou du pensionnat, ou à la hâte entre deux devoirs, livrez-vous aux sains exercices physiques qui fortifient le corps, même au prix d'une légère fatigue, et permettent un repos complet de l'esprit.

Ouvrez les yeux et tendez les oreilles, au cours de vos randonnées, pour saisir les secrets de la belle nature. Penchez-vous sur la fleur, sur l'insecte; observez les oiseaux. Qu'aucun détail enrichissant ne vous échappe!

N'oubliez pas non plus, mes enfants, d'assurer autour de vous une atmosphère de bonheur par votre caractère aimable, votre obligeance souriante.

Mais, avant tout, donnez à Dieu la meilleure place!

Ainsi comprises et vécues, vos vacances seront vraiment belles et tout à fait conformes à mes souhaits affectueux.

M.-G.

NOS MOTIFS DE FIERTE

Les Canadiens français ont encore besoin de se prouver, paraît-il, qu'ils doivent être une race fière. Rappelons-leur quelques motifs de fierté.

D'abord il y a ceux qui viennent de la race. Si la race anglaise est la première du monde par la puissance matérielle, nous sommes les fils de la race française, la première du monde par la puissance de l'esprit. Au temps où nos ancêtres sortirent de France, la puissance française était la première du monde à tous les points de vue. En outre, ces ancêtres représentaient une élite morale. "La source de presque toutes les familles qui subsistent encore aujourd'hui (en Nouvelle-France) est pure, et n'a aucune de ces taches que l'opulence a bien de la peine à effacer", a écrit un témoin digne de foi, l'historien Charlevoix.

Il y a aussi les motifs de fierté qui viennent de l'histoire.

Nos pères, Français de grande race, n'ont été égalés par personne, en Amérique, pour la grandeur des desseins, pour l'énergie et la constance audacieuse à les réaliser. Les Anglais n'avaient pas encore dépassé la ligne bleue des Alleghanys, que nos pères avaient déjà exploré, organisé un vaste empire, couvrant presque les deux tiers de l'Amérique du Nord.

Dans cet empire, nos pères se comportèrent comme de grands civilisateurs. Nulle part ils n'ont détruit les Indigènes pour la seule ambition de se faire de la place. L'explorateur n'alla jamais plus vite que l'évangélisateur. Ils fondèrent au reste cette colonie pour en faire un appui de l'Evangile et jamais peuple conquérant n'a planté plus de croix dans son empire.

Il y eut, nous le savons, la défaite de 1760. Mais nous étions 70,000 contre 1,200,000. Presque seuls, nous avons tenu pourtant pendant cinq ans, marquant les étapes de notre retraite par autant de victoires.

Vaincus, nous allions nous heurter à la plus formidable puissance des temps modernes, sans perdre pourtant aucune de nos forces essentielles. Au nouveau maître nous avons arraché, l'une après l'autre, toutes nos libertés. En dépit de tout, après cent soixante ans de conquête, nous sommes restés un peuple de langue et de culture françaises.

Et nous sommes restés un peuple catholique. Notre vitalité religieuse déborde la province de Québec. Nous avons organisé la vie catholique de toutes les provinces de la Confédération; nous avons des oeuvres considérables aux Etats-Unis; nous en avons de pareilles dans tous les pays de mission. A tel point que l'expansion religieuse de ce petit peuple d'à peine trois millions, dépasse celle des deux Amériques mises ensembles.

Je conclus: le Canadien français qui a honte de sa race en a honte gratuitement. Et son manque de fierté ne signifie pas seulement manque de coeur, mais manque d'esprit.

Lionel GROULX, ptre.

La douleur est semblable à une amande amère qu'on jette au bord du chemin; elle y germe; quand on repasse au même endroit vingt ans après, on trouve un amandier fleuri.

René BAZIN

L'homme aurait le vertige à voir dès sa jeunesse la somme des douleurs qu'il lui faudra subir.

Frédéric PLESSIS

Point de vue

—Mais parfaitement, mon cher monsieur, j'approuve les femmes coquettes qui n'hésitent pas à dépenser beaucoup d'argent pour leur toilette

—Fichtre!... vous n'êtes donc pas marié?

—Si... avec une couturière.

Poser la question

Un sergent instruisait ses nouveaux soldats. Voulant savoir s'ils se rappelaient ses leçons, il demanda à l'un d'eux:

—Pourquoi un soldat doit-il être prêt à mourir pour sa patrie?

—Le soldat se gratte la tête et tout à coup un sourire illumine son visage.

—Oui, sergent, vous avez raison, répond-il. Pourquoi?

On demande à Lili ce qu'elle apprend.

—J'apprends des vers.

—Et sais-tu ce que c'est que des vers?

—Des vers! c'est des lignes qui finissent pareilles et qu'on ne comprend pas bien.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Anne,
le 15 juin 1936.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous dire que j'ai eu une étoile d'or et une médaille. J'aime bien aller à l'école.

J'étais contente quand notre maîtresse nous a donné pour devoir de vous écrire. J'espère monter en grade deux l'année prochaine.

Votre petite-fille,
Rhéa SMITH,
Grade I

• • •

Couvent Saint-Norbert,
le 10 juin 1936.

Bien chère Mère-Grand,

Nous avons eu de la pluie la semaine dernière. Tout le monde est bien content, car les jardins et les champs vont pousser maintenant.

Nous avons 1,000 petits poulets blancs; il n'y en a pas d'infirmes. Quand il y en a, maman me les donne pour en avoir soin et ils ne meurent pas.

Près de la fenêtre de notre classe, il y a un gros arbre et l'autre jour il y avait un bien beau petit oiseau dedans couleur orange et ailes noires. Il chantait bien fort, il devait être content.

Votre petite-fille,
Lucille BENJAMIN,
Grade IV

• • •

Sainte-Anne,
le 10 juin 1936

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous faire plaisir. Ma soeur et moi nous sommes dans une pièce.

Dimanche ma petite soeur a eu 5 ans. J'ai eu une étoile d'or à la lecture des notes.

Dans 15 jours on va avoir les vacances. J'ai bien hâte de jouer avec mes petites soeurs.

De ce temps-ci, c'est les quarante-heures. Nous allons à l'église souvent pour demander de la pluie et nous en avons eu beaucoup.

C'est la première fois que je vous écris, chère Mère-Grand, mais j'espère que vous voudrez bien d'une nouvelle petite-fille.

Flore BLANCHETTE,
Grade II

• • •

Couvent Saint-Norbert,
le 11 juin 1936.

Bien chère Mère-Grand,

Nous sommes déjà rendues à l'été. J'ai fait mon petit jardin. Le beau grand jardin de papa est aussi levé, mais, moi j'aime mieux le mien. Celui de papa est plus grand, plus beau et fort, plus utile que le mien, il lui rapporte de l'argent; j'aime mieux le mien parce que nous mangeons les légumes qui y poussent.

Les vacances arrivent. J'ai bien hâte, je suis fatiguée d'étudier, j'ai hâte que le repos arrive. Plus de devoirs à faire, plus de leçons! Ah! comme nous allons être bien!

Nous prions beaucoup pour les pécheurs, les missionnaires, pour Soeur Supérieure et pour vous.

Notre maîtresse nous a conté l'histoire d'une petite fille qui mettait des bouts d'allumettes dans ses souliers pour que ça lui fasse mal. Moi quand quelque chose me fait mal dans mes souliers, je l'ôte. Je ne ferai pas une carmélite non plus, la petite fille a fait une soeur carmélite.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Lucille CAMPEAU.

CE N'EST QU'UN CHAT

—Attrape le chat! attrape!

—Je le tiens!

Mais d'un souple mouvement, le petit chat noir s'est échappé et réfugié en haut d'un arbre, il regarde en soufflant ses persécuteurs.

Ce sont deux petits écoliers qui aiment à rire et qui ne songent point qu'affoler un pauvre animal sans défense est une action très lâche.

Jean a ramassé quelques pierres et s'efforce d'atteindre le chat blotti dans les feuillages. Pierre, les mains dans les poches, juge les coups avec autorité.

—A droite! Pas si haut! Raté!

—Oh! les méchants! les vilains!

Une petite fille s'est précipitée. Elle est moins grande que Pierre et sûrement beaucoup plus frêle que Jean. Mais, sans hésiter, elle se lance en avant, poings fermés, pour défendre le petit chat apeuré.

—Laissez cette bête, grands méchants!

—Bête toi-même, riposte Jean en colère. Laisse-nous nous amuser, ou gare à toi! Après tout, ce n'est qu'un chat!

—Vous amuser! Vous trouver amusant de faire mal à ce pauvre petit chat sans défense! Les garçons sont sans coeur...

—Dis donc! petite chipie! Il est à toi ce chat?

—Non...

—Alors, de quoi te mêles-tu?

Et menaçant, Jean marche sur la fillette. Mais, brusquement, il s'arrête. Le petite pleure à gros sanglots et gémit:

—Vous pouvez me battre! Je resterai. Mon papa me l'a répété: "Celui qui fait du mal à un animal est capable d'en faire à un homme. Il n'aurait pas supporté cela mon papa! Oh! mon cher papa!

—Où est-il ton papa, interroge Pierre plus doucement.

—Il est mort... Je suis toute seule avec ma maman. J'ai eu un joli petit chat blanc, et un jour, il est tombé d'un toit et s'est tué. Maman ne veut pas me permettre d'en avoir un autre parce que nous sommes tellement pauvres, que, même la nourriture d'un chat...

La petite fille pleure trop pour pouvoir continuer.

Pierre et Jean se regardent. Ils sont étourdis, mais non pas méchants.

—Dis donc?... ça te ferait tant plaisir d'avoir un chat?

—Oh! oui.

—Aimes-tu celui-ci?

—Beaucoup. Il a des yeux très doux, voyez! Mais c'est impossible!

—Peuh! fait Jean avec importance. C'est tout simple au contraire. Combien coûte par jour la nourriture d'un chat?

—Trois ou quatre sous...

—Pas plus! s'exclament les garçons. Es-tu sotte de pleurer alors!

—Mais c'est beaucoup pour nous, dit pensivement la petite. Cinq sous par jour, ça fait, au bout du mois, énormément d'argent.

—Je te les donnerai, moi, dit Pierre. Appelle cet affreux chat et emporte-le. C'est assommant une fille qui pleurniche!

Stupéfaite, la fillette le regarde bouche bée.

—Ah! mais! réclame Jean, moi aussi je veux donner quelque chose. Nous partagerons! Où habites-tu?... nous irons te voir demain.

Les garçons s'éloignent vite. Le jour suivant, ils trouvent leur petite amie, son chat dans les bras.

Et jamais on ne vit animal plus choyé et gâté par les trois enfants, participant à tous leurs jeux et les regardant gravement de son oeil vert énigmatique.

Ils ont réponse à tout!

L'instituteur, rendant compte d'une composition de sciences.— Comment se fait-il, Durand, que vous n'ayez écrit que cinq lignes sur le lait et que vos camarades ont presque tous écrit deux pages?

L'élève Durand — Monsieur, j'ai cru qu'il ne s'agissait que du lait condensé.

Courrier de Mère-Grand

A nos lecteurs— Nos lecteurs et lectrices sont priés de prendre note que le "Courrier" sera supprimé durant juillet et août. Nous répondrons la semaine prochaine aux dernières demandes de renseignements.

× × ×

Future infirmière — Je ne puis décider pour vous, ma petite amie. La profession de garde-malade réclame des vertus spéciales: gaieté, dévouement, inlassable charité. Non seulement vous devrez faire des études sérieuses, mais encore vous devrez posséder cette ingéniosité tendre qui vous fera trouver mille moyens de soulager vos malades. Etudiez-vous bien, surtout au point de vue gaieté, vertu trop dédaignée des infirmières et pourtant si essentielle à leur succès!

× × ×

Quelle vie — Les perpétuelles récriminations n'arrangent rien, mais elles lassent à tel point ceux qui en sont victimes qu'ils en deviennent injustes et finissent par méconnaître les qualités réelles qui les avaient attirés. Vous ne changerez pas le caractère de votre mari; prenez-en donc votre parti en songeant qu'il doit bien aussi avoir quelques légères imperfections à supporter de votre part. Si vous tenez à l'harmonie de votre foyer, cultivez la bonne humeur, sachez voir le bon côté des choses, apprenez à sourire à travers toutes les circonstances de la vie, ne vous laissez pas absorber par les petits soucis. Ce sera dur, surtout aux heures difficiles, mais vous en serez récompensée par la bonne entente, la joie qui règneront autour de vous.

× × ×

Une de vos abonnées — 1. Si votre crème ne se fouette pas, c'est qu'elle est trop chaude ou trop claire. Laissez-la refroidir puis ajoutez-y le blanc non battu d'un oeuf frais. Le succès est certain. 2. Vous obtiendrez une colle rapide et excellente pour ces cahiers de coupures de vos enfants, en mélangeant de la farine à du vinaigre jusqu'à consistance mi-épaisse.

Yeux rêveurs — Certains spécialistes en beauté déconseillent l'usage de l'eau pour les soins de toilette, mais il ne faut pas croire tout ce qu'on dit. Rien ne vaut, il me semble, un bon nettoyage quotidien à l'eau et au savon doux. Votre peau est sèche? Faites suivre chaque ablution d'une application de crème nourrissante sur le cou et le visage. Pour adoucir l'eau dure, ajoutez 1 cuillerée à café de bicarbonate de soude (soda) pour chaque bassin d'eau.

× × ×

Vieille fille de 28 ans — Mais non, vous n'êtes pas encore une vieille fille. Quelle idée! Les femmes restent jeunes si longtemps de nos jours, qu'il ne faut pas vous mettre ainsi martel en tête. Vous avez encore nombre de belles années devant vous, et vous verrez que le bonheur finira par vous sourire. Vous avez raison de vous habiller avec élégance, il ne faut jamais se négliger en quoi que ce soit. — La coiffure basse n'est pas à recommander si vous avez le cou un peu court.

× × ×

Sensible — Pourquoi, ma pauvre amie, vous renfermer dans ce silence qui vous fait mal et qui fait certainement souffrir votre entourage? Vous menez, ainsi, une vie désolée, alors que vous pourriez partager votre fardeau avec des coeurs dévoués. Soyez plus confiante et plus simple; la vie vous semblera moins sombre lorsque vous ne serez plus seule à en supporter le poids.

× × ×

Elle — Voici la recette du vin de raisin sec qu'un ami du journal a eu l'amabilité de nous donner. Je n'ai plus qu'à vous souhaiter de le réussir aussi bien que lui!

Pour un gallon d'eau, mettre 5 à 6 livres de raisin sec sans pépins. Laisser fermenter 8 à 12 jours. Brasser soir et matin (faire descendre le raisin dans la cuve). Au bout de 5 à 6 jours, commencer à goûter. Quand on s'aperçoit que le vin a perdu la plus grande partie de son sucre, soutirer avec un siphon (voir à ce qu'il ne touche pas le fond) et ne pas boucher hermétiquement: un simple carton suffit. Lorsque le vin a fini de pétiller, soutirer encore et boucher hermétiquement. Au bout d'un mois, embouteiller.

M.-G.

Humour anglais

Mac Grab, vieil Ecossais célibataire, reçoit son neveu, qui vient de se marier:

—Tu es donc marié. Que sait faire ta femme?

—Que voulez-vous dire, mon oncle?

—Sait-elle coudre et tricoter? Sait-elle raccommoder des vêtements?

—Non, mon oncle.

—Ah! Sait-elle faire la cuisine, préparer un bon plat?

—Non, mon oncle, nous avons une servante pour tout cela. Mais ma femme chante, mon oncle, elle a une voix...

—Elle chante? Tu ne pouvais pas te contenter d'acheter un canari, alors?

Avoir des ennemis n'est rien; il en faut. Ce qui est désagréable, c'est d'en avoir parmi ses amis.

Alfred MORTIER

Que de sottises l'on commet de peur de passer pour un imbécile!

Alfred MORTIER

TONIFIEZ-VOUS

PILULES ROUGES

Gardez vos Aliments Frais

dans un

REFRIGERATEUR ELECTRIQUE

"LÉONARD"



Paiement comptant aussi bas que $3.00

Des mensualités correspondantes sont portées à votre compte d'éclairage. Téléphone 848 134.



IMMEUBLE BOYD

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-PIERRE-JOLYS

Deux mariages dans la même semaine! C'est presque un événement.

M. Emile Abraham, de la paroisse d'Otterburne, est venu se chercher une compagne à Saint-Pierre dans la personne de Mlle Augustine Vermette. Pour combler la perte de la paroisse, M. Delphin Nault a uni son sort à Mlle Léa Pelletier, de Thibaultville. Nos bons souhaits aux nouveaux conjoints.

* * *

Jeudi soir, un groupe de jeunes gens de Haywood nous arrivaient avec armes et bagage pour nous donner une séance. Le nombre des assistants aurait pu être plus considérable. Ceux qui sont venus toutefois n'ont pas eu à regretter de s'être dérangés. Les artistes se sont montrés à la hauteur de leurs rôles.

* * *

Nous parlons pour la dernière fois des fêtes organisées pour commémorer le cinquantenaire de l'arrivée des religieuses. La messe sera chantée, comme nous l'avons déjà écrit, par le R. P. Charles Ruest et le sermon sera donné par le R. P. Denis Audette. Tous deux sont des anciens élèves du couvent. Les élèves actuels remplaceront les chantres à l'orgue. Durant l'après-midi, les anciens et les anciennes sont invités à rendre visite à leur alma mater. On y rencontrera un certain nombre des religieuses de la paroisse. Le soir à huit heures, on donnera sur le terrain du couvent une séance en plein air. On commencera par faire l'appel des élèves du premier cours. Il y aura divers chants donnés par les amis de nos religieuses, peut-être des discours pour évoquer les vieux souvenirs. Ce sera une soirée de famille. Il suffit pour être le bienvenu d'être l'ami de l'oeuvre que poursuivent les soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie. C'est le résumé de ce que nous a dit M. le Curé au prône de dimanche.

* * *

Les jeunes Fontaine remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion de la mort de leur frère bien-aimé Henri.

SAINTE-AGATHE

Les citoyens de Saint-Agathe sont heureux d'apprendre la bonne nouvelle de l'ordination à la prêtrise d'un autre enfant cher à la paroisse, dans la personne du R. F. Aurèle Lemoine, O.M.I., fils de M. Arthur Lemoine.

Notre Aurèle sera ordonné mercredi le 24 courant par Son Excellence Mgr P.-J. Monahan, archevêque de Régina, en la chapelle du Scolasticat du Sacré-Coeur, et dira sa première messe le lendemain, au Scolasticat. Il sera assisté par le R. P. Lamontagne, provincial de la Province de l'Ouest; le R. P. Blanchin, directeur et professeur de Dogme, donnera le sermon.

M. le curé Rocan, M. Lemoine, père de l'ordinand et une vingtaine de parents et amis partiront en autobus mardi matin pour assister aux fête de l'ordination. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

A Sainte-Agathe, dimanche prochain le 28, le nouvel élu chantera sa première grand'messe solennelle, assisté de M. le curé Rocan et ayant comme diacre et sous-diacre, les RR. PP. Isidore et Albert Joyal, Oblats de Marie Immaculée. Le sermon de circonstance sera donné par le R. P. Isidore Joyal. La cérémonie sera suivie d'un banquet de famille servi à la salle paroissiale aux membres du clergé, aux parents et autres invités.

Lundi matin, le R. P. Lemoine dira sa messe au couvent des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, ses anciennes maîtresses, qui ont l'honneur de lui avoir ouvert les premiers sentiers de la science comme ceux de la vertu.

Nos sincères félicitations, nos voeux de longue vie au nouveau missionnaire Oblat! Puisse la fête grandiose de cette année, faire éclore d'autres germes de vocations sacerdotales parmi notre jeunesse écolière!

Soirée

Samedi le 13 juin, une grand nombre d'Enfants de Marie de la paroisse, ainsi que plusieurs dames, se rendirent chez Mme Joseph Lapointe pour offrir à Mlle Annette Gauthier leurs souhaits de bonheur à l'occasion de son prochain mariage.

De riches et nombreux cadeaux furent présentés par les gentilles petites Simone Lapointe et Rita Dumesnil. Un délicieux goûter fut servi. On se sépara tard dans la nuit; toutes emportèrent un bon souvenir de cette agréable soirée.

Mariage

Mercredi le 17 juin, a été célébré dans notre église le mariage de Mlle Annette Gauthier avec M. Adhémar Dumesnil, tous deux enfants de la paroisse.

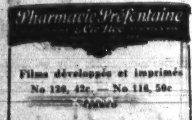
Les mariés entrèrent dans l'église aux sons d'une marche nuptiale, jouée par Mlle Hélène Lemoine, organiste. Pendant la messe, les élèves du Couvent chantèrent des cantiques très appropriés. Après le dîner pris chez M. Ignace Dumesnil, père du marié, l'heureux couple partit pour un court voyage de noces.

Dimanche après-midi, une quarantaine d'invités se rendirent chez Mme Joseph Lapointe pour saluer le retour des mariés. Un excellent souper fut servi et ensuite les jeux et les chansons canadiennes allèrent bon train jusqu'aux petites heures du matin.

Aux jeunes époux nous souhaitons longue vie, bonheur et prospérité.

Naissance

Nos sincères félicitations à M. et Mme Josaphat Dorge à l'occasion de la naissance d'un quatorzième enfant, baptisé sous les noms de Joseph-Louis-Richard.



SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Fête champêtre

La Saint-Jean-Baptiste ne passe jamais inaperçue à Sainte-Anne. Nos jeunes de l'A.C.J.C. le veulent encore ainsi cette année. Il n'y a qu'à lire le programme qu'ils ont élaboré pour le 28 pour s'en convaincre.

Programme

1 h. Parade de la Saint-Jean-Baptiste.

2 h. Partie de balle molle (2 clubs amateurs).

3 h. Courses de bipèdes de tout âge et de toute condition.

4 h. Musique: Orchestre de la ville; accordéon, piano, chants canadiens.

4 h. 30. Sauts en longueur et hauteur.

5 h. Concours de "crève-faim"—Courses de bicycles.

6 h. Souper au comptoir ou sous bois.

8 h. Grande soirée dramatique et musicale donnée par des acteurs de renom. On jouera le "Reliquaire de l'Enfant adoptif", par S. Dubois. Morceaux d'orchestre, chansons, déclamations.

N.B. — Des "sandwichs", liqueurs douces, crème à la glace, seront servis sur le champ. De magnifiques prix seront donnés aux premiers de chaque concours.

Partie de balle

Le 14 juin nous avons eu d'intéressantes parties de balle au camp. A 2 h. p.m., le club de Thibaultville a ouvert le feu en se mesurant avec le club de La Broquerie; le premier a fait 18 points et le second en a fait 8. Nos jeunes de Ste-Anne se battirent à leur tour avec les jeunes de Steinbach; ils sortirent de la lutte avec 4 points contre 3. Appelés à se mesurer avec les joueurs de Thibaultville, les nôtres sortirent encore une fois victorieux avec 3 points contre 2. L'assistance était nombreuse et a manifesté bruyamment par moment, mais tout s'est passé dans une paix et une harmonie parfaites. Nous entendons bien que cet excellent esprit continue à régner chez nous. "Réjouissez-vous dans le Seigneur," c'est le mot d'ordre de S. Paul.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

La chorale de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, daigna, le dimanche de la Sainte-Trinité, sous la conduite du R. P. Jubinville, O. M.I., nous honorer de sa présence. Elle rehaussa par son chant magnifique, la cérémonie du jour. M. le Curé souhaita la plus cordiale bienvenue aux distingués Père Curé et aux membres de cette chorale, en son nom personnel et au nom de ses paroissiens.

"Rien ne m'empêche, dit-il, d'exprimer hautement les sentiments de fierté qui m'animent comme curé, ainsi que mes paroissiens, à recevoir en cette église de Saint-Jean-Baptiste nos compatriotes du Sacré-Coeur qui donnent, depuis plus de trente ans, le spectacle édifiant de volontés et de coeurs unis par la foi et le patriotisme pratique en maintenant au prix de réels et grands sacrifices, une église, une école où se perpétuent les belles traditions françaises et catholiques". Le R. P. Curé du Sacré-Coeur donna le sermon sur la fête du jour. Nos félicitations les plus sincères, nos remerciements les plus chaleureux, avec la plus cordiale des invitations à revenir de nouveau sont envoyés au Père Curé, et à tous les membres de la chorale du Sacré-Coeur.

* * *

Le dimanche de la solennité de la Fête-Dieu eut lieu à l'église paroissiale l'ouverture officielle des Quarantes-Heures. Il y eut, le matin, procession à l'intérieur de l'église et le soir, instruction par M. le Curé, prières et bénédiction du Saint Sacrement. Le lundi soir, à huit heures, instruction, amende honorable et salut. Avant le salut, les petits garçons, vêtus de la soutane et du surplis, chantèrent dans le choeur le Pater noster. Il faisait bon entendre ces voix d'enfants demander le pain quotidien au Père qui est dans les cieux.

Un très grand nombre de fidèles suivirent les exercices des Quarante-Heures avec piété et dévotion. Nous remercions MM. les abbés A. Laurin et L.-P. Brunet de leur généreux concours, et nous félicitons les Révérendes Soeurs Jésus-Marie pour la magnifique et splendide décoration de l'autel.

* * *

Le 13 juin dernier avait lieu à l'église la première communion des petits enfants. Quatorze petites filles et vingt-deux petits garçons s'approchèrent pour la première fois de la table sainte.

Ils entrèrent processionnellement dans l'église tandis que les élèves du Couvent chantaient avec justesse et homogénéité un cantique approprié à la fête.

Avant la messe célébrée par M. le Curé, celui-ci leur dit quelques mots.

Après la cérémonie, M. le Curé donna à chacun et à chacune une image-souvenir et un petit cadeau. M. l'abbé M. Dugal avait préparé les enfants à cette première communion.

* * *

Ligue de la Rivière Rouge

Officiers

A.-L. Beaubien, M.P., Saint-Jean-Baptiste, président honoraire; A.-A. Arkins, M.D., Morris, président; J.-A. Bélanger, M.D., Saint-Pierre, vice-président; Pierre Vermette, Saint-Jean-Baptiste, secrétaire-trésorier.

Représentants

C. Unsworth, F. Harper, Emerson.

T. Bestwick, A. Stevenson, Morris.

A. Vermette, J. Desautels, Saint-Jean-Baptiste.

A. Saint-Onge, Sam Guertin, Ste-Agathe.

J.-H. Rajotte, Jos. Caron, Saint-Pierre.

A. Fontaine, Ph. Dupré, Sainte-Elisabeth.

Résultats officiels

Equipes	P	G	P	P
St-Pierre	4	3	1	750
St-Jean	4	3	1	750
Ste-Agathe	4	3	1	750
Morris	4	2	2	500
Emerson	4	2	2	500
Sainte-Elisabeth	4	0	4	....

Il faut noter que l'équipe de Sainte-Elisabeth a perdu toutes les parties par un seul point. Nous entendrons parler de cette paroisse avant la fin de la ligue.

Nous réservons un merci spécial aux officiers de la Ligue pour l'intérêt à la cause de la jeunesse.

* * *

Saint-Jean-Baptiste, grâce au dévouement de M. le curé Caron et des Acéjistes, possède le plus beau terrain de pique-nique au sud du Manitoba.

Si vous désirez vous amuser et vous reposer, nous avons un endroit idéal, un sous-bois qui respire le calme et la paix, où de vieux amis peuvent s'asseoir à l'ombre des grands chênes pour causer.

Mais, si ce même calme n'a aucun attrait pour vous, approchez du terrain de balle-au-camp et là vous participerez à un entrain, à un enthousiasme et même à de fortes discussions concernant la supériorité des clubs qui se rencontrent.

Le 20 juin était un de ces jours pour servir tout le monde à souhait. Les équipes Saint-Pierre, Sainte-Agathe, Sainte-Elisabeth, Saint-Jean-Baptiste, Morris, Emerson et Lowe Farm se disputèrent les prix. Le groupe de Saint-Pierre sortit victorieux dans la partie définitive contre Saint-Jean avec l'avantage de deux points contre un.

Parmi nos visiteurs distingués, nous remarquions l'honorable M. Clubb et notre jeune député M. Edmond Préfontaine, tous deux toujours intéressés et dévoués à la cause de la jeunesse.

SAINT-NORBERT

Partout et toujours la mort fait ses victimes. Cette fois, c'est un jeune homme de 17 ans, dans tout l'épanouissement de sa jeunesse.

Adonaï Lamoureux, victime d'un accident d'auto, et resté sans connaissance pendant cinq jours, est mort à l'hôpital de Saint-Boniface le jeudi 4 juin.

Comme la vie s'achève vite parfois! Ce cher petit ami, doué de toutes les qualités du coeur, possédait de grands talents. A seize ans, sortant victorieux de l'épreuve du Grade XII, couronné roi de mai par une pieuse démonstration publique, il s'agenouillait devant la Vierge de la chapelle aux grands arbres. Heureux de ses succès il disait un acte de remerciement et aussi de demande pour tous ceux qu'il aimait.

L'aîné d'une famille de neuf enfants, il entrevoyait le jour où il pourrait dédommager ses parents de tant de sacrifices. L'homme propose et Dieu dispose.

Compagnon pieux, charitable, bon et affable, nous l'aimions beaucoup. Presque tous les jours, nous le voyions passer assister à la messe et recevoir le pain des forts; il était prêt pour le grand voyage.

Du haut du ciel, il regardera ceux qui pleurent, ceux qui souffrent et nous sommes persuadés qu'il apportera un baume de consolation au coeur souffrant.

Il laisse pour pleurer son départ, ses chers parents, deux soeurs et six frères.

Salon de Beauté Jeanne
Tél. 202 530 — 261, rue Marion
Toute ondulation permanente à l'huile
$2.50, $3.50, $5.00
Jeanne SAURETTE, prop.

Ses funérailles ont eu lieu à St-Norbert, le lundi 15 juin. M. l'abbé C. Paillé, curé de la paroisse, chantait le service. L'église était remplie comme au jour du dimanche. Les parents conduisaient le deuil. Les porteurs étaient Noël et Axila Girard, Robert et André de Moissac, Laurent Forest et Henri Trottier. La quête fut faite par Paul Lord et B. Hamelin. Ces huit derniers étaient compagnons d'étude du cher défunt.

Entourons ce grand deuil de respect et de sympathie. Aux parents éplorés nous disons: ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas la foi. La mort est une absence. Au ciel le rendez-vous! C

LETELLIER

Pionnière

Mme veuve Délima Bessette, vénérable vieille de notre paroisse, est une des pionnières de la ville de Fond-du-Lac, Wisconsin, qui célébrera à la fin de ce mois le centenaire de sa fondation. Mme Bessette a reçu une chaleureuse invitation à participer aux fêtes. Mme Bessette se propose de faire le voyage à Fond-du-Lac. M. et Mme Albany Gallant l'accompagneront.

* * *

L'hôtel est maintenant sur son emplacement nouveau, au sud du Garage Fraser & Empson. MM. Bois se proposent de faire plusieurs améliorations et offriront un service de premier ordre aux voyageurs qui désireront s'arrêter dans notre village. Nous souhaitons que les résultats répondent à leurs espoirs.

* * *

M. Mathias Touchette a démoli sa maison et est à s'en ériger une nouvelle.

* * *

M. Paul Cadieux a eu la douleur de perdre son fils cadet, Léopold, âgé de 7 ans, après un mois de maladie. Il fut transporté à l'hôpital mais mourut le lendemain. Ses funérailles eurent lieu lundi le 15; l'assistance était nombreuse. Les porteurs étaient: Robert Barnabé, André Saurette, Edouard Parent, Clifford Fraser. Dollard Lafrenière portait la croix.

Nous offrons nos profondes sympathies à M. Cadieux pour cette perte si sensible, car depuis la mort de sa femme, il s'était attaché à ce jeune enfant d'une façon particulière. Nos condoléances à ses frères et soeurs.

* * *

La mort est venu mettre fin à une vie bien remplie en enlevant à l'affection de ses enfants et petits-enfants Mme veuve William Blais, née Marguerite Bélanger, à l'âge vénérable de 93 ans et 7 mois.

Mme Blais était une pionnière de Saint-Boniface et de Winnipeg, où elle arriva en 1882, venant de Saint-Henri de Levis, P.Q. Elle devint veuve en 1884 et dut pourvoir à ses besoins et à l'éducation de ses deux filles, Clara et Régina. Elle trouva en plus le temps de se dévouer pour les oeuvres paroissiales tant à St-Boniface qu'à Winnipeg. Elle déploya ses activités en faveur de la paroisse du Sacré-Coeur et de l'Orphelinat Saint-Joseph. Depuis 1900 elle habitait avec sa fille et son gendre, M. et Mme Joseph Jutras; elle fut une seconde mère pour cette famille ainsi que pour celle de son autre fille, Clara, Mme M.-N. Doyle, de Winnipeg, et tous ses petits-enfants l'entouraient d'une grande tendresse.

Mme Blais s'est éteinte paisiblement jeudi le 18, et ses funérailles eurent lieu samedi à Letellier. M. le curé Laurin chanta le service, MM. les abbés Martin, de Saint-Joseph, et Bélanger, de Dryden, Ont., assistaient au choeur. Mmes Horace Dansereau et Ernest Jutras firent la quête. M. Ernest Jutras portait la croix. Les porteurs étaient six petits-fils de la défunte: Antonin, Paul, Alexandre, Guillaume, René et Yves Jutras. La défunte était depuis de longues années membre de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne. Mmes Peter Fraser, Zacharie Robert, Camille Barnabé, et Horace Dansereau portaient les rubans du cercueil.

La bannière de cette congrégation vint rencontrer le cortège à son arrivée à l'église, les rubans étaient portés par Mmes E. Dufort, Adolphe Dionne, Albani Gallant et Léon Bruyère.

La défunte laisse pour pleurer sa perte ses deux filles: Clara, (Mme Joseph Jutras) de Letellier, et Régina, (Mme M.-N. Doyle), de Winnipeg, ainsi que plusieurs petits-enfants qui assistaient aux funérailles.

Une nombreuse assistance témoigna sa sympathie à la famille Jutras par ses visites à la chambre mortuaire et par sa présence aux funérailles.

* * *

Les familles Jutras et Doyle remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies dans le deuil qui les a frappées par la mort de Mme William Blais.

* * *

Mlle Aimée Mouflier est retournée à Saint-Pierre après un séjour d'un mois à Letellier.

* * *

Dimanche prochain, à 2 h. 30 p.m., aura lieu à la salle municipale une réunion publique pour célébrer le vingtième anniversaire de la fondation de l'Association d'Education des C. F. du Manitoba.

Il y aura un programme intéressant auquel participeront les élèves des trois écoles.

Tous les paroissiens sont cordialement invités à assister à cette réunion.

* * *

Bonnes vacances à tous les élèves de nos écoles.



C. E. TOUTANT

Chef de gare à Grosse Isle. Au service du Chemin de fer Canadien National depuis plus de vingt ans. Né à Notre-Dame de Lourdes, Man. Sollicite l'appui des électeurs du Comté d'Iberville pour la nomination comme candidat libéral-progressiste (Gouvernement) aux élections provinciales.

Choisissez un homme qui a du courage et l'ambition de servir.

La nomination aura lieu à Saint-François-Xavier, le lundi 29 juin, à 8 h. du soir.

ST-FRANCOIS-XAVIER

La convention pour la nomination du candidat libéral-progressiste dans la circonscription d'Iberville aura lieu le lundi 29 juin, à 8 h. du soir.

Deux Canadiens français ont manifesté l'intention de soumettre leur nom à la convention: C.-E. Toutant, de Grosse-Isle, et Laurier-A. Regnier, de Saint-François-Xavier.

M. Toutant, chef de gare à Grosse-Isle, est né à Notre-Dame-de Lourdes, Man. Il est au service du Chemin de fer Canadien National depuis plus de 25 ans.

M. Regnier, avocat, est un enfant de Saint-François, où il possède une ferme. Aux dernières élections provinciales, il a été candidat libéral dans la même circonscription.

On va lever les sanctions contre l'Italie

PARIS — La France s'est ralliée à la Grande-Bretagne et demandera avec elle la levée des sanctions contre l'Italie. Elle a aussi mis sur le métier un projet pour la réorganisation de la Société des nations.

Les détails de ce plan ne sont pas encore connus, mais on prévoit que la France travaillera en faveur du renforcissement du système de sécurité collective, probablement en mettant à la disposition de la Société une force armée suffisante pour prévenir toute agression future sans provocation.

Enveloppes "Duplex"

Faites votre commande dès maintenant pour livraison à l'automne.

TARIF D'ETE

Nos prix sont sujets à changement sans avis.

MINIMUM, 20 BOITES

Enveloppes DUPLEX

21 à 99 boites	15 sous ½
100 à 199 boites	13 sous
200 à 299 boites	12 sous ½
300 à 999 boites	11 sous ½
1000 et plus	11 sous

Enveloppes SIMPLES, 4¼ x 2½

21 à 49 boites	12 sous ½
50 à 199 boites	12 sous
200 à 399 boites	11 sous ½
400 et plus	11 sous

Un sou additionnel pour enveloppes de couleur

Enveloppes mensuelles: Duplex, 7 sous. Simples, 6 sous.

Enveloppes pour jours d'obligations, 4 sous par boite.

Enveloppes spéciales pour Pâques et Noël fournies gratis avec chaque boite.

Canadian Publishers Limited
619, avenue McDermot
WINNIPEG MANITOBA

DOULEUR
LINIMENT MINARD
65

L'exode de l'or s'accentue en France

PARIS — L'exode d'or a encore augmenté en France durant la semaine se terminant le 12 juin. La réserve d'or de la Banque de France a diminué de $63,265,830, tombant, au niveau le plus bas depuis 1931. En même temps, la circulation du papier-monnaie a augmenté de $9,958,450 jusqu'à un maximum sans précédent.

Le kermès des feuilles du pin, un insecte qui attaque le feuillage du sapin, de l'épinette, et du pin, passe l'hiver sous forme d'oeuf, sous le bouclier de la mère. Les oeufs commencent à éclore vers le 1er juin jusqu'au milieu du mois.

Pour blesser un homme le plus douloureusement, visez son orgueil; s'il s'agit d'une femme, frappez au coeur.

Lewis WALLACE

LE MARCHE

23 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$4.25—$4.50
Moyens	$3.75—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$4.25—$4.50
Moyens	$3.75—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$4.50—$4.75
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.50—$4.25
Vaches	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$5.75
Ordinaires et moyens	$3.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.50
Légers et maigres	$8.50
Très pesants	$9.00—$9.50
Truies No 1	$6.00—$6.25
Truies No 2	$5.50
Inférieur	$5.00—$5.50
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$7.50—$8.50
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.50
Bons poids moyen	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.20
Crème—	
Winnipeg	.17
Spécial	.15
No 1	.12
No 2	.10
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz.	.17
Grades A, moyens, la douz.	.16
Grades B, la douz.	.15
Grades C.	.13

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres $3.00

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation—	
Prix de détail	
Son, La tonne	$20.00
Moulée, La tonne	$20.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.20
Pommes de terre (F.O.B. Winnipeg)	
Gros—Pommes de terre du Manitoba	
Sac de 90 liv.	.65
Détail — Pommes de terre.	
Sac de 90 liv.	.80
Détails — Pommes de terre nouvelles de la C.-B.	
Sac. de 100 liv.	$4.50

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juin	Lundi 15	Mardi 16	Mercredi 17	Jeudi 18	Vendredi 19	Samedi 20
BLÉ						
Nord No 1	79⅝	78⅝	78⅝	78⅝	81⅛	82⅞
Nord No 2	77⅛	76¼	76⅛	76⅛	79⅛	80⅛
Nord No 3	73⅞	72⅝	72⅝	72⅞	75⅛	76⅞
No 4	69⅝	68⅝	68⅝	68⅝	71¼	72⅝
No 5	61⅞	60⅝	60⅝	60⅞	63⅛	64⅞
No 6	56⅛	55¼	55⅝	56⅝	59	60⅞
Fourrage	45⅞	44⅝	44⅝	44⅞	47½	48⅞
Sur voie net	78⅜	77⅝	77⅝	77⅝	80⅛	81⅞
No 1 Durum	72⅞	71⅝	71⅝	71⅞	74⅛	76⅝
No 2 Durum	68⅝	67⅛	67⅛	67⅝	70	67⅝
No 3 Durum	64⅝	63⅛	63⅛	63⅝	66⅛	67⅞
Inférieur Nord 1	78⅞	77⅝	77⅝	77⅞	80⅛	81⅞
Inférieur Nord 2	75½	74¼	74¼	74⅛	77⅛	78½
Inférieur Nord 3	72⅝	71⅛	71⅛	71⅝	74	75⅝
Charbonneux 1	74⅞	73⅝	73⅝	73⅞	76⅛	77⅞
Charbonneux 2	72⅝	71⅛	71⅛	71⅝	74	75⅝
Charbonneux 3	68⅞	67⅝	67⅝	67⅞	70⅛	71⅞
Rej. Nord 1	72⅝	71⅛	71⅛	71⅝	74	75⅝
Rej. Nord 2	70⅝	69⅛	69⅛	69⅝	72	73⅝
Rej. Nord 3	67⅝	66⅛	66⅛	66⅝	69	70⅝
Printemps 1	71⅞	70⅝	70⅝	70⅞	73⅛	74⅞
Printemps 2	69⅞	68⅝	68⅝	68⅞	71⅛	72⅞
Printemps 3	66⅞	65⅝	65⅝	65⅞	68⅛	69⅞
AVOINE						
C.W. No 2	33⅝	33⅛	33	33	33	33¼
C.W. No 3	29⅝	29¼	29¼	29¼	29½	29⅝
Fourrage No 1	28⅝	28⅜	28⅛	28⅛	28⅜	29
Fourrage No 2	25⅞	25⅝	25⅝	26	26¼	26⅛
Fourrage No 3	22⅞	22⅝	22⅛	22⅛	22⅜	23
Sur voie net	31⅝	31⅛	31⅝	31⅝	31⅝	31⅝
ORGE						
C.W. No 3	38	37⅝	38⅜	38	38⅝	39
C.W. No 4	35½	35⅛	35⅝	35⅛	36½	37
C.W. No 5	34½	34⅛	34⅝	34⅛	35½	36
C.W. No 6	32⅝	32⅝	32⅞	32⅝	33⅝	34¼
Sur voie net	36⅛	35⅞	36⅝	36⅛	37¼	37⅝
LIN						
C.W. No 1	149¼	146½	149	148	149⅛	150⅝
C.W. No 2	145¼	142½	145	144	145⅛	146⅝
C.W. No 3	134¼	131½	134	133	134⅛	135⅝
C.W. No 4	125¼	122½	125	124	125⅛	126⅝
Sur voie net	147⅞	146¼	148	147	148⅛	149⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	42⅝	42⅛	42⅝	42⅝	45⅝	47⅛
C.W. No 3	40¼	40⅝	40½	40⅛	43⅝	45¼
C.W. 2 rej.	35⅝	35⅝	36	36	38⅝	40⅝
C.W. No 4	35⅝	35⅝	36	36	38⅝	40⅝
Ergot rej. X	34⅝	34⅞	35	35	37⅞	39⅝
Sur voie net	41⅝	41⅞	42	42	44⅞	46⅝

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi 15	Mardi 16	Mercredi 17	Jeudi 18	Vendredi 19	Samedi 20
BLÉ						
Juillet	79⅞	78⅝	78⅝	78⅞	81⅛	82⅞
Oct	79⅝	79⅜A½	79¼A⅜	79	81⅛A¼	83A½
Déc	80⅛	79⅝	79⅝	79¼	81⅝A82	83⅛
AVOINE						
Juillet	31⅞	31⅝	31⅛	31⅛	31⅝	32
Oct.	29⅞	29⅝	29⅝	30⅝	30⅝	31
Déc.	28⅝	28⅛	28⅛	28½	29½	29⅝
ORGE						
Juillet	37⅛	36⅞	37⅞	37⅛	38¼	38⅝
Oct	35⅛	35⅛	35⅝	35⅝	37	37⅞
Déc.						38⅝
LIN						
Juillet	149¼	146½	149	148	149⅛	150⅝
Oct	144½	142½	144¼	[illegible]	146⅝	149⅝
SEIGLE						
Juillet	42⅝	42⅞	43	43	45⅞	47⅝
Oct	44A½	44⅝	44⅛	44⅛	47¼	49⅝A⅜
Déc.	45A⅛	45⅛	45¼	45	48	50⅝

GRAINS ET OPTIONS — EUGENE DURFESNE — 109, Ed. Grain Exchange

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 4

(Suite)

—Asseyez-vous en attendant votre tour.

S'asseoir, le mot est vite prononcé, la chose est plus difficile à faire. Autour de l'antichambre, collés contre les murs, il y a des bancs, mais tous sont occupés par ceux qui vous ont devancés.

Quelle étude pour un romancier psychologue!

J'ai vu, recroquevillés sur ces bancs, affaissés ou étendus avec accablement suivant leur caractère, des malheureux venant demander un sort plus doux à l'émigration, des ouvriers las de luttes sociales, des paysans ayant foi en la terre étrangère, des anciens riches étouffés dans la bataille de la dure existence actuelle et jetant leur dernière carte vers le hasard d'un sol lointain, des jeunes gens confiants en leur force, des vieillards écrasés par la vie, des trafiquants de courage et d'espoir, des mercantis faisant briller les mirages prometteurs, des exploiteurs penchés sur la misère et la pressurant encore, des aventuriers fuyant un passé lourd et prêts à faire de nouvelles victimes en pays neuf.

J'ai partagé l'attente de tous, la tête levée chaque fois que la porte du cabinet directorial s'ouvrait pour laisser sortir un visiteur...

J'ai regardé l'homme qui passait, après avoir engagé son avenir.

J'ai vu des visages encore soucieux, d'autres riants, des yeux humides, des lèvres tremblantes.

Quand mon tour est venu, j'ai répondu aux questions sèches et brèves que ces potentats de l'émigration adressent à ceux qui s'exilent. Hélas, non, mes moyens ne me permettaient pas de voyager en première ni en seconde classe; la place la plus humble était celle à laquelle je pouvais prétendre.

Et puis... brusquement, toute cette tristesse qui me prenait à la gorge et m'écrasait le coeur a disparu comme par enchantement.

Non seulement, j'ai trouvé votre affection si douce et maternelle, mais encore vous m'avez aplani toutes les difficultés de la traversée. Au lieu de voyager à fond de cale, j'ai une cabine confortable et je vous écris sur le pont du navire qui me fait prendre la chemin des écoliers... Encore une de vos gâteries.

Fermant les yeux, je souris en me souvenant de notre dernier entretien. Mon souvenir est près d'une larme, car j'entends encore vos paroles:

—Pars donc, méchant enfant, puisque tu le veux... Peut-être as-tu raison. Une situation est difficile à créer en France maintenant, et la mode est aux colonies... Deviens vite quelqu'un, mon Georges, afin que je jouisse un peu de ta présence avant que Dieu ne me rappelle à Lui... Deviens vite quelqu'un, puisque c'est la condition que tu mets à ton retour.

Tendresse, confiance, résignation, il y avait de tout dans votre accent et vos yeux me caressaient avec tant de douceur, que je fus prêt à m'écrier:

—Voulez-vous que je ne parte pas?

C'eût été lâche de ma part.

N'est-il pas préférable que vous et moi souffrions un peu d'une séparation momentanée et qu'un jour j'aie la joie de venir vous dire:

—J'ai su me créer une situation honorable par mon travail, mes efforts, ma ténacité.

Demeurer, c'était accepter vos bienfaits, végéter longtemps, peut-être trainer une existence veule, quand je suis jeune, actif, plein de vie et de force.

J'ai eu raison de partir, vous serez fière de moi à mon retour.

Je vous écrirai souvent, et vous ne laisserez pas mes lettres sans réponse. Nos coeurs et nos esprits communieront malgré la distance et l'absence.

. . . .

La nuit étant venue, j'ai dû interrompre ma lettre et, me levant, je suis allé me promener sur le pont. Sous le ciel d'un bleu sombre, des nuages d'argent couraient avec une grâce indolente, cachant et démasquant tour à tour la lune pâle.

Sa lumière se posait en rayons frémissants sur la crête blanche des petites vagues qui devenait alors plus neigeuse. Parfois, elle glissait le long d'une lame pour se perdre au creux sombre de la mer entr'ouverte, puis semblait jaillir plus loin en étincelles, caressant les flots.

Auprès de moi, des inconnus parlaient comme des amis, car un paquebot est le terrain où se nouent le plus rapidement ces amitiés fragiles que les heures de parcours semblent devoir rendre indéfectibles et qui, le plus souvent, meurent dans un banal "au revoir", le jour du débarquement.

Je m'étais assis sur un paquet de cordages, à l'avant du navire, et je laissais mon esprit retourner vers la France déjà lointaine.

A côté des figures chères de mes parents, votre image se dressait sur le nébuleux de mes souvenirs... D'autres visages amis, professeurs d'école, camarades de jeunesse. Puis, je voyais deux femmes me souriant et mes lèvres prononçaient leurs noms...

Mme Lescar-Beaulieu, Mlle Marcy...

Entre la mort de ma mère et notre rencontre, ce sont les seuls êtres qui m'aient témoigné une affection féminine... cette affection si fine et si douce qui pénètre et réchauffe le coeur de l'homme isolé.

Pour moi, elles ont été bonnes et serviables, dévouées et tendres autant qu'on peut l'être pour un étranger. A votre tour, ma chère tante, par affection pour moi, tendez-leur les mains et accueillez-les. Elles vous parleront de l'absent et vous apprendront à le connaître.

Je fus arraché à ma rêverie par un appel strident de sirène à tribord. Notre navire répondit aussitôt, nos feux rougeoyèrent plus vifs, me sembla-t-il. Dans l'opacité de la nuit, je vis passer une masse noire et mystérieuse, sorte de ville flottante voguant vers la France, et je lui souris, en songeant que, dans quelques années, un paquebot semblable me remporterait vers ma Patrie et vers vous.

. . . .

Demain, nous débarquons. Une agitation nouvelle s'empare des passagers. On échange des projets, des promesses, les repas sont plus animés, les rires plus clairs. Il semble qu'on respire déjà les effluves venant de la terre.

Ma valise est faite, je n'ai plus qu'à y mettre quelques objets de toilette indispensables jusqu'au dernier moment. Je vais fumer un cigare sur le pont où d'autres passagers m'ont déjà précédé et qui, la lunette à la main, cherchent à apercevoir la ligne indécise que la vigie annoncera avant que nos yeux ne l'aient découverte. La mer se montre coquette en ce moment. Elle s'étend, calme et sereine, ponctuée par quelques voiliers semblables à de majestueux oiseaux blancs. Le soleil les baigne de sa lumière d'or et ils se balancent mollement avec une nonchalance pleine de grâce et de séduction.

Notre vigie ayant crié: "Terre à bâbord", nous écarquillons les yeux, accusant l'atmosphère limpide et nos jumelles précises de ne pas nous montrer les côtes de l'Afrique, lorsque brusquement elles apparaissent à nos regards ravis.

Vision magique et inoubliable des maisons blanches baignées de rayons roses, sur le fond sombre des montagnes et le bleu clair du ciel.

En approchant du pont, mon coeur bat avec plus de violence.

C'est donc sur cette terre d'Afrique que je vais vivre, lutter et, si le destin le veut, triompher. Mes yeux ne peuvent quitter ce continent et je cherche avidement quelque chose... un rien qui m'y accueille.

Hélas! je n'aperçois que des gandourahs déchirées, des turbans crasseux, d'immenses chapeaux kabyles, sales et déformés, portés par des Sarrouas au corps menu, des Kabyles dont la poitrine apparait nue et bronzée, des Soudanais à la stature de titans.

Tous vont et viennent avec des démarches de bêtes harassées, parmi l'amoncellement des marchandises qu'ils ont à coltiner.

Plus loin, dans le port, deux navires marchands déchargent leur cargaison de caisses de conserves et de biscuits. Cette vue m'enlève l'impression pénible que je ressentais. C'est que le pavillon de ces bâtiments est français.

Nos trois couleurs claquent gaiement dans l'air pur, les rayons du soleil les rendent plus éclatantes et mon coeur s'emplit de confiance et d'espoir.

J'avais désiré que quelque chose m'accueillît sur la terre africaine, et c'est la France qui m'y souhaite la bienvenue.

Alger est superbe et solide.

Superbe avec son ciel bleu, ses montagnes roses, ses maisons blanches, ses larges avenues, ses mosquées merveilleuses, ses richesses riantes, son luxe fastueux, ses Arabes en burnous immaculé, ses femmes au haïk plein de mystère.

Sordide par ses docks, son vieux port, son quai à charbon, son ramassis de misérables déguenillés, farouches, terrifiants, visages sombres, regards aigus, paquets de loques d'où émergent une tête maigre, une main décharnée, moukères sèches et vieilles — vieilles à vingt ans — aux jambes cerclées d'anneaux, au voile en lambeaux.

Et pourtant, Alger-la-Blanche m'a plu, car pour l'Européen qui y passe en flânant, la ville semble être une grande kermesse bariolée et joyeuse, pleine de chants, de rires, de danses, de musique. Mais il ne faut pas s'aventurer dans les quartiers arabes, aux rues étroites, aux maisons lépreuses, où grouille la pouillerie indigène parmi les détritus de nourriture, les légumes pourris, les fruits putréfiés, les entrailles de poules et de moutons en décomposition.

J'ai quitté Alger sans regret.

Grâce à vos libéralités, j'ai pu voyager à petites journées, m'arrêtant çà et là selon mon caprice ou l'enchantement plus prenant d'un beau site.

Oran m'a rappelé Marseille, Lyon ou toute autre grande ville européenne, car, à part la troupe légendaire des mendiants, la population s'habille et vit à l'européenne.

Pourtant le village nègre, malpropre et étriqué, donne une pseudo-impression arabe; mais si l'on regarde de près ses occupants, on s'aperçoit vite que c'est un amalgame d'errants, de parias et de criminels de toutes les races et de toutes les religions.

Le monument le plus pittoresque d'Oran est certainement la grande mosquée de Djema el Bacha, dont la construction date de XVIIIe siècle.

Emerveillé, j'en admirais l'art patient et habile, lorsque la voix sonore du muezzin appela les fidèles à la prière du soir, du haut du minaret.

C'était l'heure crépusculaire, si douce dans nos chers villages de France. Il me semblait entendre la voix des cloches sonnant l'angélus.

. . . .

Tlemcen m'a retenu une journée, et je ne vous en parlerais même pas, si je n'avais assisté à un dîner arabe.

A mon hôtel — maison longue, basse et blanche, tenu par une sémillante Espagnole et son mari, un géant flamand, blond et rose, — j'avais noué des relations avec un riche Arabe des environs, que ses intérêts appelaient dans la ville.

A plusieurs reprises, il était venu à Paris, et il l'aimait, en parlant avec un plaisir qui faisait briller son grand oeil noir.

Lorsqu'il sut par notre hôtesse—dona Elvira — que j'arrivais de France, il vint me saluer avec une courtoisie majestueuse et me demanda de lui parler de Paris.

Ayant satisfait sa curiosité bienvaillante, je le questionnai à mon tour sur les moeurs et coutumes arabes. Il me répondit d'une voix grave et chaude, puis il me dit:

—Le mari de ma soeur habite Tlemcen. Ce soir, je dois manger dans sa maison; vous plairait-il de m'y accompagner?

J'acceptai avec empressement et, le soir venu, nous nous acheminâmes vers une grande maison blanche et silencieuse dont une vieille négresse nous ouvrit la porte.

Après avoir traversé le large vestibule aux mosaïques précieuses, nous pénétrâmes dans le patio, au milieu duquel un jet d'eau s'élançait pour retomber en gouttelettes étincelantes dans une vasque de marbre rouge.

De nombreuses ouvertures, voilées de grands rideaux de soie aux couleurs vives, donnaient sur le patio.

Derrière les tissus frissonnants, nous entendîmes des chuchotements et des rires.

Mais tout bruit s'éteignit soudain. Un rideau s'était écarté et un homme apparaissait, grand et superbe, dans son riche costume arabe.

Mon compagnon me présenta et mon hôte m'adressa des paroles d'un accueil cordial et simple.

Une grande pièce carrée, fraiche et ombreuse, nous reçut. Nous primes place sur des coussins de cuir brodé de soie aux teintes bariolées et, après les politesses d'usage, des esclaves apportèrent une table dont le plateau de cuivre était habilement travaillé.

Depuis mon arrivée en Algérie, j'avais constamment mangé des mets indigènes, mais j'ignorais la saveur exquise du couscous préparé dans une maison particulière.

Je n'ai rien du Vatel et je ne pourrais vous donner qu'une recette imparfaite.

C'est le secret de la vieille cuisinière que j'ai aperçue, rôtissant son visage noir au-dessus de la flamme brillante de son feu. Ce que je sais, c'est que le mets est excellent.

La femme de mon hôte vint saluer son frère, à la fin du repas.

Elle apparut, somptueusement vêtue et le visage dissimulé sous un riche haïk.

Une douceur parut dans le regard des deux hommes devant la gracieuse enfant inclinée. Son frère lui donna des nouvelles de son père et de sa mère, puis, sur un geste de son mari, elle se retira aussi silencieusement qu'elle était venue.

Après son départ, d'autres femmes entrèrent dans la salle. Toutes étaient jeunes et charmantes avec de beaux yeux noirs et un sourire enfantin.

Mon hôte s'aperçut que je devais me soulever pour les mieux voir. Avec une politesse digne et des soins courtois, il réunit sous ma tête et sous mes reins ses coussins les plus moelleux et les plus bigarrés. J'étais un peu confus de tant de sollicitude, cependant j'étais déjà accoutumé à la large hospitalité arabe et je laissai mon hôte me confectionner une couche douce et commode.

Pendant qu'il prenait les mêmes soins pour le bien-être de son beau-frère, j'examinais les nouvelles venues.

Elles étaient parées de nombreux bijoux d'argent et de verroteries multicolores, fardées avec un art que ne désavouerait pas une Européenne; elles avaient passé leurs pieds et leurs mains au henné pour fêter les hôtes du maitre.

Celui-ci voulut bien m'expliquer que ces femmes étaient des Mlaina et, comme ce nom m'étonnait, le chef arabe ajouta quelques brèves explications.

Les Mlaina font partie d'une tribu méprisée et redoutée, composée de fabricants de talismans, sorciers, danseuses, chanteuses et magiciennes.

Elle ne reconnait pas Mahomet comme le prophète d'Allah, auquel elle substitue Omar ben Sliman. Les Arabes déclarent que ce prophète est un renégat dont les adeptes sont maudits par Allah; mais, comme Omar ben Sliman est l'esprit du mal, il est le maitre des Djinns, de la maladie, de la folie et de la mort. C'est pourquoi chaque chef a dans sa demeure plusieurs danseuses Mlaina, afin de conjurer le mauvais sort. Il les traite avec d'autant plus d'égards qu'elles savent provoquer plus de terreur.

Pendant que mon hôte me donnait ces explications en français—langue que les petites danseuses ne comprenaient pas—je regardais ces gracieuses fillettes, vives, rieuses et souples, me disant que les Djinns, en se logeant dans le coeur et la tête des Mlaina, s'étaient choisi de bien jolies demeures.

Sur un coup de gong, six nègres superbes entrèrent gravement et, après avoir salué, s'accroupirent sur des coussins.

Aussitôt, l'une des danseuses frappa dans ses mains et le spectacle commença.

Spectacle admirable, bien loin des danses grotesques que nous exhibent les baraques de foires.

Leur flûte de roseau aux lèvres, les hommes en tiraient une mélopée douce et plaintive, étrange et plus vive à mesure que les jeunes Mlaina accéléraient leurs gestes.

Celles-ci dansaient avec un des mouvements d'ensemble du plus pittoresque effet, accompagnant leur danse d'un chant que mon hôte voulut bien me traduire:

"Lella Zaïza était belle comme une houri. Son nez était fin et ses yeux étincelaient, ses dents étaient petites comme des grains de riz et sa bouche chantait comme le bec d'un oiseau.

"Elle savait pousser la navette en tirant les brins de laine et faire cuire le couscous.

"Deux hommes offrirent au père les moutons, les douros, les charges de blé et les babouches de la dot.

"Le premier était laid et Allah ne lui avait laissé qu'un oeil. Des ulcères rongeaient sa chair et sa bouche n'avait plus de dents.

"Le deuxième était beau et les oiseaux du Sultan chantaient par sa bouche, il était adroit à tous les jeux et savait sourire aux fathmas qu'il trouvait sur sa route.

"Les présents des deux hommes se valaient en richesse, et Lella Zaïla soupirait, ne sachant lequel choisir.

"O ma fleur, disait-elle à sa vieille nourrice noire, viens au secours de ma vie.

"Mais la négresse préparait la tagine et ne répondait pas.

"Un jour, Allah amena les deux hommes, en même temps, dans la maison du père et Lella Zaïza voulut que sa nourrice les servit.

(A suivre)

La mère et l'enfant

Mme C. H. Roney de Bankend, Sask., Canada écrit: "Mes parents ont toujours eu votre Novoro du Dr Pierre à la maison. Lorsque je vivais avec eux j'appris vite à connaitre les bienfaisants résultats que procurait ce remède. Voilà plus de dix ans de cela. Lorsque mon petit garçon refusa de manger et qu'il souffrit de dérangements d'estomac je lui fis prendre tout naturellement du Novoro du Dr Pierre et son état s'améliora presque immédiatement." Le Novoro du Dr Pierre ne contient aucun ingrédient nuisible ni aucune drogue dont il serait difficile de se déshabituer et on peut en donner aux enfants aussi bien qu'aux adultes. Ne le demandez pas au pharmacien car on peut seulement l'obtenir chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

SOYEZ UN HOMME FORT...

... un homme fort est précieux. Acquérez des forces et conservez-les en faisant usage des PILULES MORO, ce bon tonique contre:

faiblesse
manque d'appétit
fatigue habituelle
nervosité
épuisement

PILULES MORO

Cie Médicale Moro, Montréal

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Protégeons nos oiseaux

Les insectes sont notre grand fléau, et les oiseaux les dévorent. Les jeunes oiseaux mangent des quantités considérables d'insectes par jour, les poids total en équivalant de la moitié au double de leur propre poids. Les Merles (Grives) mangent 5 onces d'insectes, de vermisseaux et de baies par jour. Il a été constaté que le repas d'une hulotte (Owlet) avait consisté en 340 sauterelles, 52 punaises, 3 hannetons, 2 guêpes, et une araignée. Même les petites mésanges mangent de 200 à 500 insectes par jour; ajoutons que la plupart des oiseaux donnent au moins une centaine d'insectes par jour à leurs petits.

Voici quelques menus quotidiens de certains oiseaux:—

Le Pic doré du Nord (Flicker)—5,000 fourmis, 1,000 punaises de céréales.

La Hulotte (Owlet) — 1,000 doryphores de pommes de terre, (bêtes à patates), à Winnipeg, ou 400 sauterelles, sur les prairies.

Le Gros-bec à poitrine rose (Rose breasted Grosbeak) — 500 doryphores.

L'Alouette des prairies (Western Meadowlark) — 100 chenilles, 100 sauterelles, 200 hannetons, 50 chenilles et 2,000 graines de mauvaises herbes pour dessert.

Les Moucherolles (Flycatchers)—Mouches de montagnes, sauterelles, hannetons, grillons, teignes ou vers rongeurs. On accuse ce sémillant oiseau de prendre même les mouches à miel, mais, des 634 estomacs examinés au cours d'une enquête prolongée et couvrant une vaste étendue, 22 estomacs seulement contenaient des abeilles. A peine 3% des moucherolles étaient-ils des voleurs d'abeilles, et parmi les abeilles capturées, 51 étaient des bourdons.

Le Rouge-gorge bleu (Bluebird)—Sauterelles, hannetons, chenilles.

Le Merle-chat (Catbird) — Hannetons, fourmis, grillons, sauterelles.

Le Troglodyte oedon (House Wren)—Chenilles, punaises, parasites des plantes.

La Pie-grièche (Shrike) — Sauterelles, cigales, teignes et souris.

Le Pluvier kildir — Hannetons, sauterelles, chenilles, fourmis, moustiques, libellules, centipèdes, araignées, tiques des bois, limaçons, limoses, pucerons, chenilles, taons et tiques des bestiaux.

Le Goéland de Franklin (Franklin's Gull) — Après le départ des sauterelles, il a été trouvé dans l'estomac d'un goéland, 984 fourmis, 327 libellules, 82 hannetons, 87 punaises et 42 chenilles.

Les Hirondelles (Swallows) — Mouches, moustiques, hannetons, fourmis et punaises de céréales. Les petites fauvettes des bois, les viréos, les grimpereaux, mangent les larves qui se roulent dans les feuilles, des teignes, des tomiques xylophages, ainsi que des parasites de plantes, et ce faisant, protègent les arbres contre ces pestes.

Ne faites pas la guerre aux petits oiseaux. Ils sont les gardiens de nos récoltes, et le dommage qu'ils peuvent faire aux grains et aux fruits est insignifiant au prix des services qu'ils rendent.

Comment installer des paquets d'abeilles

L'importation d'abeilles en paquets sans rayons, venant des Etats-Unis, a pris un très grand développement en ces six ou sept dernières années, en raison des progrès de l'apiculture canadienne, spécialement dans l'Ouest du Canada. Il s'importe actuellement des milliers de paquets d'abeilles tous les ans et les pertes au cours du transport sont minimes. Celles qui se produisent sont dues au manque de soins après que les abeilles arrivent à destination. Pour réussir à installer les abeilles en paquets, il faut les faire venir au bon moment de l'année et savoir en prendre soin lorsqu'elles arrivent.

Dans ce but, l'apiculteur du Dominion a préparé un bulletin illustré sur "Les abeilles en paquets, et comment les installer." Ce titre se passe de commentaires, et tous ceux qui désirent être renseignés sur toutes les phases de ce travail n'ont qu'à écrire au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture d'Ottawa pour demander un exemplaire de ce bulletin. Les débutants en apiculture, et particulièrement ceux de l'Ouest, ne savent pas en général où ils peuvent se procurer des abeilles pour établir un rucher. Il vaut certes beaucoup mieux, pour ceux qui manquent d'expérience, acheter leurs premières abeilles dans des ruches, mais il n'est pas toujours possible de le faire, et cela n'est même pas toujours sage, à moins que l'on ne soit tout à fait sûr que les ruches dont les abeilles proviennent étaient exemptes de maladies. Avant d'acheter des abeilles en ruches, on devrait toujours consulter l'apiculteur provincial qui donnera les renseignements nécessaires au sujet des ruchers. Quant aux paquets d'abeilles, ils sont sans danger et les plus inexpérimentés peuvent les établir dans des ruches s'ils ont soin de suivre fidèlement les instructions données dans le bulletin.

Les paquets d'abeilles sans rayons ne paient pas de droits de douane à leur entrée au Canada, mais ils sont expédiés en transit et doivent passer par la douane qui fait payer un droit d'accise de trois pour cent de la valeur déclarée. Tous les paquets entrant au Canada doivent porter une déclaration signée par l'expéditeur, établissant que la nourriture contenue dans le paquet est exempte de maladies. Cette déclaration, jointe à la facture, doit être présentée au receveur des douanes en prenant possession des abeilles.

On a besoin de nouveaux vétérinaires

Un examen ouvert aux vétérinaires diplômés d'un collège et autorisés à pratiquer dans la province où ils habitent doit se tenir le 8 juillet prochain à Moncton, Montréal, Ottawa, Toronto, London, Winnipeg, Brandon, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver. Les noms des candidats reçus à cet examen seront ajoutés à la liste des vétérinaires autorisés à conduire la tuberculination des bovins destinés à l'exportation sur les Etats-Unis, à faire les premières épreuves des animaux devant être ajoutés aux troupeaux placés sous la surveillance du Ministère fédéral de l'Agriculture, et à recueillir des échantillons de sang pour l'essai de l'avortement infectieux sur les bovins destinés à l'exportation aux Etats-Unis.

Les candidats heureux ne seront pas mis sur la liste des fonctionnaires salariés du Ministère fédéral de l'Agriculture, et ils devront s'arranger eux-mêmes pour se faire rétribuer par les propriétaires ou les expéditeurs de bestiaux qui les emploient. Ils seront dans une catégorie différente des inspecteurs vétérinaires saisonniers. Les candidats qui se proposent de se présenter à cet examen seront avisés en temps utile du lieu et de la date à chaque point où doit se tenir cet examen.

Honneur conféré au Dr George Hilton

En reconnaissance des services longs et distingués rendus par le Dr George Hilton, directeur général vétérinaire du Ministère fédéral de l'agriculture, dans la sphère de la science vétérinaire, le degré honoraire de D.M.V. (Docteur en médecine vétérinaire) lui a récemment été conféré par l'Université de Montréal. Le Dr Hilton est un diplômé de l'Université de Toronto. Après avoir obtenu son diplôme, il a fait de la pratique privée à Portage-la-Prairie, Manitoba. En 1905, il entra au service du Ministère fédéral de l'Agriculture à titre de chef inspecteur vétérinaire et le 1er février 1924, il fut nommé directeur général des services vétérinaires.

Le Dr Hilton jouit d'une haute réputation internationale comme vétérinaire. Il a été pendant 15 ans représentant canadien sur l'exécutif de l'Association américaine des médecins vétérinaires. Il est membre honoraire de la plupart des associations provinciales et vétérinaires et président de l'Association Vétérinaire centrale du Canada.

Au congrès international des vétérinaires tenu à Londres en 1930, le Dr Hilton fut nommé membre honoraire du Collège royal des médecins vétérinaires, avec le degré H.A.R.C.V.S. L'année dernière, il représenta le Canada à Genève à une réunion du Comité de la Ligue des Nations chargé d'étudier les moyens de réaliser l'uniformité dans les expéditions de viandes et de ses produits.

Les oeufs plus gros demandent des incubateurs plus gros

Une preuve réellement éloquente des progrès de l'aviculture au Canada vint d'être révélée. Les oeufs produits par les basses-cours approuvées ont tellement grossi depuis l'application du régime d'approbation des basses-cours que l'on est obligé d'agrandir la dimension des incubateurs. C'est du moins la nouvelle que deux représentants de fabricants d'incubateurs viennent de porter à la connaissance du Service des volailles de la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Ces représentants ont déclaré que la hauteur entre les tiroirs d'oeufs dans les machines de 20,000 oeufs a dû être augmenté de 3/8 de pouce; le diamètre du tambour a dû être élargi de 3½ pouces; et la longueur et la largeur du cabinet dans lequel la machine est placée ont dû aussi être augmentées de 4 pouces.

En ce qui concerne l'approbation des couvoirs au Canada, un autre fait démontre que les éleveurs-contrôleurs et les propriétaires de couvoirs approuvés ont eu une très bonne année. Le deuxième versement des droits du contrôle de la ponte, qui doit être effectué le 1er mai, ainsi que les paiements pour l'approbation des basses-cours pour les couvoirs approuvés, sont payés au complet cette année, aucune demande d'extension de délai pour le paiement n'ayant été reçue.

Les fléaux de l'été dans la maison

Les insectes de tous genres qui nuisent aux habitations sont plus nuisibles pendant l'été qu'aux autres époques de l'année. Ceci s'applique spécialement à ces fléaux destructeurs que l'on appelle la mite des vêtements et la bête des tapis, qui se propagent si rapidement dans une atmosphère chaude et humide. Les fourrures, les lainages, et les autres tissus peuvent être grandement endommagés lorsqu'ils ne sont pas bien protégés. Les fourrures devraient être mises dans un entrepôt froid, après avoir été battues et brossées au soleil, et suspendues dans des sacs à l'épreuve des mites, contenant une quantité généreuse de flocons de naphtaline. Les pardessus d'hiver et les autres vêtements et couvertures de laine peuvent être enveloppés et entreposés de la même façon, avec de la naphtaline, dans des caisses ou des boites.

Lorsqu'on fait le nettoyage de la maison, on devrait examiner soigneusement les armoires, les greniers et les soubassements, et enlever tous les matériaux dans lesquels les mites et leurs larves peuvent se propager. Les endroits qui logent la poussière comme les fentes des planchers, derrière les plinthes, les conduits des fournaises, exigent une attention spéciale, car c'est souvent dans ces endroits que les insectes se multiplient pour sortir en légions, au grand étonnement des ménagères. Un balai aspirateur est très utile pour supprimer ces sources d'invasion.

Un nettoyage fréquent et parfait de la maison est très utile contre un grand nombre d'autres insectes, ainsi que contre les mites des vêtements et les bêtes des tapis. Par exemple, les puces des chiens et des chats, dont les larves se nourrissent de matières organiques dans les fentes des planchers, ne peuvent se développer si les planchers sont tenus scrupuleusement propres. Il faut aussi laver les animaux, ou saupoudrer leur fourrure avec de la poudre fraiche de pyrèthre, après les avoir mis sur une feuille de journal, que l'on replie ensuite soigneusement et que l'on brûle pour détruire toutes les puces qui peuvent être tombées de leur hôte après être engourdies par l'insecticide.

Les vingt-cinq ans de l'Ecole Sociale Populaire

L'Ecole Sociale Populaire célèbre cette année le 25ème anniversaire de sa fondation. Déjà des voix autorisées se sont élevées pour dire tout le bon travail, toute la fécondité de ces vingt-cinq ans. Ainsi il y a quelques semaines, à la radio, Mgr L.-A. Pâquet rendait un éloquent hommage à l'E.S.P. et l'appelait "une oeuvre de doctrine et de salut." D'autres personnages éminents ont voulu apporter aussi leur témoignage et de leur collaboration est sortie une brochure de 64 pages où sont racontées les origines et les principales initiatives de l'Ecole Sociale Populaire. Mentionnons parmi ces collaborateurs, outre Mgr Pâquet, Mgr Lebon, l'abbé Philippe Perrier, M. Arthur Saint-Pierre, le R. P. Archambault, S.J., M. Alfred Charpentier, le R. P. Sauvé, O.M.I., la Révérende Soeur Gérin-Lajoie, M. J.-B. Desrosiers, P.S.S., M. Wilfrid Guérin, etc.

Des lettres de S. Em. le cardinal Villeneuve et de S. Exc. Mgr Gauthier accompagnent ces articles.

Cette brochure, qui fait connaître un de nos oeuvres les plus méritantes, les mieux adaptées à nos besoins actuels, se vend 25 sous l'exemplaire.

La ville de Winnipeg a consommé, depuis le mois de janvier, 171,000,000 de gallons d'eau de plus que pour la même période l'an dernier. C'est la première augmentation du genre depuis 1930.



AU SACRE-COEUR

Fête patronale

Dimanche dernier, nous avions la joie de célébrer avec éclat la fête patronale de la paroisse. Deux messes basses; nombreuses furent les communions, tant des enfants que des grandes personnes.

Les Dames de Sainte-Anne firent les frais du chant pendant la messe de neuf heures, en même temps qu'elles s'acquittèrent de leur communion mensuelle.

A onze heures, messe solennelle, ayant le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., comme célébrant, assisté du R. P. E. Savoie, O.M.I., comme diacre, et du R. P. P. Dussault, O.M.I., comme sous-diacre. La chorale, sous la direction de Mme Dr Georges La Flèche, exécuta une très jolie messe en musique. Le R. P. Curé donna le sermon de circonstance.

MM. J.-H.-N. Léveillé, président de la Commission scolaire, et Victor Guilbert, président de la Saint-Jean-Baptiste, accompagnés chacun d'un page, firent la quête de l'école.

Paroissiens et paroissiennes quittèrent l'église, enchantés d'appartenir au Sacré-Coeur, emportant dans leurs âmes une salutaire impression de cette fête de l'esprit et du coeur.

• • •

Dames de Sainte-Anne

Notre fête patronale s'est terminée, le soir, par une réception de nouvelles recrues dans la Société des Dames de Sainte-Anne. Mme Provost, présidente, accompagnait au pied de l'autel, les nouvelles candidates, Mmes Victor Bonin, Norbert Pelland, Lépine, Fournier et Mme Dr Hossacke.

Notre Père Curé, leur chapelain, leur servit une instruction fort appropriée.

Nos remerciements bien sincères à la chorale, à notre dévoué chapelain et nos meilleurs voeux de bonheur aux nouvelles sociétaires de Sainte-Anne qui augmenteront dans notre chère paroisse la phalange des femmes de bien et de bonnes oeuvres.

• • •

S. E. Mgr Turquetil

Son Excellence Mgr Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, revenant de l'Est et se rendant à Churchill, a fait une brève visite au Sacré-Coeur.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Jeudi le 12, Mme J.-C. Lavoie, de la rue Kitson, Norwood, recevait à un bridge donné au profit de la Fédération.

M. le Dr La Berge fut l'heureux gagnant.

• • •

Jeudi le 18, Mmes P. L'Heureux et E. Bélair recevaient aussi à un bridge au profit de la Fédération.

Mme P. Choinière et E. Couture remportèrent les prix.

Grand merci à ces dames qui ont si gracieusement prêté leur résidence.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Assemblée régulière jeudi le 24.

• • •

Exemplification du 1er degré dimanche le 28, à huit heures du soir. Salle du Sacré-Coeur (entrée 58, rue Lydia).

• • •

Notre frère J.-E. Berthiaume a été élu cérémoniaire pour 1936-37.

Le Manitoba songe à réduire le taux de ses intérêts

Le gouvernement du premier ministre Bracken fera tous les efforts possibles pour réduire le taux d'intérêts sur les emprunts de la province, des municipalités et des individus. Dans sa première déclaration publique depuis l'annonce que les élections provinciales auraient lieu le 27 juillet prochain, M. Bracken a déclaré qu'il chercherait à réduire le taux d'intérêt, mais qu'il ne voulait pas avoir recours à la répudiation des obligations ou à toute autre mesure arbitraire de ce genre.

S'adressant à l'Association des secrétaires-trésoriers municipaux du Manitoba, le premier ministre a ébauché les points principaux du programme que le parti libéral-progressiste offrira aux électeurs le mois prochain. Ce programme comprend un nouveau système de secours aux chômeurs et une attention particulière portée aux problèmes de l'agriculture et des municipalités.

Joe Louis trouve plus fort que lui

NEW-YORK — Meurtri, malmené et déconcerté pour la première fois de sa carrière professionnelle, le jeune Joe Louis, âgé de 22 ans, a plié et a été mis hors de combat vendredi soir par un vétéran "qui n'avait pas de chance", Max Schmeling, d'Allemagne. Il y eut du drame et surtout de la dynamite à l'intérieur des cables. Pendant que la foule de 65,000 personnes observait avec autant de surprise que d'admiration ce qui se passait, Joe Louis allait au tapis, bien battu et finalement mis hors de combat à la douzième ronde.

La moyenne de la vie au Canada

La moyenne de la vie, au Canada, dépasse 60 ans.

D'après les statistiques officielles du gouvernement canadien, l'âge moyen des défunts est de 59 ans et 3 mois pour les hommes, et de 61 ans et 6 mois pour les femmes.

Ces chiffres s'appliquent aux cinq dernières années.

Décès

Papineau, Phidyme, de St-Georges, Man., décédé à l'hôpital de St-Boniface le 20 juin, à l'âge de 57 ans. Il était né à St-Urbain, P.Q., et résidait à Saint-Georges depuis 39 ans. Trois fils et trois filles lui survivent. Service et sépulture à Saint-Georges.

Blais, Mme William, de Letellier, décédée le 18 juin à l'âge de 93 ans. Service et sépulture à Letellier le 20 juin.

INSCRIPTIONS EN TROIS LANGUES

Sur le monument aux morts de Vimy, les incriptions seront en anglais, en français et en latin.

OTTAWA — Le monument aux morts de Vimy, dont l'inauguration se fera le mois prochain, portera des inscriptions en trois langues, en anglais, en français et en latin.

Il y aura d'abord deux inscriptions, l'une et l'autre en anglais et en français, une autre inscription en français seulement, une quatrième en latin seulement.

L'inscription principale se trouvera sur les pylônes, du côté de l'ouest:

"To the valour of their countrymen in the great war in memory of their sixty thousand dead this monument is raised by the people of Canada."

"A la vaillance de ses fils pendant la grande guerre, et en mémoire de ses soixante mille morts, le peuple canadien a élevé ce monument."

Sur la face interne du second mur de façade:

"The Canadian Corps, on April 9th, 1917, with four divisions in line on a front of four miles attacked and captured this ridge."

"L'armée canadienne attaquant avec quatre divisions sur un front de six kilomètres emporta cette crête d'assaut le 9 avril 1917."

Sur la façade de l'un des pylônes, près de la statue du Sacrifice:

"Frères d'armes
"français et britanniques,
"le Canada se souvient".

Sur la tombe en face du monument:

"In memoriam sexaginta millium canadiensium qui anno Domini MCMXIV—MCMXVIII in armis ultra mare vitam pro patria ultro dediderunt."

Ce qui peut se traduire comme ceci: A la mémoire de 60,000 Canadiens qui pendant les années de 1914 à 1918, servant de leur propre volonté dans les armées d'outre-mer, ont donné leur vie pour leur patrie.

Le gouvernement annonce que sir Robert Borden, premier ministre du temps de la guerre, et sir George Perley, qui fut du même cabinet, seront ses invités à l'occasion de l'inauguration de Vimy. Les deux ont accepté.

LA MESSE DANS LES AIRS A BORD DU "HINDENBURG"

Au cours de la dernière traversée transatlantique du dirigeable allemand **Hindenburg**, deux messes furent dites au-dessus de l'océan durant le voyage vers l'Amérique. Le célébrant fut le fameux P. Schulte, des Oblats de Marie, missionnaire aviateur très connu et directeur de la Miva, Société qui s'est donné pour tâche de fournir les Missions des moyens de locomotion les plus modernes. Le servant était un journaliste, le Dr Max Jordan, qui reçut la communion.

Le P. Schulte avait préalablement demandé au nonce de Berlin l'autorisation de célébrer la messe à bord du zeppelin. La permission ayant été accordée par Rome, le P. Schulte, avec la collaboration du Dr Eckener, président de la Compagnie des zeppelins, un catholique dont il est depuis longtemps l'ami, prépara tout ce qui était nécessaire pour la célébration d'une messe pour les passagers et d'un second service pour l'équipage. Des fleurs avaient même été données, dans cette intention, à la veille du départ du **Hindenburg**.

La première messe fut dite le 7 mai à 8 h. 30 du matin, dans le grand salon du dirigeable en présence d'une trentaine de passagers, la plupart non-catholiques. Au piano, un catholique de Dresde, le professeur Franz Wagner, joua des airs religieux.

Dans une allocution adressée aux assistants, le P. Schulte souligna l'importance d'un tel événement, de cette première messe qui ait jamais été dite sur un navire des airs.

"C'est une heure historique, une heure divine, dit-il: en cette heure, pour la première fois, à bord d'un navire de l'air, les paroles de la Consécration ont été prononcées par un prêtre: Dieu est venu, pour la première fois, sur ce bâtiment, sous la forme du pain et du vin. Que notre **Amen** soit prononcé aussi par les cieux avec les nuages magnifiques qui nous entourent, par l'océan sur lequel nous naviguons, par le soleil, les étoiles, la brise. Qu'il soit lancé aussi par les moteurs, le splendide dirigeable, par l'équipage et par les passagers. **Gloria tibi**; gloire à toi aujourd'hui, demain et dans l'éternité. **Amen.**"

Des passagers non catholiques se sont déclarés profondément impressionnés par cette cérémonie. Il en est qui ont dit au P. Schulte que jusqu'alors ils avaient cru que la messe était une sorte de représentation théâtrale: "Mais, ont-ils ajouté, nous voyons bien maintenant que la messe est une chose sainte."

Quand fut dite la première messe dans les airs?

Après la cérémonie, le P. Schulte déclara à un groupe de passagers que "certainement la permission de célébrer la messe dans les airs n'aurait pas été accordée pour un aéroplane, parce que la messe ne peut être dite que dans des conditions telles qu'aucune goutte de vin ne puisse être répandue durant le Saint Sacrifice."

Or, si nous en croyons des souvenirs rappelés par notre confrère **Universe** de Londres, la première messe dans les airs aurait été célébrée par un prêtre français, à bord d'un avion volant du golfe de Corinthe au golfe de Patras, en décembre 1933.

En 1929, déjà, il avait été rapporté qu'un groupe de prêtres espagnols, allant en pèlerinage à Rome par la voie des airs, avaient célébré la messe en plein vol à bord des avions qui les emmenaient. Mais cela fut démenti par la suite. Et l'on ajouta que la question de la célébration du Saint Sacrifice durant les vols aériens serait portée devant la Sacrée Congrégation des Sacrements.

Les grèves en Belgique

BRUXELLES — Les gendarmes ont attaqué et démoli, dans de vives et courtes attaques, des barricades construites par les grévistes. En même temps, des détachements de soldats appuyaient vigoureusement le gouvernement dans la suppression de bagarres. Ils empêchaient des grévistes de se livrer à des actes de sabotage.

Les églises incendiées en Espagne

D'après une dépêche que le **Times** de New-York et la **Gazette** de Montréal ont reçue de Madrid par T.S.F., le chef politique catholique Jose-Maria Gil Robles a dit aux Cortès qu'en Espagne, depuis la victoire électorale du Front populaire, laquelle a eu lieu en février, des extrémistes ont incendié 140 églises — en ont ravagé 251 autres, que 29 personnes ont perdu la vie et 1,500 ont reçu des blessures graves au cours des troubles qui sévissent depuis cette victoire. Le premier ministre Santiago Casaras Quiroga n'a pas nié l'exactitude de ces chiffres. Il a répondu qu'il faut attribuer à l'inflexibilité de l'Association des patrons fascistes les troubles ouvriers qui se sont produits ces quatre derniers mois.

La semaine de 40 heures en France

PARIS — Le Sénat a adopté la cinquième des mesures de M. Léon Blum en faveur des grévistes que la Chambre des députés a adoptées. Celle qui a passé vendredi au Sénat décrète la semaine de travail de 40 heures.

Il reste encore plus de 200,000 travailleurs en grève, mais les autorités disent que leur nombre ne cesse de diminuer. On ne signale que quelques cas épars de violence.

Savant français nommé à un haut poste en Egypte

PARIS — Le chanoine français Drioton, égyptologue éminent, directeur-adjoint du département des antiquités du Musée de Louvre, professeur de langues orientales à l'Institut catholique, et professeur à l'école du Louvre, vient d'être nommé directeur général des services d'antiquités d'Egypte par le Conseil de régence de ce pays.

Le poste est un des plus elevés qu'on puisse offrir à un savant. Docteur en éthologie à Rome, licencié ès sciences bibliques, diplômé des langues hamatiques, le chanoine Drioton avait abandonné il y a neuf ans toutes ses activités qui étaient fort diverses pour se consacrer uniquement aux fouilles des terres pharaoniques qui sont, on le sait, concurremment menées par les Egyptiens, les Anglais et les Français.

Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer ses torts, car faire de pareils aveux, c'est dire seulement qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier.

POPE

Si la vie est un bienfait, la vieillesse est une faveur.

Mgr BAUNARD

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre — Graines de trèfle d'odeur No 1 à $2.75 les cent livres. Graines de millet, sibérien No 1, $3.25 les cent livres. L.-A. Tougas, Ferme des Pères Oblats, Saint-Adolphe, Man.

Deux jeunes filles demandent pension dans famille française sur place d'eau près de Winnipeg, pendant deux semaines en juillet. La Liberté, Boite No 15.

A VENDRE — Musique d'église, messes, partitions, accompagnements d'orchestres, choeurs. S'adresser à Mme G. Laflèche, 591, rue William, Winnipeg.

Chaque Complet de Confection Eaton
est taillé à la main
d'après Mesures Individuelles

MEME si vous avez la réputation d'être "difficile à ajuster" le service de vêtements taillés sur mesures individuelles d'EATON vous procurera un ajustage parfait et confortable. Vos mesures sont prises avec un soin minutieux—le drap que vous choisissez est taillé à la main selon vos mesures et votre complet confectionné par des experts dans nos ateliers de coupe toujours d'après vos mesures.

Venez voir nos nouveaux draps, nos nouveaux styles d'été. Vous les aimerez.

Le Complet
$23.50

Nous avons aussi des Complets à $27.50 et $35.00

FACILITES DE PAIEMENT

Vêtements faits sur mesure, The Hargrave Shops for Men, Rez-de-Chaussée

Le magasin ferme à 1 heure le samedi pendant juin, juillet et août

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG Pour appeler EATON sonnez 3-2-5 CANADA

HEURES DE MAGASIN
8 h. 30 a.m.

Pour vos Vacances d'Eté
CONFORTS du VOYAGE
à *PRIX RÉDUITS*
Jusqu'aux
• ROCHEUSES CANADIENNES •
Banff - Lac Louise - Lac Emeraude
• CÔTE du PACIFIQUE •
Jubilé d'Or de Vancouver
1er juillet au 7 sept.
CROISIERE DE L'ALASKA
Croisière de la Côte Ouest de l'Ile de Vancouver
• EST CANADIEN •
CHOIX DE ROUTES
CHEMIN DE FER OU LACS ET CHEMIN DE FER
NOUS OFFRONS AUSSI DES PRIX REDUITS AVEC LIMITE PLUS PROLONGEE.
Voyagez pendant vos Vacances cet été
Nouveaux prix réduits maintenant en vigueur



Pour tout renseignement, s'adresser au
PACIFIQUE CANADIEN



Hôtel
CORONA
Rues Ste-Catherine et Guy
MONTREAL
CANADA
Voisin du Théâtre "His Majesty"
Prix
Simples, à partir de $1.50
Doubles, à partir de $2.00
Suites, à partir de $4.00
GEO. V. GREEN,
Directeur-Gérant.

City Second-Hand Mail Order
507, rue Main Winnipeg, Man.
Souliers militaires de bonne qualité, cuir solide, semelles et talons renouvelés. Grandeurs 6-11, $1.98. Oxfords et souliers de travail réparés pour hommes, toutes pointures, $1.39. Vestons usagés et nouveaux pantalons en tweed pour garçons, grandeurs 6 à 12, prix $1.95; 13 à 17, $2.25. Vestons pour garçons, nettoyés et pressés, grandeurs 6 à 12, 95c; 13 à 17, $1.10.
Nous payons le transport. Argent remis si l'on n'est pas satisfait. Liste de prix sur demande.

HORLOGER SUISSE
L. MATILE
25 ans d'expérience
Excellent travail au plus bas prix
Vente de montres et bijoux
214, ave. Graham
Téléphone 49 417
BIJOUTIER

J.A.HEBERT
ASSURANCE depuis 1911
Agence de voyage
362, rue Main. Tél. 93 444

Café WALDORF
RESTAURANT FRANCAIS
344, rue Main
L'unique restaurant français où l'on trouve nos moeurs et l'atmosphère de famille. Nous servons de bons repas à des prix très modérés. Pâtisseries de choix. Gâteaux de noces et de baptême faits sur commande. Nous avons récemment redécoré notre restaurant et lui avons donné le système d'éclairage moderne. Nous sommes membre de la "Manitoba Restaurant Association" et détenons le certificat de restaurant classe A décerné par le département de santé de la ville de Winnipeg.
L.-H. GAUTHIER, Prop.

Chapelle Funéraire BARKER
124, RUE DONALD, angle Broadway
Téléphone 23 515 WINNIPEG

TOUPIN LUMBER & FUEL Co Ltd
Tél. 201 105-06
SERVICE PROMPT, EFFICACE ET COURTOIS